

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉDUCATION

PAR
KETCHA TEUTCHOU ANELE JOSEPHA

RELATION ENTRE LA CONSOMMATION DE PORNOGRAPHIE ET
L'ENGAGEMENT SCOLAIRE D'ADOLESCENTS

MARS 2024

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire, de cette thèse ou de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire, de sa thèse ou de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire, cette thèse ou cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire, de cette thèse et de son essai requiert son autorisation.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier ma directrice, Madame Nadia Rousseau, pour ses encouragements, sa compréhension, sa patience, son investissement et ses suggestions avisées tout au long de ma recherche. Je me dois d'adresser également mes sincères remerciements à mes co-directrices, Madame Michelle Dumont et Madame Lise-Anne St-Vincent, pour leurs apports nécessaires et bénéfiques à la réalisation de ce mémoire. À ma famille, ma mère, Geneviève, et mes sœurs, Nelly, Lynn et Basilia, merci d'avoir été les amazones qui m'ont rappelé de la force physique et mentale dont je suis capable. À mon papa, Basile, devenu un ange-gardien et reposant avec mes aïeux avant d'avoir pu être fier de moi une fois de plus, à travers ce mémoire je « vis merveilleusement afin qu'à ma mort on puisse raconter la merveilleuse histoire de ma vie intellectuelle ». Merci à mon amie Jeanne d'avoir toujours été d'un grand soutien, et à mon cher et tendre Christian « bolingo na nga » d'avoir été une épaule, une oreille, un coach, et une pause quand j'en avais besoin. J'espère que mon travail apportera une pierre à l'édifice intellectuel d'autres étudiant(e)s qui s'intéresseront à la consommation de la pornographie d'adolescents et à leur engagement scolaire.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	i
TABLE DES MATIÈRES	ii
LISTE DES TABLEAUX.....	v
RÉSUMÉ	vi
CHAPITRE 1	1
1 La problématique	2
1.1 L'adolescence	2
1.2 La consommation en générale durant l'adolescence	4
1.2.1 Les catégories de consommation	4
1.2.2 Les types de consommation	5
1.3 La pornographie durant l'adolescence.....	7
1.3.1 L'exposition et la consommation de la pornographie	9
1.3.1.1 L'accessibilité à la pornographie	9
1.3.1.2 Le contact de l'adolescent avec la pornographie	12
1.3.1.3 Les variations dans la consommation de pornographie	14
1.3.2 Les facteurs favorisant la consommation de pornographie	16
1.3.3 Les retombées de la consommation de pornographie	19
1.4 La question de recherche	25
1.5 La pertinence de l'étude	26
1.5.1 La pertinence scientifique	26
1.5.2 La pertinence sociale.....	27
CHAPITRE 2	30
2 Le cadre conceptuel.....	31
2.1 Les transformations durant l'adolescence	31
2.1.1 La description de l'adolescence	31
2.1.2 La puberté et le développement sexuel	33
2.1.2.1 Les changements physiques durant l'adolescence	33

2.1.2.2	Les changements psychologiques durant l'adolescence	35
2.2	La définition de la pornographie	38
2.3	L'adolescence et la pornographie	39
2.3.1	La place de la pornographie à l'adolescence.....	39
2.3.2	Les facteurs influant sur la consommation.....	43
2.3.2.1	Le genre.....	44
2.3.2.2	L'âge	45
2.3.2.3	Les pairs	47
2.3.2.4	L'orientation sexuelle.....	48
2.3.3	La vulnérabilité à la consommation	49
2.4	L'engagement scolaire.....	51
2.4.1	Les théories et les définitions de l'engagement scolaire.....	52
2.4.1.1	Les théories de l'engagement scolaire	52
2.4.1.2	Les définitions de l'engagement scolaire	54
2.4.2	Les dimensions de l'engagement scolaire.....	54
2.4.2.1	La dimension comportementale de l'engagement scolaire	55
2.4.2.2	La dimension affective de l'engagement scolaire	57
2.4.2.3	La dimension cognitive de l'engagement scolaire	58
2.4.3	La variation de l'engagement scolaire durant l'adolescence	59
2.4.4	Les facteurs d'influence et les conséquences de l'engagement scolaire	61
2.4.4.1	Les facteurs d'influence sur l'engagement scolaire	61
2.4.4.2	Les conséquences de l'engagement scolaire	65
2.5	Les objectifs de l'étude.....	66
CHAPITRE 3	68
3	La méthodologie.....	69
3.1	L'approche méthodologique.....	69
3.2	La collecte et l'analyse des données.....	70
3.3	Le bilan des écrits retenus	77
CHAPITRE 4	78
4	Les résultats et la discussion	79

4.1	La perspective générale	79
4.2	La perspective spécifique	80
4.2.1	La relation entre la consommation de pornographie et l'engagement comportemental d'adolescents	81
4.2.2	La relation entre la consommation de pornographie et l'engagement cognitif d'adolescents.....	84
4.2.3	La relation entre la consommation de pornographie et l'engagement affectif d'adolescents	88
CHAPITRE 5	97
5	La conclusion	98
5.1	Les limites de l'étude	102
5.2	Les recommandations	103
RÉFÉRENCES	106
ANNEXE 1	119
ANNEXE 2	123

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Synthèse des étapes de collecte et d'analyse des données	71
Tableau 2 : Descripteurs utilisés pour la recherche des écrits	75
Tableau 3 : Bilan du processus de filtrage et d'évaluation des écrits recensés....	79
Tableau 4 : Textes recensés ayant servi à l'élaboration de la relation entre la consommation de pornographie et l'engagement comportementale d'adolescents	81
Tableau 5 : Textes recensés ayant servi à l'élaboration de la relation entre la consommation de pornographie et l'engagement cognitif d'adolescents	84
Tableau 6 : Textes recensés ayant servi à l'élaboration de la relation entre la consommation de pornographie et l'engagement affectif d'adolescents	89

RÉSUMÉ

L'adolescence est une période de changement sur le plan sexuel. Dans son ensemble, l'adolescence présente certaines spécificités qui tendent à favoriser la consommation de pornographie. Également, la scolarité est un domaine présent et important durant l'adolescence étant donné que l'adolescent est généralement scolarisé pour préparer son avenir professionnel. Pour ce faire, l'engagement scolaire est crucial. L'engagement scolaire, qui est le degré auquel les élèves participent et sont dédiés aux activités d'apprentissages et sociales à l'école, est divisé en trois dimensions : les dimensions comportementale, cognitive, et affective. Les adolescents, bien qu'ils soient capables d'avoir et de maintenir un engagement scolaire élevé, pourraient avoir une baisse d'engagement dû à certains facteurs comportementaux. La consommation de pornographie étant un facteur comportemental, qui plus est, un élément du développement sexuel présent durant l'adolescence, la question s'est posée à savoir s'il y avait une relation entre la consommation de pornographie et l'engagement scolaire d'adolescents. De ce questionnement sont ressortis trois objectifs de recherche : explorer la relation entre la consommation de pornographie et l'engagement comportemental d'adolescents ; explorer la relation entre la consommation de pornographie et l'engagement cognitif d'adolescents ; explorer la relation entre la consommation de pornographie et l'engagement affectif d'adolescents. La revue narrative est la méthodologie employée pour atteindre ces objectifs. Les résultats obtenus révèlent que bien que la relation entre la consommation de la pornographie et les dimensions de l'engagement scolaire d'adolescents âgés de 15 à 18 ans n'ait pas encore été étudiée, une relation indirecte pourrait exister à travers la relation entre certains indicateurs des dimensions de l'engagement scolaire; notamment les comportements antisociaux, les comportements intériorisés (dépression et anxiété), les stratégies d'autorégulation, l'investissement cognitif (effort, volonté d'apprendre, motivation), le sentiment de compétence/d'auto-efficacité, la relation (aux pairs), le sentiment d'appartenance, l'intérêt, l'ennui, et le rapport à l'école; et la consommation de pornographie.

N.B : L'emploi du mot « adolescent » tout au long du texte désigne tant les filles que les garçons.

Mots clés : adolescence, consommation, pornographie, engagement scolaire.

CHAPITRE 1

1 La problématique

L'adolescence est une phase du développement complexe du fait des multiples changements physiques, cognitifs, sociaux et psychologiques qui s'y opèrent. Ce qui rend cette phase du développement complexe est l'influence qu'un changement dans un domaine a sur un autre domaine. Par exemple, la recherche identitaire qui a lieu dans le domaine psychologique influe sur le sens et la valeur des relations sociales des adolescents (Sirven, 2009). Cette réflexion pourrait être portée à la dimension du développement de la sexualité lors de l'adolescence. Plus précisément, la réflexion pourrait se centrer sur l'attrait pour la consommation de pornographie qui est soutenu par le développement psychosexuel de l'adolescent. Le but étant d'étudier la relation que pourrait avoir la consommation de pornographie et l'engagement scolaire à l'adolescence.

1.1 L'adolescence

L'adolescence est définie comme la période du développement entre l'enfance et l'âge adulte (Cloutier, Drapeau et St-Louis, 2015). Cette phase est caractérisée par des changements sur divers plans de l'individu. D'après les auteurs, ces changements sont de nature biologique, cognitive, émotionnelle, légale et sociale. Sur le plan biologique, l'adolescent subit des transformations sexuelles physiques qui amènent à la capacité de procréation. Cognitivement, l'adolescent développe les raisonnements abstraits et la pensée formelle. Sur le plan émotionnel, il affermit son identité et ses choix personnels. Aussi, selon la loi sur la protection de la jeunesse, un adolescent de 12 ans peut être

laissé sans surveillance pendant quelques heures, et à la fin de l'adolescence (18 ans précisément), l'individu jouit des droits tels que celui de voter, de signer un contrat, ou de s'émanciper. Finalement, sur le plan social, l'adolescent construit la maîtrise de soi et l'exercice des pouvoirs et responsabilités envers les autres.

Cloutier et al. (2015) poursuivent en précisant que dans les changements susmentionnés, la puberté est un aspect majeur du développement de la période de l'adolescence. En effet, la puberté apporte la maturité sexuelle et l'orientation sexuelle. Le processus de maturation sexuelle qu'entraîne la puberté a une incidence sur les domaines psychologiques, sociaux et culturels dans le sens où des écarts apparaissent entre ce que l'adolescent souhaiterait être et ce qu'il est, les attributs qu'il souhaiterait avoir et ceux qu'il a, ainsi que les concessions qu'il fait contre les exigences qu'il souhaiterait respecter.

À la suite de cette brève description de l'adolescence, les sections suivantes expliquent de manière plus spécifique certains aspects de cette phase, soient la consommation (différentes catégories de consommation) et la pornographie, en relevant l'influence de certains changements susmentionnés sur ces aspects. Notamment, comment les changements biologiques pubertaires, cognitifs, et socioémotionnels peuvent-ils influencer la consommation de pornographie. Ceci sans omettre le rôle de l'accessibilité du média pornographique pour cette population. Enfin, les retombées possibles de la consommation de pornographie à l'adolescence, telles que relevées dans la littérature, sont étayées.

1.2 La consommation en générale durant l'adolescence

Un aspect d'intérêt à cette étude, qui plus est, se démarque durant l'adolescence, est celui de la consommation. Cette section explique la tendance générale de la consommation durant l'adolescence. L'utilité étant d'établir la tendance notable de l'adolescent enclin à diverses consommations, pour aboutir à celle d'intérêt : la pornographie.

1.2.1 Les catégories de consommation

Bertolini (2011) et Catry, Marcelli et Gervais (2006) distinguent trois catégories de consommation chez les adolescents ; la consommation conviviale, la consommation autothérapeutique et la consommation addictive. Quand la consommation est conviviale, l'adolescent recherche l'euphorie. La consommation est faite dans le milieu de ses pairs, probablement dans un souci d'intégration, mais jamais seul. La consommation est dite autothérapeutique lorsque l'adolescent recherche l'effet anxiolytique du produit consommé. La consommation se fait plus régulièrement en l'absence des pairs. La consommation addictive est décrite comme celle qui apporte un effet « anesthésie-défonce » à l'adolescent (Bertolini, 2011 ; Catry et al., 2006). Il s'engage dans l'activité de consommation de façon quasi quotidienne, à la fois solitaire et en groupe avec ses pairs. Ces trois catégories de consommations montrent une croissance de dépendance au produit consommé. Ainsi, les adolescents se retrouvent dans les différents niveaux de consommations d'un ou plusieurs produits.

1.2.2 Les types de consommation

Traoré et al. (2021) révèle des données sur la consommation de 5192 élèves québécois âgés de 12 à 17 ans dans des écoles secondaires publiques et privées du Québec. D'après ces statistiques, en 2019, les jeunes Québécois ont consommé des produits tels que la cigarette électronique, le tabac, l'alcool et les drogues. Ils se sont également adonnés aux jeux de hasard et d'argent ainsi qu'à diverses activités devant des écrans.

Selon les données, 38 % des jeunes ont déjà utilisé une cigarette électronique ou ont déjà vapoté. Les garçons (39 %) l'ont fait un peu plus que les filles (36 %). Les données démontrent également que 9 % des jeunes ont consommé des produits du tabac, et le pourcentage des garçons (10 %) est un peu plus élevé par rapport à celui des filles (7 %).

Concernant la consommation d'alcool, les statistiques révèlent que 58 % des jeunes ont déjà consommé des boissons alcoolisées. La variation selon le sexe n'est pas significative en raison de 58 % pour les filles et les garçons.

Pour ce qui est des drogues, 19 % des jeunes ont déclaré avoir déjà consommé des drogues comme Valium, Librium, Dalmane, Halcion, Ativan, Ritalin, Dilaudid, Codéine, Oxycontin, etc. La différence entre les filles et les garçons n'est pas significative, en raison de 20 % chez les garçons et 19 % chez les filles. Aussi, 18 % des jeunes ont déclaré avoir consommé du cannabis, dont 20 % de garçons et 17 % de filles. D'autres types de drogues sont aussi consommés par les jeunes, notamment, la cocaïne (2 %), le solvant ou la colle (1 %), les hallucinogènes (3 %), la MDMA (3,4-méthylènedioxy-N-méthylamphétamine) (3 %), l'héroïne (0,3 %), l'amphétamine ou la

méthamphétamine (2 %), le GHB (acide GammaHydroxyButyrique) (1 %), les médicaments pris sans prescription (3 %) et d'autres drogues (1 %). Les données précisent aussi qu'environ 17 % des élèves ont consommé de l'alcool et de la drogue en même temps.

Par rapport aux jeux de hasard et d'argent, 22 % des élèves se sont livrés à ces activités, dont 27 % étaient des garçons et 18 % des filles. Des élèves qui ont participé à ces types de jeux, 19 % sont des joueurs occasionnels, 2 % sont des habitués, 17 % sont des joueurs sans problème de jeu, 2,7 % sont susceptibles de développer une dépendance au jeu et 1,5 % sont des joueurs pathologiques probables. La gravité des problèmes de jeu chez ces élèves a été mesurée à partir des critères diagnostiques du DSM-IV-J relatif au problème de jeu (Traoré et al., 2021).

Les données poursuivent avec des statistiques sur le temps passé devant les écrans (télévisions, jeux vidéo, ordinateurs, appareils portables) par les jeunes. Durant la semaine, en dehors des heures d'école, 58 % des élèves regardent des émissions, des séries, des films, ou des vidéos durant moins de 2 heures, 26 % consacrent de 2 heures à moins de 4 heures, et 15 % consacrent 4 heures et plus par jour. En ce qui concerne la fin de semaine, 42 % des élèves passent en moyenne 2 heures par jour devant des écrans, 58 % y consacrent en moyenne 2 heures et plus par jour tandis que 25 % y passent 4 heures et plus par jour. Les taux des filles versus les garçons dans cette catégorie sont sensiblement pareils.

Les jeunes passent aussi du temps devant les écrans à jouer à des jeux vidéo, à clavarder, à texter et à naviguer sur Internet. Durant la semaine en dehors des heures d'école, environ 51 % des élèves disent passer moins 2 heures par jour à pratiquer ces activités, 49 % y passent 2 heures et plus, et 22 %, 4 heures et plus. Pendant la fin de la semaine, 35 % des élèves passent moins de 2 heures à pratiquer ces activités, 65 % passent 2 heures et plus, et 35 % passent 4 heures et plus. La grande majorité des élèves du secondaire, c'est-à-dire 66 %, ont déclaré s'adonner à ces activités entre une minute et 2 heures après l'heure du coucher. De plus, près d'un élève sur 10 s'y adonne pendant plus de 2 heures, et les garçons sont plus nombreux que les filles à le faire, en raison de 10 % comparé à 7 %. Pour finir, 22 % des élèves du secondaire ont déclaré avoir passé plus de 5 heures consécutives devant un écran 5 fois ou plus pendant les 30 jours précédents l'enquête.

Les statistiques rapportées par Traoré et al. (2021) révèlent que les élèves de 3e, 4e et 5e secondaire ont les taux les plus élevés dans la consommation de cigarette électronique, de tabac, d'alcool, de drogues, de jeux de hasard et d'argent, et de diverses activités devant des écrans comparés aux élèves de 1ère et 2e secondaire. Après ces informations sur les diverses consommations des adolescents, la consommation de pornographie durant l'adolescence sera l'objet de la section suivante.

1.3 La pornographie durant l'adolescence

La présente section élabore les différentes manières auxquelles les adolescents sont confrontés à la pornographie. Ensuite, des facteurs de risque qui rendent les adolescents

vulnérables à cette consommation seront expliqués. Pour finir, des études rapportant certaines conséquences liées à la consommation de pornographie clôturent cette section.

Il est important de marquer un temps d'arrêt pour préciser que cette étude n'a pas une visée moraliste sur la nature ou l'importance qu'occupe la place de la consommation de la pornographie dans la vie d'un jeune en pleine croissance. En ce sens, on s'appuie sur la vision qu'a Ogien (2008) de la pornographie. Le philosophe défend une « éthique minimale », qui se base sur la distinction entre le juste et le bien d'après Kant. Cette éthique repose sur trois principes : la neutralité à l'égard des conceptions substantielles du bien, le principe négatif d'éviter de causer des dommages à autrui et le principe positif d'accorder la même valeur à la voix ou aux intérêts de chacun. C'est sur cette base que l'auteur établit son opinion par rapport à la pornographie, en comparaison à d'autres opinions philosophiques.

Comme Ogien (2008) l'explique de manière extensible, deux opinions philosophiques opposées s'intéressent à la pornographie : les libéraux, qui recommandent la tolérance avec quelques restrictions pour préserver la vie privée ou la liberté d'expression, et les conservateurs, qui désapprouvent la pornographie parce qu'ils la considèrent comme étant une représentation perverse de la sexualité pouvant contribuer à pervertir les relations sexuelles réelles. Ces opinions, certainement partagées par des individus, ne font pas partie du but de cette étude. Plutôt, toujours tirée des propos d'Ogien (2008), cette recherche se loge dans une tendance conséquentialiste où l'intérêt porté à la consommation de pornographie est dans le but d'étudier sa possible influence sur

l'engagement scolaire des jeunes en fonction de l'intensité de son exposition ou de sa consommation.

1.3.1 L'exposition et la consommation de la pornographie

En plus d'être une période de transformation sur plusieurs plans, l'adolescence est définie comme une période de conduites exploratoires et de recherche de sensations, entre autres, la consommation de pornographie (Puglia, et Glowacz, 2015). Internet rend l'accès à ce type de consommation plus facile (Bertolini, 2011 ; Puglia et Glowacz, 2015). Avant de poursuivre, il serait intéressant d'expliquer l'évolution de pornographie jusqu'à ce niveau d'accessibilité sur Internet.

1.3.1.1 L'accessibilité à la pornographie

La commercialisation de la pornographie commence en 1955 avec le magazine « Play Boy », qui montre de femmes (parfois célèbres comme Marilyn Monroe) dénudées et dans des positions suggestives (Briguet, 2006). L'auteure poursuit en stipulant que ce magazine, comme le magazine « Lui » publié en France en 1964, est alors considéré comme un magazine de charme et non comme de la pornographie étant donné qu'il ne fait que suggérer les organes sexuels. C'est le magazine « Penthouse » publié aux États-Unis en 1969 qui vient franchir la limite entre érotisme et pornographie en dévoilant toujours un peu plus. La première publication d'organes génitaux visibles aura lieu en 1972. De nos jours, la pornographie est vulgarisée. Les films pornographiques, qui auparavant étaient visibles dans des salles de cinéma spécifiques, sont aujourd'hui

accessibles à tous avec la venue de la vidéo et de DVD. La télévision, et l'Internet encore plus, ont introduit ce type de média dans les foyers.

De plus en plus, le cinéma est sexualisé et cette tendance se trouve être la base de plusieurs séries télévisées, telles que « Sex and the city », « Californication », « Desperate Housewives », etc. (Poulin, 2009, cité dans Rais et Schneider, 2016). Des scènes de sexe sont récurrentes dans ces séries et les producteurs laissent entendre qu'elles sont semblables à celles de la pornographie, c'est-à-dire, non simulées. De plus, certaines chaînes du câble proposent des films pornographiques, érotiques ou de genre « pornographie douce » (Briguet, 2006). Par exemple, la chaîne RTL9 diffuse ces films interdits aux moins de 18ans généralement après 22 heures. Le cinéma n'est pas l'unique média télévisé qui subit une « pornographisation », comme Poulin (2009) qualifie ce phénomène. Certaines musiques et chanteuses populaires, principalement américaines, ont adopté des codes pornographiques dans leurs productions musicales. La chanteuse Madonna est un exemple typique de chanteuse dans ce cas précis à travers ses vidéoclips « Justify my love » et « Erotica ».

À part la télévision, le contenu pornographique pullule aussi sur l'Internet (Poulin, 2011). Environ 70 % du contenu sur la toile concerne ou est lié au sexe (Poulin et Laprade, 2006). Les sites pornographiques croissent d'année en année. En effet, en 1997, il y avait environ 22 000 sites pornographiques et en 2006 le chiffre est monté à 4,2 millions (Poulin, 2011). D'après Ropelato (2006), en 2006, l'estimation des sites Internet pornographiques était de 12 % (420 millions de pages), celle des requêtes à

travers les moteurs de recherche était de 25 % (68 millions par jour), tandis que celle des téléchargements était de 35 % (1,5 milliard par mois). De plus, chaque seconde, 28 258 internautes consultaient ces sites pornographiques et y dépensaient 3 076 dollars ; environ 97 milliards de dollars américains par an. La panoplie de contenu pornographique accessible sur les sites web est facilement accessible pour les personnes de tous âges à cause de la simplicité à consulter et se connecter à ces sites, l'anonymat que l'Internet offre d'entrer (ou pas) des renseignements vrais ou faux, et la gratuité de certains sites web (Carroll, 2014).

Dans le cadre de cette étude, la forme d'accessibilité du contenu pornographique qui est privilégié est celle via Internet. La raison étant que, comme l'ont constaté Cloutier et al. (2015), de nos jours, les adolescents baignent dans un environnement technologique. Ils sont immergés dans l'utilisation d'Internet et des autres types de TIC, telles que les téléphones portables et les ordinateurs pour diverses raisons. Bien que l'utilisation d'Internet leur facilite la vie dans plusieurs sens, ils sont néanmoins confrontés à ses aspects négatifs comme la cyberintimidation, le vol d'identité, l'hameçonnage et la pornographie explicite.

Après avoir expliqué le niveau d'accessibilité de la pornographie, la sous-section qui suit explique les diverses manières à travers lesquelles l'adolescent se trouve confronté à ce média.

1.3.1.2 Le contact de l'adolescent avec la pornographie

Les adolescents sont confrontés à cette masse de produit pornographique de trois manières différentes d'après Haza (2012) : la rencontre fortuite, la rencontre spectatrice et la rencontre actrice. La rencontre fortuite se traduit par l'adolescent qui se trouve confronté à des images pornographiques sur Internet de façon inopinée. Mesch (2018) utilise le terme d'exposition accidentelle pour signifier ce style de rencontre entre l'adolescent et le média pornographique. Ceci peut être à travers des pourriels, des recherches ou des publicités sur Internet. Dans une étude réalisée par Wolak, Mitchell et Finkelhor (2007), des 42 % des adolescents de 10 à 17 ans qui ont été exposés à la pornographie via Internet, les deux tiers ont été exposés de manière fortuite. Similairement, Livingstone et Bober (2004) ont constaté dans leur étude sur 1511 adolescents de 9 à 19 ans vivants au Royaume-Uni que 57 % avaient été exposés de la même manière à la pornographie. Poulin et Laprade (2006) rapportent les statistiques canadiennes et mentionnent qu'en 2004, plus de la moitié des jeunes Canadiens ont déclaré être tombés par hasard sur du contenu pornographique à travers les mêmes voies que celles déclarées par les jeunes du Royaume-Uni.

De plus, d'après Rais et Schneider (2016), l'omniprésence de la pornographie sur l'Internet met à risque les internautes à entrer en contact avec ce média involontairement. Toujours d'après les auteurs, plusieurs sites pornographiques allient des noms et marques faisant partie du monde des enfants et des adolescents à des adresses de pages web pornographiques. Par exemple, les termes tels que « les Simpsons », certains films de la production Disney, des mots comme « chatte » ou « chienne »,

amènent les moteurs de recherche sur Internet sur des images et vidéos pornographiques. Ainsi, une recherche anodine d'un adolescent peut s'avérer être une rencontre involontaire avec du contenu pornographique.

La rencontre spectatrice est décrite comme une recherche active par l'adolescent, de vidéos et de photos à caractère pornographique (Haza, 2012). Ce type d'exposition est volontaire. Mesch (2018) utilise le terme d'exposition délibérée pour décrire cette rencontre. Sergerie et Corneau (2017) soutiennent que les garçons sont plus engagés dans cette recherche active de pornographie que les filles. D'après eux, l'usage volontaire de pornographie est de 1 % chez les garçons de 10 à 11 ans, de 11 % chez les 12 à 13 ans, de 26 % chez les 14 à 15 ans et de 38 % chez les 16 à 17 ans. La consommation chez les filles est de 2 % à 5 % chez les 10 à 15 ans et de 8 % chez les 16 à 17 ans. Autrement dit, l'étude réalisée par Puglia et Glowacz (2015) révèle des statistiques qui montrent une consommation importante de pornographie par les adolescents. Parmi les 319 jeunes étudiés dans leur recherche, 85 % ont déclaré avoir déjà consommé de la pornographie dont 51 % de garçons et 34 % de filles. La différence entre les genres se fait également remarquer.

Enfin, la rencontre actrice décrit des adolescents qui se mettent en scène volontairement, seuls ou accompagnés, de façon pornographique sur Internet dans le but d'être vus et regardés. Cette dernière catégorie n'est pas d'intérêt à cette recherche étant donné que la population ciblée est les adolescents consommateurs de pornographie et non producteurs.

Ayant expliqué comment l'adolescent entre en contact avec la pornographie, les paragraphes suivants s'articulent sur la consommation qui pourrait s'en suivre. Ainsi, les variations dans le niveau de consommation sont élaborées.

1.3.1.3 Les variations dans la consommation de pornographie

Sergerie et Corneau (2017) expliquent que la consommation de pornographie n'est pas un problème en soi lorsqu'elle est faite de façon modérée ou contrôlée. Ils continuent en précisant que c'est l'excès, qui entraîne des problèmes dans divers domaines de la vie du consommateur, qui devient problématique. L'usage problématique de pornographie se définit donc par l'incapacité à contrôler sa consommation, s'accompagnant par des émotions négatives par rapport à son usage et entraînant des conséquences négatives sur la qualité de vie en général du consommateur (Reid, 2007). Également, le consommateur ressent un grand désir compulsif de regarder la pornographie même quand le moment n'est pas approprié, comme au travail ou à l'école pour les adolescents. L'individu éprouve de la difficulté à arrêter de consommer ce style de média (Harper et Hodgins, 2016).

Bien que les catégories de consommation de Bertolini (2011) mentionnées en amont donnent un aperçu des différents types de consommation d'un produit quelconque, on pourrait toujours se poser la question à savoir s'ils s'appliquent trait pour trait à la consommation de pornographie. Sans toutefois sous-estimer l'apport de cette auteure à la compréhension et conceptualisation du phénomène de consommation de pornographie, il serait intéressant de considérer également celui de Cooper et ses

collègues (1999). Ces auteurs ont proposé trois types d'utilisateurs de pornographie allant du moins au plus sévère.

D'après les auteurs, les utilisateurs de pornographie se regroupent sous trois catégories, notamment, les récréatifs, les non compulsifs ou à risque, et les compulsifs (Cooper et al., 1999). Les récréatifs sont les utilisateurs de pornographie qui ont des effets neutres ou positifs à la suite de ces utilisations. Ils représentent la majorité des consommateurs, et ceux-ci déclarent ne pas ressentir de dysfonctionnement, mais, au contraire, avoir une vie sexuelle satisfaisante (Vaillancourt-Morel et al., 2017).

Les non compulsifs ou à risque utilisent la pornographie comme stratégie d'autorégulation des émotions (Cooper et al., 1999). Ils ressentent des sentiments négatifs par leur utilisation tels que de la honte (Vaillancourt-Morel et al., 2017). Ce type de consommateur passe moins de temps sur Internet comparé aux autres types de consommateurs, et de ce fait, n'a pas une relation compulsive avec la pornographie. Néanmoins, la honte perçue par ces utilisateurs pourrait conduire à un dysfonctionnement sexuel ou à un évitement des relations sexuelles hors ligne (Vaillancourt-Morel et al., 2017).

Les utilisateurs compulsifs ont tendance à exprimer leur sexualité de façon pathologique, sont incapables de contrôler leurs besoins sexuels, ce qui a un impact sur leurs relations, leur vie professionnelle et leur statut financier (Cooper et al., 1999). Charlebois (2019) mentionne les conséquences que plusieurs chercheurs (par exemple, Adams et Robinson, 2001 ; Hook et al., 2008 ; Orzack et al., 2006 ; Sergerie et Corneau, 2017 ; Wéry et al.,

2014) ont découvertes se rapportant aux consommateurs compulsifs de pornographie sans distinction de groupe d'âge. Ces conséquences incluent des problèmes émotifs (dépression, anxiété, faible estime de soi), l'isolement social, les difficultés relationnelles et d'intimité, les difficultés sexuelles, les problèmes professionnels et scolaires (réduction de la performance, perte d'emploi, échecs), les pertes financières, la diminution de l'intérêt pour les activités sexuelles hors ligne, et les sentiments de honte, culpabilité et solitude.

1.3.2 Les facteurs favorisant la consommation de pornographie

Les connaissances sur la consommation de pornographie mentionnées jusqu'ici laissent sous-entendre une tendance à la consommation de ce type de média durant l'adolescence. On peut se poser la question à savoir ce qui pourrait expliquer cette consommation. Bertolini (2011) apporte des éléments de réponse en décrivant que, durant l'adolescence, il y a une vulnérabilité plus importante qui est rapportée à l'immaturation du système d'inhibition de l'adolescent, ce qui le prédispose à la quête de sensations et d'expérimentations. Par conséquent, la pornographie fait partie des styles de consommation à travers lesquels l'adolescent obtient des sensations et comble en partie sa curiosité d'expérimentation.

Toujours d'après Bertolini (2011), sur des bases biologiques, l'adolescent est susceptible de consommer de la pornographie. L'auteure soutient que l'adolescence étant la période de l'éveil sexuel, les hormones sexuelles influenceraient le circuit promotionnel dopaminergique et favoriseraient la recherche de sensations nouvelles, pouvant être

comblées en partie par la pornographie. De plus, étant donné l'activité plus importante du système dopaminergique et l'immaturation du système inhibiteur sérotoninergique durant cette période, l'adolescent est plus impulsif et à la recherche de nouvelles sensations.

À part les causes biologiques qui pourraient expliquer la consommation de pornographie des adolescents, des causes sociales expliquées ci-après pourraient sous-tendre ce comportement. La disponibilité de l'Internet et son utilisation fréquente par les adolescents pourraient inciter à consommer la pornographie. Une enquête menée par l'Institut de la statistique du Québec (2019) a démontré que 99 % des jeunes Québécois âgés de 16 à 34 ans utilisent Internet pour diverses activités. Ces statistiques montrent à quel niveau les adolescents sont susceptibles d'être exposés fortuitement à la pornographie, et la possibilité d'une recherche active. Les pairs, qui sont les agents de socialisation sexuelle de l'adolescent, peuvent aussi augmenter la possibilité d'exposition délibérée à la pornographie (Mesch, 2018). D'après Mesch (2018), la socialisation sexuelle est un processus complexe et multidimensionnel qui survient graduellement au fil des années et implique l'exposition à une large variété d'information de la biologie reproductive aux messages sur les relations sexuelles, amoureuses et romantiques. Étant donné que les pairs deviennent plus importants dans la vie d'un individu durant l'adolescence pour la construction de son identité (Kroger, 1996), l'adolescent qui s'attache à des pairs qui consomment la pornographie pourrait en consommer à son tour.

De plus, des causes psychologiques peuvent être associées à la consommation de pornographie. Les individus qui consomment de la pornographie le font pour soulager leur stress et faire face à leurs émotions telles que la frustration, l'ennui ou la solitude (Sergerie et Corneau, 2017). Cette cause se rapporte de manière assez juste à l'adolescent qui, durant sa période de métamorphose, se trouve envahie par des émotions parfois difficiles à gérer qui peuvent conduire au stress (Cloutier, et al., 2015). Les adolescents sont susceptibles de se sentir stressés pendant cette période parce que les changements qui s'y opèrent répondent aux quatre critères d'un stresser typique tel qu'expliqué par Leclaire et Lupien (2018). On pourrait émettre l'hypothèse que, l'adolescent ayant un faible contrôle sur ces changements, et ces changements étant imprévisibles, nouveaux et pouvant menacer son égo, il pourrait avoir recourt à la pornographie comme stratégie d'évitement face à ces émotions négatives et ces situations stressantes.

L'adolescent peut également utiliser la pornographie dans le but d'obtenir de l'information sur la sexualité et pour satisfaire ses pulsions sexuelles naissantes (Boies, 2002). Comme déjà expliquée antérieurement, l'adolescence est une période durant laquelle l'individu est submergé d'hormones sexuelles et de curiosité d'expérimentation. Ainsi, l'adolescent est susceptible de consommer la pornographie, poussé par ses hormones et sa curiosité.

Après l'élaboration de ces facteurs susceptibles de conduire à la consommation de pornographie, la section suivante identifie certaines retombées potentielles de la consommation de la pornographie sur l'adolescent.

1.3.3 Les retombées de la consommation de pornographie

Certains chercheurs se sont intéressés aux différentes retombées que peut avoir la consommation de pornographie sur différents domaines de la vie des adolescents. Les paragraphes ci-dessous élaborent ces retombées qui se manifestent dans les domaines sociaux, sexuels et psychologiques des adolescents.

D'abord, la pornographie impacte le domaine social de l'adolescent à travers les stéréotypes et les rôles des genres véhiculés dans ce style de média. Claude (2008) rapporte que les médias audiovisuels pornographiques ont une incidence sur la formation des croyances sexuelles des adolescents. Notamment, les adolescents qui y sont exposés intègrent la croyance de la femme comme étant un objet sexuel. Smaniotto et Melchiorre (2018) sont du même avis en stipulant que les adolescents qui sont confrontés aux codes pornographiques considèrent la femme comme un objet sexuel, et ceci est valable tant pour les filles que pour les garçons. Dans les médias pornographiques, la femme est le plus souvent dans une position de soumission et de disponibilité à toutes relations sexuelles et pratiques que peut lui infliger son partenaire (Briguet, 2006). De ce fait, ce type de croyance peut se répercuter dans les relations dans la vie réelle où la fille croit qu'elle doit se livrer à toutes les pratiques, et le garçon, qu'il a une certaine domination sur sa partenaire. D'après Briguet (2006), il est possible que la pornographie renvoie un

message de domination hommes-femmes et un certain sexisme, ainsi que l'implantation d'une confusion dans les valeurs face à la violence qui y est perpétrée.

En ce sens, une étude longitudinale concernant 962 adolescents allemands âgés de 13 à 20 ans a conclu que les adolescents qui consommaient de la pornographie tendaient à voir les femmes comme des objets sexuels et cette perception augmentait avec le niveau de consommation (Peter et Valkenburg, 2009). Le sondage visait à mesurer la fréquence de consommation (allant de jamais à plusieurs fois par jour) de médias tels que des photos et vidéos exposant clairement les parties génitales et des personnes ayant des rapports sexuels. De plus, les auteurs concluent qu'il n'y a pas de différence entre les genres concernant la relation positive entre l'exposition à la pornographie et la notion de la femme comme objet sexuel. Néanmoins, les garçons qui considéraient les femmes comme objets sexuels étaient plus susceptibles de consommer la pornographie que ceux qui n'avaient pas cette perception des femmes.

La préoccupation liée à l'apparence peut être une retombée de la pornographie qui se situe dans le domaine social de l'adolescent. L'adolescent qui passe par la phase de recherche identitaire peut être influencé par les modèles qu'exhibent les médias pornographiques. En effet, d'après Béland (2010), plusieurs médias pornographiques pourraient véhiculer l'image du « corps parfait » tant pour le sexe masculin que féminin. Les hommes aux allures viriles et musclés et les femmes aux traits minces et « sexy ». Ces médias montrent aux jeunes adolescents le type de physique attirant, et ceux qui n'entrent pas dans le moule s'en voient frustrés. De nombreuses filles passent par des

régimes qui aboutissent parfois à des troubles alimentaires tels que l'anorexie et la boulimie. L'auteure ajoute que les adolescents peuvent aller jusqu'à recourir à des pratiques chirurgicales pour parfaire leur corps. De plus, leur préoccupation passe aussi par la tenue vestimentaire. Les adolescents se vêtissent selon de codes pornographiques ventilés par des marques de vêtement et des modèles dans leur univers d'adolescents, tels que des vedettes de la chanson ou de la télé. Leurs habillements sont souvent choisis dans l'optique de la séduction.

La consommation de pornographie a également des répercussions sur la sexualité de l'adolescent. D'après Carroll (2014), la consommation de pornographie amène les adolescents à avoir fréquemment les pensées dirigées vers la pornographie. Béland (2010) va plus loin en disant que le résultat pourrait être une relation sexuelle précoce. Les deux chercheurs s'accordent à dire que, les adolescents sont enclins à développer des idées irréalistes au sujet de la sexualité, intégrer des croyances (tel qu'expliqué plus haut) et certaines attitudes en rapport à la sexualité. Des exemples de ces attitudes incluent avoir plusieurs partenaires sexuels, avoir des « coups d'un soir », où avoir des relations sexuelles sans attachement ou le plaisir est le but. Également, des pratiques telles que le sexe anal, l'utilisation de drogue et d'alcool lors des rapports sexuels sont associées à la consommation de pornographie (Beland 2010; Carroll, 2014).

Braun-Courville et Rojas (2009) ont mené une étude sur 433 adolescents new-yorkais âgés de 12 à 22 ans, qui consistait à mesurer la fréquence (jamais à plus de 10 fois) de consommation de pornographie au cours des 3 mois précédents l'étude en comparaison à

leurs attitudes sexuelles permissives. Les résultats démontrent qu'indépendamment du genre, plus la consommation de la pornographie augmente, plus les adolescents ont tendance à s'engager dans des pratiques sexuelles à risque illustrées dans ces médias, et d'utiliser de la drogue et de l'alcool pendant l'acte sexuel. Par exemple, s'engager dans des relations sexuelles non-protégées avec plusieurs partenaires comme pratiqués dans plusieurs médias pornographiques peut conduire à la contraction d'infections transmissibles sexuellement.

Briguet (2006) ajoute que la pornographie présenterait les relations sexuelles comme de la performance. Les acteurs sont représentés comme des experts dans ce domaine. Les adolescents, surtout ceux qui n'ont pas encore eu leur première expérience, sont anxieux du fait de ne pas être à la hauteur. D'un autre côté, la performance quasi parfaite démontrée dans la pornographie est illusoire pour les adolescents qui s'attendent souvent à une expérience similaire à celles présentées dans des médias pornographiques lors de leur premier rapport sexuel, mais sont déçus par la réalité (Briguet, 2006).

Dans le domaine psychologique, la consommation de pornographie a des retombées psychoémotionnelles chez l'adolescent. Compte tenu de la variété de médias pornographiques à la disposition de l'adolescent, ce dernier peut passer de l'excitation du plaisir à l'orgasme, mais peut passer aussi à travers des émotions moins euphorisantes comme la culpabilité, la gêne et le dégoût (Haggstrom-Nordin, et al., 2006; Sergerie et Corneau, 2017). Haggstrom-Nordin et ses collaborateurs en sont arrivés à ce résultat en effectuant une étude qualitative auprès de 18 jeunes Suisses âgés

de 16 à 23 ans. Les chercheurs ont recueilli les opinions des participants à travers une interview autour des thèmes : réflexions sur la pornographie, sources communes de la consommation de pornographie, possible influence sur le comportement sexuel, émotions par rapport à la pornographie, aspects liés aux genres et pratiques sexuelles. Claude (2008) soutient les résultats des chercheurs précédents avec son étude menée auprès de 213 jeunes adultes canadiens dont l'âge moyen était de 22 ans. Néanmoins, Claude (2008) souligne que les filles plus que les garçons ont déclaré avoir ressenti ces émotions négatives (culpabilité, et angoisse) face aux médias pornographiques. Hayez (2002) relève le côté traumatique que peut induire la pornographie chez le consommateur adolescent. Ce type de média met en évidence les transformations que l'adolescent vit, et son côté sexuellement fonctionnel. En d'autres termes, la pornographie révèle la capacité de l'adolescent à avoir une vie sexuelle pour laquelle ce dernier n'est pas forcément prêt.

Dans le domaine scolaire, qui est le domaine dans lequel l'influence de la pornographie est examinée dans cette étude, Sergerie et Corneau (2017) soutiennent que l'excès de pornographie (sentiment de ne pas être capable de réguler sa consommation) peut mener en une réduction de la productivité ou à l'altération de la performance dans les études et conduire à un échec scolaire. Chen, et al., (2018), quant à eux, ont mené une recherche visant à investiguer comment l'envie de pornographie, chez les étudiants d'au moins 18 ans, pourrait conduire à un usage problématique et ensuite à des émotions scolaires négatives telles que l'ennui, l'impuissance, la dépression ou la fatigue. Leurs résultats démontrent que la pornographie peut être utilisée pour induire des effets positifs et

divertissants ou pour soulager des états affectifs négatifs comme l'ennui, le stress ou la dépression. Toutefois, à la longue, les étudiants peuvent regarder fréquemment la pornographie et, par conséquent, développer de mauvaises habitudes d'études et de sommeil, des difficultés de concentration, l'absentéisme en classe et lors d'activités scolaires et ainsi conduire aux émotions scolaires négatives susmentionnées. Également, Çetin (2015), à travers son étude sur les médias sexuels en relation aux processus cognitifs tels que la mémoire et l'oubli, conclut que ce type de média altère la mémoire et favorise l'oubli. Le chercheur a entrepris une étude expérimentale avec deux groupes d'adolescents de 17 à 22 ans. L'un était exposé à des médias comportant des scènes légèrement sexualisées et l'autre était exposé à des médias neutres. Les deux groupes étaient ensuite exposés à une suite de mots dont ils devaient se souvenir. Les résultats ont révélé que le groupe exposé aux médias sexuels se souvenait de moins de mots, comparé au groupe exposé aux médias neutres.

Dans le peu d'études reliant la pornographie à certains aspects du domaine scolaire, les écrits consultés (Çetin, 2015 ; Chen, et al., 2018 ; Sergerie et Corneau 2017) révèlent que l'association directe entre l'engagement scolaire et la consommation de pornographie n'a pas été étudiée. L'engagement scolaire est le degré auquel les élèves participent et sont dédiés aux activités d'apprentissages et sociales à l'école, est divisé en trois dimensions. La dimension comportementale mesurée à travers la participation scolaire, les comportements antisociaux, les comportements intériorisés (dépression, anxiété), l'assiduité/absentéisme scolaire, l'effort, la concentration, l'attention, la performance scolaire et les devoirs scolaires. La dimension cognitive mesurée à travers

les stratégies d'autorégulation, les stratégies de métacognition (planification, mémorisation), les stratégies d'apprentissage, l'investissement cognitif (effort, volonté d'apprendre, motivation), le sentiment de compétence/d'auto-efficacité, et l'échec scolaire. Enfin, la dimension affective mesurée à travers la relation (aux enseignants, pairs), le sentiment d'appartenance, l'intérêt, l'ennui, les émotions, le rapport à l'école, et le rapport à la matière.

1.4 La question de recherche

Les connaissances synthétisées jusqu'ici ont permis de mettre en évidence que l'adolescent a une certaine prédisposition à la consommation de pornographie. Comme mentionné précédemment, l'adolescence est une période de changement sur plusieurs plans, surtout sur le plan sexuel. Dans son ensemble, l'adolescence a certaines spécificités qui tendent à favoriser la consommation de pornographie. Comme expliqué en amont, les pairs, la production des hormones, l'immaturation, le stress et la tendance des adolescents à utiliser Internet sont des facteurs qui mettent l'adolescent parfois dans des situations comportant un certain risque. La consommation de pornographie peut avoir des retombées sur des dimensions de la vie adolescente. Les impacts dans les domaines sociaux, psychologiques et sexuels ont été davantage étudiés. Toutefois, peu d'études à l'heure actuelle s'intéressent explicitement aux retombées sur le domaine scolaire et aucun spécifiquement sur l'engagement scolaire.

Explorer la relation entre la pornographie et l'engagement scolaire pourrait aider à accroître les connaissances sur certains facteurs qui affectent l'engagement scolaire des

adolescents. C'est donc avec le souci d'explorer cette relation que cette étude vise à répondre à la question suivante : quelle est la relation entre la consommation de pornographie et l'engagement scolaire d'adolescents ?

1.5 La pertinence de l'étude

Les sous-sections qui suivent mettent en évidence l'importance de la présente étude. En effet, son utilité sera démontrée sous deux volets : scientifique et social.

1.5.1 La pertinence scientifique

Les écrits révèlent que la pornographie est présente sur Internet (Ropelato, 2006), et les adolescents, étant de grands utilisateurs d'Internet (Traoré et al., 2021), sont exposés involontairement et volontairement à ce type de média (Mesch, 2018 ; Sergerie et Corneau, 2017). En effet, les sites pornographiques forment environ 12 % des sites Internet et harponnent les jeunes via des pourriels, publicité ou termes de recherche à double sens. Les adolescents s'engagent également dans la recherche active de ce style de média, influencés par divers facteurs. Effectivement, les écrits démontrent certains facteurs d'ordres sociaux, psychologiques et physiologiques (Bertolini, 2011 ; Mesch, 2018 ; Sergerie et Corneau, 2017) qui mettent les adolescents à risque de devenir des consommateurs de pornographie. Plus précisément, les facteurs tels que l'influence des pairs, le stress qu'apportent les changements liés à l'adolescence et l'éveil sexuel causé par la puberté rendent cette tranche d'âge susceptible de consommer la pornographie.

Finalement, les écrits exposent les conséquences négatives de ce type de média chez les adolescents consommateurs (Harper et Hodgins, 2016 ; Sergerie et Corneau, 2017 ;

Smaniotto et Melchiorre, 2018). D'après les écrits consultés, les retombées les plus étudiées sont d'ordre psychosocial et sexuel (Béland, 2010 ; Braun-Courville et Rojas, 2009 ; Carroll, 2014 ; Claude, 2008 ; Harper et Hodgins, 2016 ; Sergerie et Corneau, 2017 ; Smaniotto et Melchiorre, 2018) les retombées directes sur l'engagement scolaire ne semblent pas étudiées. Les recherches qui se rapprochent le plus sont celles effectuées sur la performance scolaire (Sergerie et Corneau, 2017), les émotions scolaires négatives (Chen et al, 2018) et les processus cognitifs (Çetin, 2015).

Comme brièvement décrit plus haut, l'engagement scolaire est le degré auquel les élèves participent et sont dédiés aux activités d'apprentissages et aux activités sociales à l'école, et comporte trois dimensions : comportementale, cognitive et affective. Ces dimensions comportent également des indicateurs. L'image d'un arbre aux multiples branches que renvoie cette description de l'engagement scolaire suscite une curiosité scientifique chez la chercheuse à étudier une possible relation directe; entre la pornographie et l'engagement scolaire, ou indirecte; entre la pornographie et les indicateurs des dimensions de l'engagement scolaire. Ceci pourrait accroître les connaissances sur l'engagement scolaire de manière générale, et en particulier, servir de premier pas vers la recherche sur la pornographie en relation à l'engagement scolaire.

1.5.2 La pertinence sociale

La société québécoise porte un intérêt à la protection de la population adolescente. Prenant comme exemple la Stratégie d'action jeunesse, qui est l'un des divers programmes d'interventions et stratégies mis en place par le gouvernement du Québec

pour aider les jeunes, avait parmi ses objectifs la promotion d'une sexualité saine et responsable face à la masse d'information sexuelle que véhicule la pornographie (gouvernement du Québec, 2016). Cet exemple illustre l'intérêt que porte le gouvernement québécois aux enjeux liés au développement sexuel des jeunes Québécois. La présente recherche va dans ce même sens en étudiant la pornographie qui est un élément dans le développement sexuel des adolescents. Cette recension s'ajoutera aux connaissances existantes afin de contribuer aux futures études et interventions pour mieux comprendre la sexualité durant l'adolescence et accompagner les jeunes à travers leur vie sexuelle.

De plus, le but de cette recension étant de faire le point sur la relation entre la consommation de pornographie et l'engagement scolaire, il est pertinent de mentionner que la réussite scolaire a été au cœur de plusieurs recherches et d'actions publiques au Québec (Doray, Prevost, Delavictoire, Moulin et Beaud, 2011 ; Frenkel et Deforge, 2014 ; Pagani, Fitzpatrick, Belleau, et Janosz, 2011 ; Robertson et Collerette, 2005 ; Wilcox, McQuay, Blackstaffe, Perry et Hawe, 2016). Tout ceci dans le but d'améliorer la réussite scolaire des jeunes, diminuer le taux de l'abandon scolaire, et ainsi réduire les enjeux qui en découlent dans la société québécoise, tels que les inadaptations sociales, les difficultés d'insertion dans le marché du travail, et les coûts sociaux dépensés sur les décrocheurs par la société québécoise (Potvin, 2015). L'engagement scolaire est lié à l'abandon et la réussite scolaire (Archambault, Janosz, Morizot et Pagani, 2009 ; Archambault, 2006 ; Li et Lerner, 2011 ; Wang et Eccles, 2011 ; Wang et Fredricks, 2014). C'est-à-dire, moins l'engagement scolaire est présent, plus l'abandon scolaire est

susceptible de survenir. Inversement, plus l'élève est engagé à l'école, plus il y a des chances de réussite scolaire, c'est-à-dire, performer dans ses tâches scolaires et évoluer dans sa scolarité jusqu'à la diplomation.

Ainsi, cette recension contribue indirectement au but des recherches et actions publiques québécoises vu qu'elle vise à mieux comprendre une potentielle influence sur l'engagement scolaire des jeunes. Les résultats pourront servir à explorer la piste de la consommation de pornographie en lien avec l'engagement scolaire et ainsi aider les réflexions sur les stratégies à mettre sur pied pour promouvoir l'engagement scolaire et ainsi combattre l'abandon scolaire afin de favoriser la réussite des élèves.

CHAPITRE 2

2 Le cadre conceptuel

Ce chapitre est articulé autour de quatre volets. Le premier volet concerne la phase de l'adolescence, plus précisément son domaine pubertaire. Par la suite, le concept de la pornographie est défini. L'intersection entre l'adolescence et la pornographie suivra cette section. Ensuite, le concept de l'engagement scolaire sera expliqué. Le chapitre sera clôturé par les objectifs de l'étude.

2.1 Les transformations durant l'adolescence

Cette section est élaborée autour de l'adolescence étant donné que c'est la phase de développement visée par cette étude. Tout d'abord, une définition de cette phase est donnée, suivie par la description de la puberté et du développement sexuel qui surviennent pendant l'adolescence.

2.1.1 La description de l'adolescence

D'après l'Organisation mondiale de la santé (OMS, 2020), l'adolescence est définie comme la période de croissance et du développement située entre la phase de l'enfance et celle de l'adulte, allant de 10 à 19 ans. C'est une période de transition importante caractérisée par un pic de croissance et de changements. Les changements observés durant cette phase sont les résultats des processus biologiques. La puberté, principal aspect de l'adolescence, est donc le résultat de changements biologiques, et marque ainsi le passage de l'enfance à l'adulte.

À part la puberté, l'adolescence est caractérisée par des changements sur divers plans. Ces changements sont cognitifs, émotionnels et sociaux (Cloutier, et al., 2015). En effet, en dehors du développement sexuel que représente la puberté, l'acquisition de l'indépendance sociale et économique, le développement identitaire, l'acquisition des compétences nécessaires pour une vie d'adulte, et le développement du raisonnement abstrait sont les changements qui s'opèrent dans les autres domaines spécifiés précédemment.

Curtis (2015), après avoir étudié des théoriciens (Stanley Hall, Steinberg, etc.) et des perspectives des organismes (American Academy of Pediatrics, World Health Organization, etc.) sur l'adolescence, propose une recension expliquant chronologiquement les changements de l'adolescence. L'auteur conclut que les changements liés à l'adolescence s'étendent de 11 à 25 ans et se divisent en trois étapes : le début de l'adolescence (11 à 13 ans), l'adolescence (14 à 17 ans) et le début de l'âge adulte (18 à 25 ans). La tranche d'âge visée par cette recension est celle de 15 à 18 ans, c'est-à-dire, approximativement l'étape de l'adolescence selon Curtis (2015).

Les adolescents se trouvant dans cette limite d'âge sont au lycée, soit la 3e, 4e et 5e secondaire au Québec. Il y a un développement du cerveau significatif et continu qui provoque une vulnérabilité due au développement asynchrone entre le mécanisme de recherche de sensations cérébrales très atténué et le système d'autorégulation en développement (Curtis, 2015). Bien que les opérations cognitives formelles se

développent ainsi que la capacité de raisonnement complexe, abstrait et logique, l'efficacité du processus cognitif et du contrôle de l'impulsivité restent immatures.

Socialement, les relations avec les parents diminuent en conflit, mais les désaccords augmentent en intensité émotionnelle (Curtis, 2015). Les pairs prennent plus d'importance et d'ampleur à travers les groupes qui se développent en cliques. Les relations dyadiques intimes augmentent également en prévalence et intensité. Les adolescents définissent leur identité propre et en rapport avec la société. Ils deviennent conscients de leur identité sexuelle et s'en suivent de l'expérimentation, de l'activité et des comportements à risques sexuels.

2.1.2 La puberté et le développement sexuel

Comme mentionné dans la sous-section précédente, la puberté est le processus majeur qui caractérise l'adolescence. La puberté marque l'entrée de l'individu dans l'adolescence et apporte de multiples transformations corporelles sur une période de 18 mois à 2 ans environ, variant d'un individu à l'autre (Briguet, 2006). L'auteure poursuit en soutenant que l'individu, durant cette période, subit des changements physiques et psychologiques importants. Les sous-sections ci-dessous décrivent lesdits changements.

2.1.2.1 Les changements physiques durant l'adolescence

Rais et Schneider (2016) mentionnent les changements physiques qui s'opèrent durant la puberté. De manière générale, chez la fille comme le garçon, on peut noter le développement de la pilosité et une modification du corps. Spécifiquement, chez la fille, il y a un développement mammaire ainsi que l'apparition des premières règles. Chez le

garçon, la voix mue, la barbe se développe, et des érections et éjaculations provoquées ou spontanées surviennent également.

D'après les études recensées par Cloutier et al. (2015), les modifications physiques ne se manifestent pas toutes au même âge chez les filles et les garçons. En effet, les premiers changements apparaissent vers 10-11 ans chez les filles tandis que chez les garçons cela arrive vers 12-13 ans. Les auteurs stipulent qu'entre les genres, l'âge qui marque le début de ces changements désignant la maturation sexuelle varie également. Ainsi, les adolescents qui sont qualifiés de précoces voient leurs modifications arriver plus tôt que la moyenne, c'est-à-dire 7-8 ans pour les filles et 9-10 ans pour les garçons. Tandis que ceux dont les changements surviennent plus tard que les autres, notamment l'absence de menstruations au-delà de 16 ans pour les filles et les testicules non développés après 14 ans pour les garçons, sont considérés comme ayant une puberté tardive.

Les modifications physiques susmentionnées sont les conséquences des modifications physiologiques, entre autres, la production des hormones (Briguet, 2006). Effectivement, la production des hormones est à son zénith durant cette période du développement (Archibald, Graber et Brooks-Gunn, 2003). Sans entrer en profondeur dans les processus, la production hormonale est générée par la maturation du système nerveux central, par l'entremise de l'hypothalamus (Sirven, 2009). Ce mécanisme donne lieu à la production des hormones féminines (œstrogène et progestérone) et masculines (testostérone).

2.1.2.2 Les changements psychologiques durant l'adolescence

L'un des changements psychologiques durant l'adolescence est la recherche identitaire. Le défi à relever est la définition des valeurs et croyances, le choix de carrière, les attentes par rapport à soi et à la vie, et l'identification sexuelle (Sirven, 2009). Pour ce faire, les adolescents tentent, imitent et rejettent différentes personnalités. Le théoricien Erickson résume cette étape sous le terme de « crise identitaire » (Waterman, 1984). L'adolescent est conscient du besoin d'établir une identité significative sur laquelle baser son attitude. Cette conscience accompagne souvent d'un degré d'inconfort, et conduit à l'essayage de diverses identités potentielles jusqu'à la construction d'une identité acceptable. Pour arriver à cette identité convenable, Waterman (1984) mentionne quelques sources à travers lesquelles l'adolescent effectue sa construction identitaire. Ces sources seront expliquées dans le paragraphe ci-après.

Tout d'abord, les caractéristiques physiologiques sont source d'identité. L'héritage génétique fournit des paramètres sur ce que l'adolescent est potentiellement capable d'accomplir. Certains de ces potentiels sont communs tandis que d'autres sont spécifiques aux capacités et gènes de chacun. L'identité se situe où l'adolescent est capable de discriminer entre ses propres capacités et celle des autres. L'évaluation des personnes qu'estime l'adolescent par rapport aux capacités de ce dernier complète cette source identitaire. Les évaluations des parents, enseignants et pairs peuvent être justes ou non, et seront considérées par l'adolescent dans sa construction identitaire. Une autre source d'identité c'est le modèle que l'adolescent s'est choisi. Les possibles modèles sont les parents, les enseignants, la fratrie, les pairs et les médias. Les médias en

général produisent un grand impact en ce qui concerne les modèles étant donné la multitude d'exemples qu'il renferme. Les suggestions de l'entourage sont la dernière source d'influence de l'identité, mais pas la moindre. En effet, les personnes que l'adolescent estime ont des attentes en ce qui concerne son identité. Ces attentes peuvent aller à l'encontre du vrai potentiel de l'adolescent, ou de ses envies. Ceci peut conduire à la construction d'une identité contraire à ce que l'adolescent voulait à la base.

Rais et Schneider (2016) précisent que la question générale de l'identité durant l'adolescence se spécifie en la question de l'identité sexuée également. La question du genre ressenti concordant ou pas avec le genre physique se pose. Cloutier, Drapeau et St-Louis (2015) ajoutent que l'adolescent prend conscience de son attirance sexuelle pour un sexe spécifique et se lance dans l'exploration de cette attirance en cherchant de l'information l'entourant et en se rapprochant de ceux qui ressentent la même attirance que lui. À la fin s'en suit l'identification soit en tant qu'hétérosexuel ou appartenant à la communauté LGBTQ (lesbienne, gai, bisexuel, transsexuel et transgenre, ou en questionnement) ; acronyme utilisé par les auteurs. Pour répondre à toutes ses questions, l'adolescent utilise les sources identitaires nommées en amont.

Selon Sirven (2009), la conjugaison des changements physiques et hormonaux mentionnés plus haut est à la source de certains défis auxquels les adolescents font face. Selon cet auteur, les adolescents doivent s'accommoder à leur nouveau corps et sont parfois susceptibles par rapport à celui-ci. Ils peuvent ressentir de l'anxiété et de l'inquiétude vis-à-vis de ces changements, surtout parce que leur apparence physique

devient très importante à leurs yeux. D'après Moore et Rosenthal (2006), les changements hormonaux agissent également sur le cerveau. Les adolescents sont capables de raisonner rationnellement et de planifier. Néanmoins, ils éprouvent parfois des difficultés à contrôler leurs pulsions, prendre des décisions et ressentir de l'empathie. Les hormones agissent aussi sur l'émotivité des adolescents et le désir sexuel.

Cette activité hormonale affecte l'adolescent psychologiquement à travers l'altération émotionnelle (Archibald et al., 2003) et l'éveil des pulsions sexuelles (Briguet, 2006). Les différentes phases de sexualité depuis l'enfance jusqu'à l'adolescence sont réactivées (Briguet, 2006). Basées sur les théories de Freud, Bonnet (2003) décèle quatre phases qui sont, la sexualité pulsionnelle (les divers moyens dont l'enfant dispose pour atteindre le plaisir), la sexualité génitale (la relation physique permettant aux partenaires d'atteindre l'orgasme satisfaisant), la sexualité idéale (le renoncement à la satisfaction des envies et désirs pour s'attacher à des images, valeurs et idéaux) enfin, la sexualité du Je (la capacité à organiser les potentialités de plaisir et à les intégrer dans le rapport à l'autre). Dans sa découverte sexuelle, l'adolescent doit harmoniser toutes les pulsions qu'il ressent pour les intégrer dans la sexualité et les relations sexuelles.

Après cette section qui a défini l'adolescence et la puberté ainsi que le développement sexuel en découlant, la section suivante définit la pornographie.

2.2 La définition de la pornographie

Le mot pornographie vient de deux mots grecs ; « pornê », désignant des prostituées, et de « graphein », qui signifie l'acte d'écrire ou de représenter (Ogien, 2008). La signification première du mot pornographie est donc « écrit sur les prostituées » (Briguet, 2006). L'auteure poursuit en précisant que différentes définitions ont été proposées, certaines se focalisent sur le contenu de la pornographie et d'autres sur son intention. En plus de l'axe de définition, il est important de préciser, selon Ogien (2008), que toute représentation d'activité sexuelle explicite sous forme de texte, d'image ou de vidéo n'est pas forcément pornographique, mais toute représentation pornographique contient des contenus sexuellement explicites. L'auteur propose des critères qui aident à déterminer si un média est pornographique. Tout d'abord, l'objectif du média pornographique doit être de stimuler le consommateur. Le média doit susciter une réaction affective ou cognitive chez le consommateur, soit positive (approbation, attraction, excitation sexuelle, plaisir) ou négative (désapprobation, répulsion, dégoût, ennui). Le média doit également susciter une réaction affective ou cognitive, principalement négative, chez le non-consommateur. Ensuite, le média doit avoir des traits stylistiques tels que la représentation d'activité sexuelle non simulée, la répétition des scènes de pénétration ou les langages crus. Enfin, le média a des traits narratifs comme la dégradation, l'objectification, la réification, ou la déshumanisation des personnages.

Après cette description de la pornographie, la définition de ce concept telle que donnée par Carroll (2014) sera adoptée pour cette étude. Ainsi, la pornographie est définie

comme des images ou des films qui exposent des organes génitaux ou rapports sexuels avec le but principal de stimuler le désir sexuel des consommateurs. Les plateformes qui proposent ce genre de média augmentent son attrait avec la diversité qu'elles proposent. Effectivement, les contenus sont organisés sous plusieurs sous-menus qui offrent un choix assez élargi aux consommateurs. Les sous-menus varient en termes de statut (sportives, « teens », femmes mûres, etc.), d'attrait physique (noir, rousse, Asiatique, petits ou gros seins, etc.), ou de pratique sexuelle (« hardcore » ou « softcore », bondage, fessée, etc.).

2.3 L'adolescence et la pornographie

Cette section aborde la place que peut occuper la pornographie dans la vie de l'adolescent, les facteurs qui peuvent influencer sur la consommation pour conclure avec les facteurs de vulnérabilité à la consommation de ce média. Avant de poursuivre, il est important de souligner le fait que la majorité des recherches consultées qui ont étudié la pornographie avaient comme populations cibles des individus se situant entre la fin de l'adolescence et l'âge adulte. La consommation de pornographie par les mineurs étant illégale, ceci pourrait être la raison pour laquelle des données sur leur consommation de pornographie ne sont pas répandues.

2.3.1 La place de la pornographie à l'adolescence

Cette section présente les raisons pour lesquelles les adolescents recherchent volontairement la pornographie. Principalement, les adolescents consomment volontairement la pornographie pour avoir de l'information sur la sexualité, sur leur

corps et comme source de plaisir (Carroll, 2014 ; Claude, 2008 ; Hayez, 2002 ; Poulin, 2011 ; Poulin et Laprade, 2006).

D'après Hayez (2002), certains comportements sexuels des adolescents sur Internet ne doivent pas toujours être diabolisés. Ceux-ci sont parfois le reflet d'un besoin d'affirmation de soi, à travers la transgression des règles des parents, et d'un soi sexué qu'ils veulent montrer, comprendre et apprivoiser. Ce besoin d'affirmation de soi et du soi sexué nous remmène à la quête identitaire, expliquée plus haut, qui caractérise la phase de l'adolescence (Sirven, 2009 ; Rais et Schneider, 2016). Hayez (2002) ajoute que ces comportements sexuels, sous forme de consommation de pornographie, sont également le reflet de la curiosité par rapport au domaine de la sexualité. De même que la recherche identitaire, la sexualité est un aspect de l'adolescence des plus prédominant (Briguet, 2006). Les changements physiques et hormonaux que les adolescents vivent les poussent à s'intéresser au fonctionnement de leur nouveau corps et à explorer leurs nouvelles pulsions. Pour satisfaire cette curiosité, les adolescents se tournent parfois vers la pornographie (Poulin et Laprade, 2006). Dans une enquête sur les programmes scolaires d'éducation sexuelle en Nouvelle-Zélande, des adolescents ont donné leurs opinions sur les personnes les mieux qualifiées pour éduquer sur la sexualité (Allen, 2006). Des réponses telles que « les danseuses, les prostituées, les proxénètes - c'est leur profession et ils la pratiquent tous les jours » [traduction libre] (Allen, 2006, p. 73) laissent entendre un certain degré d'importance et de crédibilité que certains jeunes accordent à la pornographie pour apprendre sur la sexualité. Il est intéressant de souligner que les garçons plus que les filles donnaient ce genre de réponses.

Une étude menée par Carroll (2014) concernant le site Internet « Tel-Jeunes », une organisation qui a pour but de répondre aux divers questionnements des jeunes Québécois âgés de 5 à 20 ans, a démontré que des multiples sujets abordés sur ce site, la sexualité faisait partie des sujets les plus abordés. D'après ce site, les questions tournent notamment autour de la dépendance à la pornographie, de la performance sexuelle. Les questions concernant la pornographie, et les conduites sexuelles étaient plus soulevées par des filles âgées de 13 à 14 ans. Ceci vient confirmer encore plus à quel point la sexualité préoccupe les adolescents. Ainsi, certains adolescents disent consommer de la pornographie à des fins d'information sur la sexualité en ce qui concerne des idées sur des pratiques sexuelles, des techniques pour procurer du plaisir à son partenaire ou l'anatomie du sexe opposé (Carroll, 2014 ; Poulin, 2011 ; Poulin et Laprade, 2006 ; Claude, 2008). D'après une enquête menée par Poulin (2011), environ six jeunes sur dix ont déclaré que la pornographie inspire leur vie sexuelle, leurs désirs et leurs fantasmes. Dans la découverte de leur corps sexuellement métamorphosé, les adolescents vivent cette étape avec angoisse (Monneret, 2019), et ainsi, se réfèrent à la pornographie comme modèle de normalité. Cette normalité sous-tend également leur désir de se conformer aux normes (Marzano et Rozier, 2005, dans Claude, 2008). Normes pouvant être véhiculées et partagées par leurs pairs dans leur culture adolescente, qui à son tour est régie par des standards pornographiques. Waterman (1984), rappelons-nous, nomme les pairs comme faisant partie des modèles de conformité pour l'adolescent.

Pour certains adolescents, la pornographie serait un cadre de référence en ce qui concerne l'idéal physique (Carroll, 2014). Ils basent certaines modifications qu'ils

aimeraient apporter à leurs corps sur les acteurs figurant dans les médias pornographiques (Poulin, 2011). Ainsi, ils se posent des questions sur le fait de se raser ou non les poils pubiens, de se faire ou non un « piercing » ou un tatouage, comme plusieurs de ces acteurs, par exemple. Aussi, l'appréciation du corps trouve parfois sa référence dans la pornographie. Ces médias renvoient l'image de la personne « parfaite et désirable », et des adolescents en pleine recherche identitaire sexuée y trouvent des modèles à suivre. Claude (2008) ajoute que les adolescents utilisent alors ces acteurs comme des modèles avec lesquels comparer leur anatomie afin de se catégoriser par la suite comme normaux ou non. Toujours d'après cette auteure, en dehors du physique, les médias pornographiques sont également des bases sur lesquelles certains adolescents fondent leur code vestimentaire. Par exemple, les jeunes filles adoptent certains styles vestimentaires souvent arborés par les actrices de médias pornographiques tels que des jupes serrées, des décolletés, des talons aiguilles ou des *tongs* dans le but d'être sexuellement attirantes (Jeffreys, 2005).

Les adolescents utilisent aussi la pornographie comme source de satisfaction érotique récréative (Hayez, 2002). Ainsi, durant l'adolescence, la consommation de pornographie peut servir à des fins de stimulation et de soulagement de l'excitation (Smaniotto et Melchiorre, 2018), via la pulsion scopique et la masturbation respectivement. La pulsion scopique étant le fait de toucher des yeux les attraits de l'objet sexuel, dans ce cas le média pornographique, ce qui déclenche une excitation libidinale chez le sujet, qui est l'adolescent (Pellion, 2009). Dans le même sens, Monneret (2019) soutient que les jeunes utilisent les vidéos pornographiques pour leurs effets d'excitation sexuelle avant

et pendant les relations sexuelles, et elles accompagnent le plus souvent la masturbation. Giarni (2002) ajoute que la consommation de pornographie est fortement corrélée à la pratique de la masturbation. Ceci vient ancrer l'effet excitant qu'a la pornographie sur le consommateur. L'auteur reste dans l'optique de Freud en soulignant que le voyeurisme, qui est un aspect essentiel de la pornographie, permet à l'adolescent de jouir passivement en regardant l'acte sexuel perpétré dans ce type de média.

Brunot (2020) explique que la pornographie a une fonction hédonique chez l'adolescent. C'est-à-dire, le fait qu'il ressent du plaisir, de l'excitation et se masturbe après avoir consommé ce type de média, développe la fonction d'être sexué en lui. En plus de cette fonction, la pornographie joue un rôle compensatoire. D'après l'auteur, une enquête auprès d'adolescents français révèle que la puberté débute vers 11 ans, tandis que le premier rapport sexuel a lieu à environ 17ans. La pornographie permettrait de compenser la frustration sexuelle que l'adolescent ressent dès le début de sa puberté en attendant d'avoir un ou une partenaire.

En s'appuyant sur ces écrits, la place qu'occupe la pornographie dans la vie de l'adolescent est significative pour lui. De ce fait, la sous-section suivante expose certains facteurs qui pourraient accroître l'importance de la pornographie pour l'adolescent.

2.3.2 Les facteurs influant sur la consommation

Certains facteurs durant l'adolescence peuvent influencer sur le degré de consommation ainsi que le style de pornographie consommée. La littérature mentionne le genre, l'âge, les pairs, et l'orientation sexuelle des adolescents comme facteurs.

2.3.2.1 Le genre

Tout d'abord, le genre est le facteur le plus souligné dans la littérature consultée qui montre une différence dans la quantité de consommation et le style de consommation de pornographie. Le style de pornographie varie entre les hommes et les femmes (Sergerie et Corneau, 2017). Kraus (2013) explique que les hommes seraient plus attirés par une gratification immédiate et préféreraient les démonstrations d'activités sexuelles explicites sous forme d'images, de vidéos ou des sites contenant des médias sexuels visuels. L'auteur ajoute que les femmes préféreraient les scènes érotiques, romantiques ou la nudité pas forcément explicite. Les résultats de l'étude Pelletier-Dumas (2011) corroborent quelque peu Sergerie et Corneau (2017). Les résultats démontrent que dans un échantillon de 625 adolescents âgés de 13 à 17 ans, les garçons étaient plus nombreux que les filles à consommer des médias pornographiques montrant des organes génitaux et des activités sexuelles. De plus, dans une étude visant à évaluer la tolérance à la pornographie entre les jeunes femmes et hommes américains âgés de 18 à 26 ans, les auteurs ont conclu que, bien que les deux genres consomment ce type de média, les femmes le tolèrent moins que les hommes (Carroll et al., 2008).

Pour ce qui est de la fréquence ou du degré de consommation, les recherches démontrent que les hommes consomment plus de pornographie que les femmes. En effet, les résultats d'une étude menée par Puglia et Glowacz (2015) montrent que sur 270 adolescents qui ont déclaré avoir consommé des médias pornographiques, 51 % étaient des garçons et 34 % des filles. Harper et Hodgins (2016) ont également des résultats similaires dans leur recherche ciblant des étudiants de premier cycle universitaire âgés

de 17 à 38 ans. Effectivement, les hommes démontraient une fréquence de consommation plus élevée que les femmes. Similairement, Dufour, Brunelle et Tremblay (2016) soutiennent que plus de garçons que de filles passent plus de 20 heures par semaines sur des sites pour adultes, en raison de 2.78 % des garçons versus 0.23 % des filles d'un échantillon de 3873 adolescents âgés de 14 à 21 ans.

2.3.2.2 L'âge

Des statistiques québécoises révèlent que la consommation en générale de divers produits comme la cigarette, le tabac, l'alcool, les drogues, les jeux de hasard et d'argent, et diverses activités devant des écrans, est plus prononcée chez les jeunes de 3e, 4e et 5e secondaire comparé à ceux du secondaire 1 et 2 (Traoré et al., 2021). Karacic et Oreskovic (2017) corroborent ces statistiques avec leurs résultats. En effet, les chercheurs avancent que parmi leur échantillon d'adolescents croates, finlandais et polonais âgés de 11 à 18 ans, le niveau de dépendance à l'Internet était plus élevé chez les 15 à 16 ans et plus bas chez les 11 à 12 ans. Blais et al. (2009), des années avant, avaient rapportés une observation similaire chez les adolescents québécois. D'après les auteurs, les jeunes âgés de 14 à 17 ans utilisaient l'Internet régulièrement.

Pour ce qui est de la consommation de pornographie en rapport à l'âge, la majorité des écrits consultés ont déterminé l'âge de la première consommation de pornographie des participants. Les résultats situent la première consommation entre 12 et 13 ans (Claude, 2008 ; Harper et Hodgins, 2016 ; Poulin, 2011 ; Poulin et Laprade, 2006 ; Puglia et Glowacz, 2015 ; Rais et Schneider, 2016). Certaines de ces études, qui ont mesuré l'âge

de la première consommation de pornographie, ont relié ce dernier avec la fréquence de consommation. Le lien démontre que les participants qui ont consommé la pornographie plus jeune ont une fréquence plus élevée de consommation plus tard que ceux qui ont eu leur première consommation plus âgée (Briguet, 2006 ; Poulin, 2011). Plus précisément, l'étude de Briguet (2006) avec 172 jeunes âgés de 16 à 20 ans démontre que la fréquence (regarder « souvent ») de consommation de pornographie est plus élevée chez les jeunes qui ont déclaré avoir vu leurs premiers médias pornographiques avant l'âge de 12 ans. Claude (2008) a déterminé l'âge de la première consommation qui a démontré ce lien comme étant en dessous de 13 ans. Et donc, de son échantillon de 213 jeunes âgés d'au moins 18 ans, 34 % de ceux qui ont regardé de la pornographie avant 13 ans le font sur une base régulière comparé à 20 % de ceux qui l'ont regardé après 14 ans. Similairement, Harper et Hodgins (2016) rapportent que la première exposition à la pornographie à environ 13 ans est corrélée significativement à la dépendance à la pornographie et à sa consommation fréquente.

Parmi les écrits consultés, Wolak et al. (2007) sont les seuls à avoir mesuré le degré de consommation de pornographie en rapport aux différents âges de l'adolescence et au genre parmi 1500 jeunes de 10 à 17 ans du Hampshire. Les auteurs avancent que les garçons de 10 à 11 ans sont plus à risque d'être exposés involontairement à la pornographie. Des garçons qui font usage volontairement de la pornographie en ligne, 1 % ont 10-11 ans, 11 % ont 12-13 ans, 26 % ont 14-15 ans et 38 % ont 16-17 ans. Chez les filles 2 % et 5 % ont 10-15 ans et 8 % ont 16-17 ans. Les auteurs concluent que la consommation de pornographie augmente avec l'âge. Pelletier-Dumas (2011) a mesuré

le pourcentage de jeunes n'ayant jamais regardé de médias sexuellement explicites parmi 608 élèves montréalais de troisième et quatrième secondaires âgés de 13 à 17 ans. Il en ressort que moins de la moitié des élèves (40%) affirment ne jamais avoir consommé ce type de média.

2.3.2.3 Les pairs

La littérature mentionne également que la présence des pairs influence la consommation de pornographie. À ce sujet, une métasynthèse de Lecompte, Corneau et Bernatchez (2018) révèle que l'une des motivations à la consommation de pornographie est la création et le renforcement de liens socioaffectifs. Autrement dit, la pornographie peut bonifier la vie sexuelle entre des partenaires sexuels, mais également permettre l'acceptation dans un groupe de pairs. Puglia et Glowacz (2015) rapportent que des 319 adolescents de leur échantillon, 270 consomment de la pornographie et 78 % de ceux-ci ont déclaré avoir des amis qui en consomment également. Claude (2008) observe que dans son échantillon de 116 étudiants universitaires qui consomment la pornographie, 58 % étaient en compagnie d'un ou de plusieurs ami-es lors de leurs premières représentations pornographiques.

Mesch (2018) explique qu'en termes d'informations concrètes sur la sexualité, les adolescents se tournent vers leurs pairs du même genre qu'eux et qui partagent les mêmes sentiments et pensées par rapport aux expériences romantiques et sexuelles. Bryant (2010) complète en disant que les pairs sont centraux dans le processus d'incorporation des concepts illustrés dans les médias et qui sont incorporés dans la

performance des identités des genres. Le rôle de la pornographie dans le processus expliqué précédemment varie entre les genres.

La socialisation entre garçons est centrée sur deux éléments d'après Bryant (2010) : l'identification et la compétition. La consommation de pornographie en groupe chez les garçons est un moyen de promouvoir le lien entre les membres d'un tel groupe et aussi d'acquérir un statut (p. ex., « paraître cool »). Chez les filles, les pairs génèrent également des identités sexuelles dites « appropriées ». Leurs discussions tournent, entre autres, autour de la féminité et l'image physique. La pornographie est parfois contre-productive à ces thèmes. L'étude menée par Puglia et Glowacz (2015) révèle que presque toutes les adolescentes (11 sur 13) qui ont déclaré avoir consommé la pornographie l'ont fait en compagnie d'une autre personne. En effet, les résultats ont démontré qu'il y a une probabilité deux fois plus élevée qu'elles consomment avec des amies ou membres de la famille, et six fois plus élevée qu'elles consomment avec leur petit ami.

2.3.2.4 L'orientation sexuelle

Pour ce qui en est de l'orientation sexuelle, Lecompte et al. (2018) mentionnent que l'usage de la pornographie est parfois soutenu par la motivation du consommateur à découvrir ou confirmer son attirance pour une catégorie de personne. Chaney et Burns-Wortham (2014) précisent que les hommes homosexuels, comparés aux hétérosexuels, sont plus susceptibles de consommer la pornographie en ligne. Ceci grâce à la perception de sécurité qu'Internet leur procure. De plus, ce phénomène semble encore

plus prononcé pour ceux qui n'ont pas encore dévoilé leur orientation sexuelle aux autres. Dans ce sens, certains répondants dans une étude ciblant des hommes à l'orientation sexuelle non exclusive ont expliqué qu'ils consommaient la pornographie pour les aider à confirmer leur identité sexuelle (McCormack, et Wignall, 2017). La raison étant qu'ils recevaient souvent de la confusion ou de la stigmatisation des discussions qu'ils avaient avec leur entourage. Attwood, Smith et Barker (2018) sont du même avis que les précédents chercheurs et incluent les autres orientations sexuelles du sigle LGBTQ dans son échantillon. C'est-à-dire, certains individus faisant partie de cette communauté pourraient utiliser la pornographie comme source d'information sur tout ce qui concerne leur orientation sexuelle ou pour confirmer celle-ci.

2.3.3 La vulnérabilité à la consommation

La rencontre involontaire de l'adolescent avec le monde de la pornographie peut conduire à la rencontre volontaire avec ce dernier. L'adolescent fait face à un monde qui lui procure, au-delà des informations sur la sexualité, de la satisfaction sexuelle. Dans le but de ressentir cette satisfaction, il peut se livrer à une consommation de ce média. Hayez (2002) explique que la fixation à l'imagerie pornographique allant jusqu'à la dépendance est le propre de la phase de l'adolescence. Cette fixation empiète sur le temps et l'énergie nécessaires à l'accomplissement d'autres tâches de la vie quotidienne et peut conduire à l'isolement du consommateur des autres. L'adolescent peut ainsi investir le temps attribué à sa famille ou à l'école dans la recherche des médias pornographiques et les activités sexuelles qui peuvent s'en suivre (Sussman, 2007). Dans le même ordre d'idées, Briguet (2006) explique que la surenchère de sensations fortes

fournie par les médias pornographiques peut emmener l'adolescent à développer une forme de dépendance. La dépendance ressentie est comparable à celle des toxicomanes qui en veulent toujours plus. Toujours dans ce sens, le témoignage d'un jeune dans l'écrit de Brunot (2020), qui explique comment celui-ci passe un temps considérable sur Internet à la recherche de nouvelles vidéos pour trouver la meilleure vidéo de laquelle tirer son plaisir, dénote les facteurs temps et toxicomane relevés par les auteurs précédents.

Des auteurs apportent certains éléments susceptibles d'établir la vulnérabilité des adolescents à consommer de la pornographie. Vörös (2009) mentionne que la pornographie est comme une drogue qui constitue une échappatoire illusoire à la réalité du consommateur. Ce dernier y trouve un refuge contre, entre autres, la frustration affective et les difficultés à assumer son corps. La période de l'adolescence se caractérise par plusieurs changements physiologiques, psychologiques et sociaux, qui apportent un lot d'émotions difficiles à gérer pour l'adolescent (APA, 2002). De ce fait, tout comme Vörös (2009), Levin, Lee et Twohig (2019) ont trouvé dans leur étude que la consommation de pornographie peut éviter les émotions aversives. Les adolescents peuvent l'utiliser comme stratégie d'évitement expérientiel. Néanmoins, elle conduit à encore plus de consommation de pornographie.

Vogt et al. (2008), dans leur étude visant à examiner la relation entre la valence ou l'excitation d'un stimulus émotionnel et l'allocation de l'attention spatiale au stimulus, ont trouvé qu'un désengagement retardé de l'attention était associé à des images

fortement excitantes. La pornographie, excessivement représentée sur l'Internet, entre dans la catégorie de stimuli excitants. Comme mentionné plus haut, ces médias apparaissent de manière inopinée lors des navigations sur le web sous forme de pourriels, publicités ou recherches à double sens (Haza, 2012). L'adolescent, qui est un grand utilisateur de l'Internet (Institut de la statistique du Québec, 2019), est ainsi emmené à porter son attention sur ces stimuli et comme expliquée par Vogt et ses collègues, ne désengage pas son attention aussi rapidement qu'il le ferait d'un stimulus moins excitant. Ceci traduit de l'intérêt porté au média et pourrait résulter à sa consommation.

À cette étape du déroulement du chapitre, des évidences ont été présentées par rapport à la susceptibilité de l'adolescent à consommer de la pornographie. La suite du chapitre décrit l'engagement scolaire et comment ce concept se manifeste durant l'adolescence.

2.4 L'engagement scolaire

Cette section explique le concept de l'engagement scolaire. La section s'ouvre d'abord sur la description du concept à travers des théories et des définitions des auteurs qui s'y sont intéressés. Ensuite, la description se poursuit avec les dimensions et la variation durant l'adolescence de cet engagement. Pour terminer, les facteurs qui influent sur l'engagement scolaire seront expliqués ainsi que les conséquences de l'engagement scolaire.

2.4.1 Les théories et les définitions de l'engagement scolaire

L'engagement scolaire a fait l'objet de bien des réflexions parmi la communauté scientifique et sociale depuis plusieurs années. Ces réflexions ont abouti à la formulation de plusieurs théories et définitions dans le but d'expliquer ce concept. Certaines de ces théories et les définitions avancées par les chercheurs sont brièvement expliquées dans les prochaines lignes.

2.4.1.1 Les théories de l'engagement scolaire

Tout d'abord, l'engagement scolaire apparaît comme concept un dans la théorie générale des conduites déviantes de Hirschi (1969). D'après le théoricien, l'individu est susceptible d'adopter des comportements déviants lorsque ses liens avec la société sont faibles ou rompus. L'auteur propose quatre éléments qui classifient et décrivent les liens sociaux, notamment : l'implication, les croyances, l'attachement et l'engagement. Ces éléments, qui sont en constante évolution, sont à la base des comportements déviants. Hirschi a défini l'engagement comme étant les aspirations et l'orientation de l'élève vers la réussite.

Par la suite, Tinto (1975) propose son modèle dans lequel il soutient que l'interaction entre l'élève et son institution serait due à l'engagement de celui-ci à son école. Le résultat de cette interaction serait l'implication de l'élève vis-à-vis à des buts (l'orientation psychologique) et à l'institution (temps et investissement à l'école). D'après l'auteur, ces deux implications sont importantes à partir de l'entrée à l'école, mais aussi tout au long de l'évolution scolaire.

L'engagement est considéré comme synonyme de participation aux activités scolaires dans le modèle de la « participation-identification » de Finn (1989). Cette participation évoluerait à travers 4 niveaux qui contribueraient à l'identification sociale de l'élève à l'école. Ces quatre niveaux sont : 1) répondre aux exigences, 2) participer aux activités de la classe, 3) participer aux activités parascolaires et, 4) participer aux décisions. Selon l'auteur, le décrochage est le résultat de l'absence d'identification à l'école due au désengagement essentiellement comportemental.

Dans sa théorie préventive du décrochage scolaire, Wehlage et ses collaborateurs (1989) associent l'engagement scolaire aux notions d'engagement éducatif et d'affiliation. L'engagement éducatif se traduit par les efforts mentaux et physiques de l'élève dans ses tâches scolaires, tandis que l'affiliation est le sentiment d'appartenance et les liens sociaux que l'élève développe avec l'école. Ces deux notions évoluent à travers le cheminement scolaire. En collaboration avec d'autres facteurs, ces éléments aident à prédire l'obtention ou pas du diplôme.

Pour clôturer cette liste évolutive des théories et modèles en rapport à l'engagement, nous présentons la théorie du décrochage scolaire de Rumberger et Larson (1998). Les auteurs définissent l'engagement en rapport aux comportements et attitudes sociaux et scolaires des élèves dans les divers milieux de l'école. L'engagement social consiste en la présence en classe ou à l'absentéisme, à l'attitude et la participation scolaire. Quant à l'engagement scolaire, ceci se résume en la capacité de l'élève à répondre aux demandes de la classe et à effectuer les travaux et devoirs.

2.4.1.2 Les définitions de l'engagement scolaire

À part les théories et modèles susmentionnés qui ont offert leurs diverses compréhensions de ce qu'est l'engagement scolaire, certains chercheurs ont avancé d'autres définitions de ce concept. Par exemple, Chase et ses collègues (2014) ont défini l'engagement scolaire comme étant le degré auquel les élèves participent et sont dédiés aux activités d'apprentissages et sociales à l'école. Li et Lerner (2011) définissent l'engagement comme le degré auquel les élèves participent aux activités scolaires et extrascolaires de l'école, se sentent connectés à l'école, et valorisent les buts de l'éducation. Tas (2017) soutient que le concept de l'engagement scolaire peut être traité comme une structure qui inclut des comportements positifs des élèves tels que la continuité, la participation et l'effort à l'école et les connexions psychologiques des élèves avec leur milieu scolaire. Quant à Jimerson, Campos et Greif (2003), ils donnent une description empirique de l'engagement scolaire en nommant les comportements observables, reliés à l'effort et la réussite scolaire, à travers lesquels ce concept a été mesuré à travers la littérature sur ce sujet. Ces comportements sont : la participation aux activités scolaires, l'obtention de notes élevées, la quantité de temps passé sur les devoirs, le taux de réalisation des devoirs.

2.4.2 Les dimensions de l'engagement scolaire

Les théories, les modèles et les définitions mentionnés précédemment dénotent tous des dimensions variées desquelles l'engagement prend racine. En d'autres termes, la participation comportementale, l'attachement émotionnel et la dévotion cognitive définissent l'engagement scolaire (Li et Lerner, 2013) étant donné qu'ils regroupent les

indicateurs de l'engagement ressortis dans les théories, modèles et définitions. Unir le comportement, les émotions et la cognition sous la même « méta » idée de l'engagement offre une vaste compréhension de la complexité de l'engagement scolaire.

Cette vision de l'engagement suggère que la dimension comportementale ou émotionnelle seule ne représente pas l'engagement scolaire (Li et Lerner, 2013). Par exemple, les indicateurs comportementaux comme, la participation aux tâches scolaires ou l'assiduité peuvent traduire la volonté de l'élève à suivre les règles de l'école, mais pas forcément une dévotion sincère ou un investissement dans l'apprentissage. Ainsi, selon les auteurs, l'engagement réel requiert de la concentration et de l'effort ainsi que de l'investissement et de la dévotion. Cette vision tridimensionnelle de l'engagement scolaire est partagée par plusieurs auteurs qui soutiennent que la dimension comportementale, la dimension affective et la dimension cognitive forment le concept de l'engagement scolaire (Archambault, 2006 ; Archambault et Olivier, 2018 ; Archambault et al., 2009 ; Chase et al., 2014 ; Fredricks, Blumenfeld et Paris, 2004 ; Goulet et al., 2015 ; Jimerson et al., 2003 ; Li et Lerner, 2011 ; 2013 ; Wang et Eccles, 2011 ; Wang et Fredricks, 2014).

2.4.2.1 La dimension comportementale de l'engagement scolaire

L'engagement comportemental va de simplement faire les devoirs et suivre les règles à participer au conseil des élèves (Fredricks et al., 2004 ; Archambault et al., 2009). Ce sont les actions et performances observables des élèves telles que la participation aux activités parascolaires et faire les devoirs (Jimerson et al., 2003). Précisément, Fredricks

et ses collègues (2004) définissent cette dimension de trois manières. La première manière concerne la conduite positive, telle que suivre les règles et adhérer aux normes de la classe, mais aussi l'absence de comportement perturbateur comme l'école buissonnière. La deuxième manière concerne l'implication dans l'apprentissage et les tâches scolaires et inclut les comportements tels que l'effort, la persistance, la concentration, l'attention, poser des questions et contribuer aux discussions en classe. Enfin, la troisième manière concerne la participation aux activités scolaires comme l'athlétisme ou la gouvernance de l'école. L'engagement comportemental est crucial dans l'obtention de résultats scolaires positifs et la prévention du décrochage (Fredricks et al., 2004 ; Chase et al., 2014).

Goulet et ses collègues (2015) précisent que l'engagement comportemental se situe sur un continuum avec une extrémité positive et l'autre négative. Le côté positif de l'engagement comportemental comprend répondre aux exigences du professeur, prendre des initiatives autonomes, participer aux tâches scolaires et parascolaires. Quant au côté négatif, les comportements incluent l'indiscipline en classe, l'absentéisme et la non-conformité aux règles de l'école. Archambault et Olivier (2018) suivent cette logique de continuum dans leur description de l'élève engagé. D'après les auteurs, un élève positivement engagé dans la dimension comportementale participe assidûment aux activités pédagogiques, est présent en classe, participe en classe, collabore avec ses camarades, est attentif en classe, fait ses devoirs, répond aux exigences et respecte les règles de la classe. Contrairement, un élève se trouvant du côté négatif de l'engagement comportemental est susceptible de manquer l'école ou des cours sans raison valable. Des

trois dimensions de l'engagement, cette dimension est la plus facile à observer (Archambault et Olivier, 2018).

2.4.2.2 La dimension affective de l'engagement scolaire

L'engagement affectif peut varier de simplement aimer à profondément valoriser ou s'identifier à l'institution (Fredricks et al., 2004). Ça concerne les réactions affectives des élèves en classe et envers l'école (Li et Lerner, 2013), ce sont les réactions affectives des élèves en classe incluant l'intérêt, l'ennui, la joie, la tristesse et l'anxiété (Fredricks et al., 2004), ce sont les émotions, les attitudes et les perceptions des élèves vis-à-vis de l'école et adresse le fait d'aimer l'école, le sentiment d'appartenance, les intérêts, et l'enthousiasme général pour l'apprentissage (Archambault et al., 2009 ; Wang et Eccles, 2011 ; Wang et Fredricks, 2014). Ces réactions affectives peuvent être dirigées vers les acteurs de l'école (Goulet et al., 2015) soit les enseignants et les pairs (Jimerson et al., 2003 ; Li et Lerner, 2011).

Archambault et Olivier (2018) décrivent un élève engagé émotionnellement comme suit ; l'élève est enthousiaste par rapport à l'école et des matières, il manifeste de l'intérêt pour les tâches scolaires proposées, il a un sentiment de bien-être à l'école et un sentiment d'appartenance. Comme pour l'engagement comportemental, les auteurs décrivent l'élève qui se trouve au pôle négatif de l'engagement affectif. Cet élève n'a pas un rapport positif avec l'école, il y ressent des émotions négatives, il ressent du désintérêt ou de l'ennui pendant les activités d'apprentissage dans les matières. Comparé à l'engagement comportemental, l'engagement affectif est plus difficile à observer parce

qu'un élève peut participer en classe et suivre les règles sans pour autant éprouver de l'intérêt pour la matière ou l'école (Archambault et Olivier, 2018).

2.4.2.3 La dimension cognitive de l'engagement scolaire

L'engagement cognitif peut varier de simplement mémoriser à utiliser des stratégies d'autorégulation qui favorisent une profonde compréhension et expertise (Fredricks et al., 2004). Ça concerne l'implication psychologique des élèves dans l'apprentissage ; par exemple, la perception de compétence, la volonté de fournir plus d'efforts dans les apprentissages ; et l'utilisation des stratégies d'autorégulation ; par exemple, la mémorisation, la planification et la supervision (Archambault et al., 2009 ; Goulet et al., 2015 ; Wang et Fredricks, 2014) ou des stratégies métacognitives (Wang et Eccles, 2011 ; Wang et Fredricks, 2014). Cette dimension de l'engagement implique aussi les perceptions et croyances des élèves par rapport à soi, à l'école, à l'école, aux professeurs et aux autres élèves, par exemple, l'auto-efficacité, la motivation, la perception de l'affection des professeurs et des élèves, les aspirations, les attentes (Jimerson et al., 2003 ; Li et Lerner, 2013).

Comme les dimensions précédentes, Archambault et Olivier (2018) fournissent une description de l'élève se trouvant du côté positif et négatif de l'engagement cognitif. L'élève qui a un engagement cognitif positif a une forte volonté d'apprentissage et d'investissement à l'école, il utilise des stratégies d'autorégulation efficaces dans l'organisation des tâches scolaires, il planifie le travail à effectuer et le révise une fois complété, il exploite les ressources disponibles comme le dictionnaire, il est proactif en

cas d'erreur dans son travail. Inversement, l'élève qui est du côté négatif de l'engagement cognitif ne parvient pas à s'organiser pour réaliser les tâches scolaires. L'engagement cognitif est plus facile à observer que l'engagement affectif, mais, étant donné qu'il s'agit de processus internes, il est quand même difficile à détecter par l'enseignant.

2.4.3 La variation de l'engagement scolaire durant l'adolescence

L'adolescence est une période du développement durant laquelle des changements sociaux, comportementaux, cognitifs, et émotionnels s'opèrent (Archambault et al., 2009). L'adolescent expérimente l'opportunité de se construire une identité d'académiquement capable, socialement intégré, et dévoué à l'apprentissage (Wang et Fredricks, 2014). Précisément, Li et Lerner (2013) ajoutent que pendant l'adolescence, l'élève atteint la pleine capacité cognitive pour être autorégulé, un apprenant intentionnel, et être profondément dévoué à l'apprentissage. L'élève devient capable d'effectuer des opérations métacognitives élevées telles que l'auto-évaluation, la planification à long terme, l'utilisation de stratégies d'apprentissage effectives, et la hiérarchisation de buts. D'après les auteurs, ces capacités cognitives outillent l'élève pour être significativement engagé dans son propre apprentissage et la réalisation de ses aspirations scolaires. En pratiquant ces compétences, l'élève peut devenir engagé dans les trois dimensions de l'engagement (Li et Lerner, 2013).

Bien que les adolescents aient les capacités nécessaires pour être engagés à l'école, l'adolescence est une période durant laquelle l'engagement de l'élève est enclin à

diminuer (Archambault et al., 2009; Wang et Fredricks, 2014). Goulet et ses collègues (2015) situent entre 12 et 16 ans la tranche d'âge, soit l'adolescence, dans laquelle l'engagement comportemental diminue. Wang et Eccles (2011) ont effectué une recherche dont l'objectif était d'examiner la trajectoire développementale de trois dimensions de l'engagement (participation scolaire, sentiment d'appartenance scolaire et autorégulation de l'apprentissage) chez les élèves américains du secondaire. Les résultats démontrent que les trois dimensions de l'engagement scolaire diminuent de la première année à la cinquième année. Wang et Fredricks (2014) corroborent ce résultat en ajoutant que les élèves deviennent désengagés au fur et à mesure qu'ils progressent à travers le secondaire et démontrent des signes tels que l'absence d'implication, l'apathie ou le manque d'attention.

Tout au long du secondaire, l'engagement scolaire varie. Effectivement, l'engagement varie en intensité et en durée; cela peut être à court terme et situationnel ou à long terme et stable (Fredricks et al., 2004). Également, l'engagement scolaire peut varier d'un jour à l'autre, durant une même année scolaire, ou d'une année à l'autre (Archambault et Olivier, 2018). En effet, l'engagement des élèves est plus élevé au début de l'année scolaire, mais diminue lorsque la routine s'installe, les demandes liées aux études augmentent et les défis s'accumulent. De plus, lorsque les élèves entrent en maternelle et au primaire, ils sont enthousiastes et ont envie de participer aux activités scolaires. Néanmoins, à la fin du secondaire, plus de 30% des élèves perdent leur engagement dans l'une des trois dimensions de l'engagement (Archambault et al., 2009).

2.4.4 Les facteurs d'influence et les conséquences de l'engagement scolaire

Après avoir décrit le concept de l'engagement scolaire, cette section poursuit avec les facteurs qui peuvent influencer sur l'engagement scolaire. La deuxième section élabore les différentes retombées possibles en fonction de l'engagement scolaire de l'élève.

2.4.4.1 Les facteurs d'influence sur l'engagement scolaire

Plusieurs études ont identifié des facteurs de risque d'ordre individuel, familial, social et scolaire qui influencent l'engagement scolaire comme le genre, le statut socioéconomique, les problèmes de comportement, et l'association avec des pairs antisociaux (Archambault et al., 2009). De l'ordre du facteur familial, les parents des élèves ayant un faible engagement scolaire ont souvent utilisé des pratiques éducatives inefficaces et ont de faibles aspirations scolaires pour leurs enfants (Archambault et al., 2009). Également, ces parents sont susceptibles d'avoir une faible scolarité et ne pas fournir assez de soutien parental à leurs enfants (Goulet et al., 2015). De l'ordre du facteur scolaire, les élèves avec un faible engagement scolaire pourraient évoluer dans une institution scolaire dont le climat serait négatif à cause du manque d'affection dans les relations élève-enseignant, de l'absence de soutien à l'autonomie ou des violences à l'école (Goulet et al., 2015).

De l'ordre du facteur social, les pairs influenceraient le niveau d'engagement des élèves (Goulet et al., 2015). Les élèves sont enclins à s'associer à ceux qui ont des comportements, des attitudes et aptitudes similaires aux leurs. Par la suite, les membres d'un groupe de pairs ont tendance à s'influencer et se renforcer mutuellement, accroissant ainsi leurs points communs sur le long terme. Ainsi donc, un élève membre

d'un groupe ayant un faible engagement scolaire pourrait avoir une incidence négative sur son propre engagement scolaire.

De l'ordre individuel, le genre serait un facteur qui influence l'engagement scolaire. Archambault (2006) a effectué une analyse comparative de certaines recherches sur l'engagement scolaire des garçons et des filles. De son analyse il en ressort que les garçons ont un engagement scolaire plus négatif que celui des filles. Dans la dimension comportementale de l'engagement, les garçons comparés aux filles répondent moins aux attentes de l'école et des enseignants, ils enfreignent plus les règles de discipline, ils participent moins aux activités scolaires dans et en dehors de la classe, et ils ont moins de rapports cordiaux avec les adultes de l'école. Dans la dimension affective de l'engagement, les garçons portent moins d'intérêts aux activités scolaires et à l'école, ils se sentent moins intégrés à l'école. Dans la dimension cognitive de l'engagement, les garçons préfèrent la performance à la maîtrise de la tâche et ils utilisent moins de stratégies d'autorégulation de l'apprentissage.

Toujours de l'ordre individuel, les problèmes comportementaux affecteraient l'engagement scolaire des élèves (Wang et Fredricks, 2014). En effet, les auteurs ont étudié le lien réciproque entre l'engagement scolaire, les comportements problématiques et l'abandon scolaire durant l'adolescence. Leurs résultats suggèrent que l'engagement scolaire et des comportements problématiques, tels que la consommation de substance et la délinquance, se renforcent réciproquement avec le temps. Précisément, les changements dans les dimensions comportementales et affectives de l'engagement

étaient prédits par la présence des comportements problématiques mentionnés. Inversement, l'apparition des problèmes comportementaux était le résultat des changements des engagements comportementaux et affectifs.

Similairement, Li et Lerner (2011) ont entrepris une recherche dont l'un des objectifs visait à examiner si différentes trajectoires développementales de l'engagement comportemental ou affectif étaient reliées aux variations du niveau scolaire, de la dépression, et des comportements extériorisés tels que la délinquance et la consommation de substances chez des adolescents. De leurs résultats, il en ressort que les jeunes qui avaient expérimenté des trajectoires positives de l'engagement comportemental et affectif étaient moins susceptibles d'avoir été impliqués dans la délinquance et la consommation de drogue. D'après les auteurs, une possible raison à ce lien serait que l'adolescent qui a un haut niveau de détresse psychologique ou qui s'implique fréquemment dans la délinquance et la consommation de substance aurait de la difficulté à accorder du temps aux activités scolaires.

De plus, Tas (2017) a étudié la relation entre la dépendance à Internet, la dépendance au jeu vidéo et l'engagement scolaire parmi les adolescents. Le chercheur visait à répondre à la question à savoir : est-ce qu'il y a une relation entre la dépendance à Internet et l'engagement scolaire parmi les adolescents ? Avant de présenter les constats à l'issue de cette recherche, il est important de préciser que l'auteur a opérationnalisé sa définition de la dépendance à Internet en cinq catégories tirées de Young et al. (1999). Ces cinq catégories sont : la dépendance au cybersexe, la dépendance à la cyberrelation,

les cybercompulsions, la surcharge d'information, et la dépendance au jeu d'ordinateur. Il est intéressant de noter que la dépendance au cybersexe est similaire à la pornographie étudiée dans la présente étude, et qu'aucune étude, au moment de cette recherche, n'existe entre la dépendance à l'Internet et l'engagement scolaire. Ceci réitère la pertinence scientifique de cette recherche expliquée plus haut. Pour revenir aux résultats de leur recherche, les résultats ont démontré que l'engagement scolaire des adolescents diminuait lorsque leur dépendance à Internet augmentait.

Cette sous-section donne un bref résumé des divers facteurs qui ont une incidence sur l'engagement scolaire des adolescents. Les connaissances susmentionnées démontrent que l'influence peut être externe à l'individu (famille, école) ou interne (genre, comportement). La présente recherche s'intéresse à un facteur interne d'ordre individuel qui est la consommation de pornographie. Sans sous-estimer l'ampleur de l'influence des autres facteurs, ça vaut la peine de mentionner les résultats d'une enquête du Centre de transfert pour la réussite éducative au Québec, qui avait pour but de connaître l'opinion des acteurs du secteur éducatif (directeurs, enseignants, professionnels de l'éducation et parents) sur les problèmes auxquels font face les élèves en matière de réussite scolaire (Robertson et Collerette, 2005). Par ordre d'importance, les problèmes étaient ; les problèmes personnels et comportementaux ; les difficultés d'apprentissage ; le peu d'importance accordée par la famille à l'instruction ; l'attitude face à l'école ; le peu d'implication des parents. La consommation de pornographie pouvant être classée parmi les problèmes personnels et comportementaux, son lien avec l'engagement scolaire nous apparaît important à étudier.

2.4.4.2 Les conséquences de l'engagement scolaire

À travers les connaissances consultées dans le cadre de cette recherche, certaines conséquences de l'engagement scolaire ont été évoquées par les auteurs des recherches. Notamment, Archambault et ses collègues (2009) ont d'examiner comment les expériences des élèves en matière d'engagement comportemental, affectif et cognitif se développent au secondaire et comment celles-ci sont liées au décrochage. Les chercheurs ont trouvé qu'à long terme, plusieurs élèves engagés vont obtenir leur diplôme du secondaire tandis que ceux qui sont désengagés vont éventuellement abandonner l'école. Les adolescents à risque de décrochage démontrent des différences comportementales, affectives et cognitives qui affectent leur expérience au secondaire.

L'étude de Li et Lerner (2011), mentionnée dans la précédente sous-section, révèle que les jeunes qui sont engagés dans la dimension comportementale pourraient être trop occupés dans les tâches scolaires pour explorer les comportements problématiques et risqués. De plus, dans la dimension affective de l'engagement, les adolescents qui auraient une connexion émotionnelle avec les figures importantes de leur vie scolaire, notamment les pairs et les enseignants, seraient munis d'un lien fort qui les empêcherait de rechercher du réconfort chez des groupes ou des activités non conventionnelles. Ainsi, inversement, les jeunes qui sont désengagés sont plus susceptibles d'expérimenter un échec scolaire, l'abandon scolaire, et des effets psychosociaux négatifs.

Wang et Fredricks (2014) corroborent les résultats de Li et Lerner (2011) dans leur étude visant à étudier le lien réciproque entre l'engagement, les problèmes comportementaux

et l'abandon scolaire chez les adolescents. En effet, les résultats révèlent que la délinquance et la consommation de substances des adolescents étaient prédites par leur engagement comportemental et affectif. Les auteurs concluent que l'engagement comportemental et affectif ainsi que les problèmes comportementaux s'influencent mutuellement pour prédire la probabilité d'abandon scolaire.

L'étude de Wang et Eccles (2011) montre également l'incidence de l'engagement scolaire. D'après leurs résultats, les changements dans la participation scolaire et l'autorégulation de l'apprentissage étaient positivement liés aux notes scolaires et aux plans scolaires futurs. Autrement dit, les élèves sont plus susceptibles de réussir sur le plan scolaire lorsqu'ils sont présents en classe régulièrement, participent en classe, et utilisent des stratégies d'autorégulation de l'apprentissage.

Enfin, Archambault et Olivier (2018) révèlent les conséquences scolaire et extrascolaire auxquelles s'exposent des élèves engagés positivement versus ceux engagés négativement. Ainsi, les élèves du côté positif de l'engagement sont susceptibles de vivre une réussite scolaire, d'obtenir leur diplôme, d'entreprendre des formations postsecondaires et de s'intégrer dans le marché du travail. À contrario, les élèves du côté négatif de l'engagement scolaire sont enclins à vivre des échecs scolaires, et possiblement à abandonner leur cheminement avant la diplomation.

2.5 Les objectifs de l'étude

Les écrits consultés dans le cadre de cette recension montrent que les recherches sur la relation directe entre la pornographie et l'engagement scolaire sont inexistantes. Des

écrits montrent cependant que des facteurs personnels, notamment ceux liés aux comportements problématiques, ont un lien avec l'engagement scolaire. La consommation de pornographie faisant partie de cette catégorie de facteurs, il semble pertinent de s'interroger sur sa possible relation avec l'engagement scolaire. L'adolescence étant la période de développement d'intérêt, l'interrogation est d'autant plus présente parce que, comme expliquée précédemment, cette période est propice à la consommation de la pornographie. C'est avec ces interrogations que cette étude vise à effectuer une synthèse des connaissances concernant la relation entre la consommation de pornographie et les indicateurs de l'engagement scolaire. Ceci dans le but de donner une compréhension du possible lien existant entre la pornographie et l'engagement scolaire.

Ainsi donc, l'objectif principal de cette étude est d'explorer la relation entre la consommation de pornographie et l'engagement scolaire d'adolescents. Les objectifs spécifiques sont les suivants :

1. Explorer la relation entre la consommation de pornographie et l'engagement comportemental d'adolescents.
2. Explorer la relation entre la consommation de pornographie et l'engagement cognitif d'adolescents.
3. Explorer la relation entre la consommation de pornographie et l'engagement affectif d'adolescents.

CHAPITRE 3

3 La méthodologie

Ce chapitre est consacré à la méthodologie de l'étude. Spécifiquement, l'approche méthodologique est précisée, et les méthodes de collecte et d'analyse des données sont élaborées.

3.1 L'approche méthodologique

Afin d'atteindre les objectifs de l'étude, une méthodologie d'analyse secondaire est utilisée. Pour ce faire, la revue narrative est la méthode d'analyse secondaire choisie. Le choix de cette méthodologie de recherche repose sur les aspects complexes et innovateurs de cette recherche. L'aspect complexe réside dans le fait que, tel qu'expliqué dans le chapitre 2, le concept d'engagement scolaire englobe des dimensions, celles-ci définies par des indicateurs. Déceler la relation entre la pornographie et l'engagement scolaire requiert l'exploration de la relation entre les indicateurs des dimensions de l'engagement et la pornographie. L'aspect innovateur, quant à lui, est tout simplement l'absence de recherche existante à ce jour (d'après la recension d'étude effectuée) reliant l'engagement scolaire à la pornographie.

Ainsi, une revue narrative est définie comme une synthèse informelle et une discussion autour d'un sujet, en s'appuyant sur un examen pas obligatoirement systématique ni exhaustif de la littérature existante sur le sujet (Nambiema et al., 2021). Le but de cette méthode de recherche est la mise à jour des connaissances pertinentes au sujet de recherche et d'en faire une critique qui pourrait servir de base aux recherches futures

(Nambiema et al., 2021; Saracci, Mahamat et Jacquériorz, 2019). Néanmoins, il est important de souligner certains aspects méthodologiques de la revue narrative qui pourraient être source de biais. Notamment, la non-description du processus de sélection des articles et la non-évaluation de la qualité des textes retenus pour la revue. Pour pallier ces biais, certaines caractéristiques méthodologiques de la métasynthèse seront appliquées. De ce fait, le processus de sélection des textes est clairement explicité tout comme l'évaluation des écrits. Les détails sont élaborés dans la section suivante. De plus, bien que la non-exhaustivité des écrits soit mentionnée dans la définition de la revue narrative, la recension des écrits pour cette étude est la plus exhaustive possible pour pouvoir établir un état des connaissances aussi extensible que le veulent les écrits disponibles.

3.2 La collecte et l'analyse des données

La collecte et l'analyse des données suivent les étapes de métasynthèse inspirées de Littell, Campbell, Green et Toews (2008), Petticrew et Roberts (2006) et Walsh et Downe (2005) (voir tableau 1).

Tableau 1 : Synthèse des étapes de collecte et d'analyse des données

Étapes	Métasynthèse
Définition de l'objectif	Formuler les questions de recherche découlant des 3 objectifs spécifiques
Établissement des critères d'éligibilité (inclusion et exclusion)	<p><u>Critères d'inclusion :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Les recherches en rapport à l'engagement scolaire. • Les recherches en rapport à 1) l'engagement comportemental, 2) l'engagement affectif, 3) l'engagement cognitif. • Les recherches en rapport à la pornographie. • Les recherches en rapport au niveau scolaire du secondaire. • Les recherches en rapport aux adolescents âgés de 15 à 18 ans. <ul style="list-style-type: none"> - <i>Modification : les recherches dont l'échantillon comprenait au moins 80% de la tranche d'âge ciblé (par exemple, 14-18 ans, ou 16-20 ans)</i> • Les recherches en rapport aux élèves ayant ou pas des besoins particuliers. • Des études primaires (incluant les thèses et rapports de recherche, les articles scientifiques publiés, les chapitres de livres avec comité de lecture). • Les recherches publiées à partir de 2010. • Les recherches publiées en langue française ou anglaise. • Les recherches scientifiques ayant des méthodologies qualitatives, quantitatives ou mixtes. <p><u>Critères d'exclusion :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Les synthèses de littérature. • Les recherches publiées en d'autres langues que le français ou l'anglais. • Les recherches publiées avant 2010. • Les recherches en rapport aux enfants ou aux adultes de plus de 18 ans.
Localisation et filtrage des écrits	Utilisation de mots-clés désignés (voir tableau 2) pour la recherche d'informations dans plusieurs bases de données, dont ERIC, CAIRN, PsycINFO, Érudit, Taylor and Francis, Google Scholar, MEDLINE.
Évaluation de la qualité des études	Les critères de qualité utilisés sont ceux proposés par Campbell <i>et al.</i> (2003)
Extraction des données	Les résultats de chacun des documents sélectionnés sont étudiés et ceux pertinents aux objectifs de recherche sont relevés.
Synthèse : Analyse des données et	Les résultats sélectionnés sont analysés dans le but de créer des regroupements, de dégager des tendances et d'identifier les éléments clés pour pouvoir mettre en évidence de nouvelles

Interprétations des résultats	connaissances/compréhension.
-------------------------------	------------------------------

Étape 1

Les trois objectifs spécifiques de cette revue narrative ont guidé la formulation des 22 questions de recherches précises ci-dessous. La revue narrative aura permis de répondre aux questions de recherche *en italique seulement*.

La transformation des objectifs de recherche en des questions de recherche

L'objectif général de la revue narrative

L'objectif principal de cette étude est d'explorer la relation entre la consommation de pornographie et l'engagement scolaire d'adolescents.

Les objectifs spécifiques de la revue narrative

1. Explorer la relation entre la consommation de pornographie et l'engagement comportemental d'adolescents.
2. Explorer la relation entre la consommation de pornographie et l'engagement cognitif d'adolescents.
3. Explorer la relation entre la consommation de pornographie et l'engagement affectif d'adolescents.

Les questions de recherche découlant du premier objectif spécifique

1. Explorer la relation entre la consommation de pornographie et l'engagement comportemental d'adolescents.
 - 1.1. Quelle est la relation entre la consommation de pornographie et la participation scolaire d'adolescents ?
 - 1.2. *Quelle est la relation entre la consommation de pornographie et les comportements antisociaux d'adolescents ?*
 - 1.3. *Quelle est la relation entre la consommation de pornographie et les comportements intériorisés (dépression, anxiété) d'adolescents ?*
 - 1.4. Quelle est la relation entre la consommation de pornographie et l'assiduité/absentéisme scolaire d'adolescents ?
 - 1.5. Quelle est la relation entre la consommation de pornographie et l'effort d'adolescents ?
 - 1.6. Quelle est la relation entre la consommation de pornographie et la concentration d'adolescents ?

- 1.7. Quelle est la relation entre la consommation de pornographie et l'attention d'adolescents ?
- 1.8. Quelle est la relation entre la consommation de pornographie et la performance scolaire d'adolescents ?
- 1.9. Quelle est la relation entre la consommation de pornographie et les devoirs scolaires d'adolescents ?

Les questions de recherche découlant du deuxième objectif spécifique

2. Explorer la relation entre la consommation de pornographie et l'engagement cognitif d'adolescents.
 - 2.1. *Quelle est la relation entre la consommation de pornographie et les stratégies d'autorégulation d'adolescents ?*
 - 2.2. Quelle est la relation entre la consommation de pornographie et les stratégies de métacognition (planification, mémorisation) d'adolescents ?
 - 2.3. Quelle est la relation entre la consommation de pornographie et les stratégies d'apprentissage d'adolescents ?
 - 2.4. *Quelle est la relation entre la consommation de pornographie et l'investissement cognitif (effort, volonté d'apprendre, motivation) d'adolescents ?*
 - 2.5. *Quelle est la relation entre la consommation de pornographie et le sentiment de compétence/d'auto-efficacité d'adolescents ?*
 - 2.6. Quelle est la relation entre la consommation de pornographie et l'échec scolaire d'adolescents ?

Les questions de recherche découlant du troisième objectif spécifique

3. Explorer la relation entre la consommation de pornographie et l'engagement affectif d'adolescents.
 - 3.1. *Quelle est la relation entre la consommation de pornographie et la relation (aux enseignants, pairs) d'adolescents ?*
 - 3.2. *Quelle est la relation entre la consommation de pornographie et le sentiment d'appartenance d'adolescents ?*
 - 3.3. *Quelle est la relation entre la consommation de pornographie et l'intérêt d'adolescents ?*
 - 3.4. *Quelle est la relation entre la consommation de pornographie et l'ennui d'adolescents ?*
 - 3.5. Quelle est la relation entre la consommation de pornographie et les émotions d'adolescents ?
 - 3.6. *Quelle est la relation entre la consommation de pornographie et le rapport à l'école d'adolescents ?*
 - 3.7. Quelle est la relation entre la consommation de pornographie et le rapport à la matière d'adolescents ?

Étape 2

Les critères de sélection formulés ont été totalement pris en compte. Néanmoins, le critère concernant la tranche d'âge des adolescents ciblés a été modifié. En effet, les écrits dont la tranche d'âge de l'échantillon comprenait au moins 80% de la tranche d'âge ciblé (par exemple, 14-18 ans, ou 16-20 ans) étaient retenus pour l'analyse. Les critères qui ont guidé la sélection des écrits sont présentés dans le tableau 1 ci-dessus.

Étape 3

La recherche des écrits a été réalisée via les bases de données suivantes : ERIC, CAIRN, PsycINFO, Érudit, Francis, REPÈRE, Google Scholar, MEDLINE. Les descripteurs utilisés dans le processus sont présentés dans le tableau 2. Également, la méthode par boule de neige a été utilisée (l'examen des références bibliographiques des articles sélectionnés) pour repérer les études pertinentes qui auraient pu ne pas apparaître dans les résultats des bases de données.

Tableau 2 : Descripteurs utilisés pour la recherche des écrits

Français	Anglais
Pornographie	Pornography or porn or sexually explicit materials
Engagement comportemental	Behavioral engagement
Engagement cognitif	Cognitive engagement
Engagement affectif	Emotional engagement
Participation scolaire	Classroom participation
Comportements antisociaux	Antisocial behavior or behavior disorder or behavior problem or aggressive behavior
Dépression/anxiété	Depression/anxiety
Assiduité/absentéisme scolaire	School attendance or school absence or school non-attendance
L'effort	Effort
Concentration	Concentration or attention or focus
L'attention	Attention
Performance scolaire	School performance or academic performance or grades
Devoirs scolaires	Homework
Stratégies d'autorégulation	Autoregulation or self-regulation or emotion regulation
Stratégies de métacognition (planification, mémorisation)	Metacognition or metacognitive strategies or metacognitive
Stratégies d'apprentissage	Learning strategies or learning styles
Investissement cognitif (effort, volonté d'apprendre, motivation)	Motivation or effort
Sentiment de compétence/d'auto-efficacité	Self-efficacy
Échec scolaire	School failure or school dropout or high school dropout or school disengagement or school achievement
Relation (aux enseignants, pairs)	Relationships or friendships or social interaction
Sentiment d'appartenance	Belongingness or belonging or sense of belonging or connectedness
L'intérêt	Interest
L'ennui	Boredom or boring or bored or bore
Émotions	Emotions and feelings
Rapport à l'école	Relationship to school
Rapport à la matière	Relationship to schoolwork or school material

Le filtrage des écrits générés par les bases de données a été fait par la mise en relation des écrits (lecture rapide des titres et des résumés) et des questions de recherches formulées (voir étape 1 ci-dessus).

Étape 4

Certains aspects de la méthodologie de la métasynthèse sont utilisés, dont l'évaluation des écrits, pour pallier les faiblesses méthodologiques de la revue narrative. Ainsi, l'évaluation de la qualité des écrits recensés a été faite à l'aide d'une liste de critères de qualité identifiés pour une métasynthèse (Campbell et *al.*, 2003). Les écrits retenus à la suite du filtrage de l'étape 3 ont été évalués à l'aide de cette liste de critère de qualité. Ainsi, les réponses aux critères d'évaluation (méthode : protocole, échantillon, déroulement de l'étude et analyse de données – résultats : crédibilité, contribution à l'avancement des connaissances, respect des objectifs ou buts de la recherche et possibilité de généralisation – discussion : clarté et cohérence de la présentation des constats, réflexivité, neutralité, vérifiabilité et considérations éthiques) ont permis de déterminer quels écrits garder ou rejeter. En plus de cette liste de critères de qualité, les critères de sélection établis à l'étape 2 étaient également considérés.

Étape 5

Les données pertinentes à l'objectif de recherche ont été extraites après une lecture approfondie des écrits. Ces données ont par la suite été regroupées pour dégager des tendances et identifier des éléments importants qui en ressortent pour mettre en évidence

de nouvelles connaissances/compréhension répondant aux objectifs spécifiques de l'étude. Les écrits retenus pour la revue narrative sont présentés dans les Annexes 1 et 2.

3.3 Le bilan des écrits retenus

Les textes retenus sont au nombre de 29. Les écrits sont presque totalement rédigés en anglais (n=28) et un seul l'est en français. Les pays d'où proviennent les différents écrits sont : les États-Unis (7), les Pays-Bas (1), l'Israël (2), la Corée (1), l'Afrique du Sud (1), la Croatie (2), la Suède (4), la Belgique (2), la République Démocratique du Congo (1), la Taiwan (2), La Suisse (1), la République tchèque (1), l'Allemagne (1). Deux écrits étaient effectués dans des collectifs de pays européens dont : la Grèce, l'Espagne, la Pologne, les Pays-Bas, la Roumanie, l'Islande, la Bulgarie, Chypre, l'Angleterre, l'Italie, la Norvège. L'un des textes n'étant pas une recherche n'avait pas de pays rattaché aux connaissances exposées.

CHAPITRE 4

4 Les résultats et la discussion

Les résultats et la discussion sont présentés sous deux perspectives, notamment la perspective générale qui présente les résultats en rapport aux écrits recensés, et la perspective spécifique qui expose les connaissances générées de l'analyse des écrits retenus.

4.1 La perspective générale

Au total, 65 textes ont été sélectionnés après le filtrage des résultats obtenus des recherches dans les différentes bases de données. De cette sélection, 29 écrits (voir annexe 1) ont été conservés parce qu'ils répondaient aux critères d'éligibilité et de qualité établis (voir tableau 3).

Tableau 3 : Bilan du processus de filtrage et d'évaluation des écrits recensés

Articles retenus	N	Méthodologie			Autres
		Quantitative	Qualitative	Mixte	
	29	24	3	1	1
Textes retenus non	36	Ne répond pas aux critères d'éligibilité	Ne répond pas aux questions spécifiques	Ne répond pas aux critères de qualité	
		25	9	2	
TOTAL	65				

Des textes jugés pertinents pour cette étude, et donc retenus pour l'analyse, aucun n'a été entrepris au Canada. Les États-Unis sont le pays dans lequel le plus d'études ont été entreprises (n = 7) tandis que le reste des études est distribué dans des pays du continent

européen, asiatique et africain. De plus, il est intéressant de relever le fait que, quand bien même les échantillons ciblés dans les différentes études sont des élèves d'écoles secondaires, les chercheurs ne différencient pas les élèves réguliers des élèves ayant des besoins particuliers. Ceci ne signifie pas qu'il y a, ou pas, des élèves ayant des besoins particuliers parmi les échantillons, mais tout simplement que relever cette variable ne faisait pas partie des objectifs de recherche ni partie des curiosités démographiques des chercheurs vis-à-vis de leurs échantillons. Spécifiquement, aucun objectif de recherche ne visait à étudier un phénomène chez les élèves avec ou sans besoins particuliers. Similairement, les instruments de collecte de données ne mesuraient pas les participants avec ou sans besoins particuliers.

4.2 La perspective spécifique

Dans cette deuxième partie du chapitre, les nouvelles connaissances en rapport aux trois objectifs de l'étude se dégageant de l'analyse approfondie des écrits retenus sont exposées. Tout d'abord, la relation entre la consommation de pornographie et l'engagement comportemental d'adolescents est détaillée dans la première section. Ensuite suit l'élaboration de la relation entre la consommation de pornographie et l'engagement cognitif d'adolescents. Pour finir, la troisième section expose les connaissances concernant la consommation de pornographie et l'engagement affectif d'adolescents.

4.2.1 La relation entre la consommation de pornographie et l'engagement comportemental d'adolescents

La recension des écrits effectuée pour la présente recherche ne révèle qu'aucun écrit n'existe reliant directement la consommation de pornographie et l'engagement comportemental d'adolescents âgés de 15 à 18 ans. Néanmoins, des écrits reliant la consommation de pornographie à des indicateurs d'engagement comportemental d'adolescents de la tranche d'âge mentionnée plus tôt existent (voir tableau 4) et ont pu contribuer à l'élaboration des connaissances étayées dans les prochains paragraphes.

Tableau 4 : Textes recensés ayant servi à l'élaboration de la relation entre la consommation de pornographie et l'engagement comportemental d'adolescents

Questions de recherche <i>Consommation de pornographie et...</i>	Écrits
Les comportements antisociaux	Andrie et al., 2021; Kheswa, et Notole, 2014; Leemis et al., 2019; Mattebo et al., 2013; Mulumeoderhwa et Harris, 2015; Rostad et al., 2019; Runions, 2013; Stanley et al., 2018; Svedin et al., 2011; Wright, Paul et Herbenick, 2021
Les comportements intériorisés (dépression et anxiété)	Doornwaard et al., 2016; Kohut, et Štulhofer, 2018; Efrati et Amichai-Hamburger, 2019; Stulhofer, Tafro et Kohut, 2019; Svedin et al., 2011

L'engagement comportemental, comme expliqué dans le chapitre deux, est déterminé par certains indicateurs qui sont : la participation scolaire, les comportements antisociaux, les comportements intériorisés (dépression, anxiété), l'assiduité/absentéisme scolaire, l'effort, la concentration, l'attention, la performance scolaire et les devoirs scolaires (Archambault et Olivier, 2018 ; Chase et al., 2014 ; Fredricks et al., 2004 ;

Goulet et al., 2015 ; Jimerson et al., 2003). De cette recherche, il en ressort que la consommation de pornographie est associée aux comportements antisociaux et aux comportements intériorisés (dépression et anxiété).

La consommation de pornographie joue un rôle sur les agressions sexuelles perpétrées par les adolescents. Ce style de média véhicule parfois des scènes de coercitions sexuelles à l'égard des femmes, scènes dont certains garçons s'inspirent lors d'interactions avec des filles (Kheswa et Notole, 2014 ; Mulumeoderhwa et Harris, 2015). D'après Wright, Paul, et Herbenick (2021), ce lien est renforcé lorsque l'adolescent consommateur perçoit lesdites scènes comme étant réalistes ou lorsqu'il s'identifie aux acteurs. Néanmoins, ce lien est affaibli lorsque le but de la consommation est l'apprentissage des techniques sexuelles. Ce lien entre la consommation de pornographie et l'agression sexuelle est également présent dans les relations amoureuses chez les adolescents. En plus des agressions à connotations sexuelles (embrasser, toucher, ou forcer à l'acte sexuel), des agressions physiques (frapper, pousser contre quelque chose, blesser avec un objet ou une arme) et des menaces sont liées à la consommation de pornographie agressive d'un des partenaires amoureux (Rostad et al., 2019). Cette tendance est plus présente chez les garçons que chez les filles (Rostad et al., 2019).

En dehors de l'agression sexuelle, une autre forme d'agression est associée à la consommation de pornographie. Notamment, la cyberagression qui est tout simplement toute forme d'agression perpétrée en ligne (Stanley et al., 2018). L'excitation que génère

la consommation de pornographie est transférée à d'autres activités en ligne et pourrait contribuer à la manifestation d'agression en ligne (Runions, 2013). D'autres comportements antisociaux sont également associés à la consommation de pornographie chez les adolescents, tels que, le harcèlement physique, la délinquance (enfreindre les règles), la consommation d'alcool, de tabac et de drogues (Andrie et al., 2021 ; Leemis et al., 2019 ; Mattebo et al., 2013 ; Svedin et al., 2011).

En ce qui concerne les comportements intériorisés (dépression et anxiété), les adolescents qui présentent un haut niveau de sentiment dépressif et une santé mentale faible consommeraient plus de pornographie que ceux qui ont une bonne santé mentale (Doornwaard et al., 2016 ; Svedin et al., 2011). De plus, les adolescents qui développent des attachements anxieux avec les autres pourraient se réfugier dans la consommation de pornographie pour compenser leur peur du rejet par les autres (Efrati et Amichai-Hamburger, 2019).

Il est possible que la consommation de pornographie puisse avoir une certaine relation indirecte avec l'engagement comportemental à travers ses liens directs avec les indicateurs de l'engagement comportemental. En effet, les comportements antisociaux et les comportements intériorisés se trouvent sur le côté négatif du continuum de l'engagement comportemental. L'adolescent qui manifeste des comportements antisociaux, comme des agressions sexuelles et physiques, en lien avec sa consommation de pornographie, pourrait augmenter son risque de désengagement scolaire. Par exemple, des sanctions disciplinaires ou pénales, la perte de temps ou des répercussions

psychologiques peuvent le détourner de l'école et des tâches scolaires. Les répercussions peuvent également être subites par les victimes de ces comportements antisociaux et aboutir à un désengagement scolaire. Pareillement, l'adolescent consommateur de pornographie qui développe des comportements intériorisés comme la dépression et l'anxiété pourrait en être handicapé dans son engagement scolaire.

4.2.2 La relation entre la consommation de pornographie et l'engagement cognitif d'adolescents

Comme pour l'engagement comportemental, aucun écrit concernant la relation directe entre l'engagement cognitif et la consommation de pornographie chez les adolescents de 15 à 18 ans n'a été trouvé à la suite de la recension des écrits pour cette recherche. Également, similairement à l'objectif de recherche précédent, des écrits ont été recensés mettant en lien la consommation de pornographie de ces jeunes et certains indicateurs de l'engagement cognitif. Ces écrits sont présentés dans le tableau 5 ci-dessous.

Tableau 5 : Textes recensés ayant servi à l'élaboration de la relation entre la consommation de pornographie et l'engagement cognitif d'adolescents

Questions de recherche <i>Consommation de pornographie et...</i>	Écrits
Les stratégies d'autorégulation	Efrati et Amichai-Hamburger, 2020; Mattebo et al., 2013; Hardy, Steelman, Coyne et Ridge, 2013
L'investissement cognitif (effort, volonté d'apprendre, motivation)	Chen et al., 2013; Sevcikova et Daneback, 2014; Lofgren-Martenson et Masson, 2010; Bleakley, Hennessy, et Fishbein, 2011
Le sentiment de compétence/d'auto-efficacité	Kim, 2011; Andrie et al., 2021

À titre de rappel, l'engagement cognitif est déterminé chez l'élève à travers des indicateurs tels que : les stratégies d'autorégulation, les stratégies de métacognition (planification, mémorisation), les stratégies d'apprentissage, l'investissement cognitif (effort, volonté d'apprendre, motivation), le sentiment de compétence/d'auto-efficacité, et l'échec scolaire (Archambault et al., 2009 ; Fredricks et al., 2004 ; Goulet et al., 2015 ; Jimerson et al., 2003 ; Li et Lerner, 2013 ; Wang et Eccles, 2011 ; Wang et Fredricks, 2014). Les écrits recensés ont mis en lumière la relation entre la consommation de pornographie et trois de ces indicateurs, notamment, les stratégies d'autorégulation, l'investissement cognitif (effort, volonté d'apprendre, motivation), et le sentiment de compétence/d'auto-efficacité.

En rapport aux stratégies d'autorégulation, certains adolescents consomment de la pornographie plus qu'ils ne le souhaiteraient (Mattebo et al., 2013). Cette consommation pourrait aller jusqu'au visionnage quotidien des vidéos pornographiques. Une possible explication de cette incapacité à réguler leur consommation pourrait résider dans leur choix de stratégie d'autorégulation émotionnelle. En effet, les adolescents consommateurs de pornographie utiliseraient plus de la suppression expressive que de la réévaluation cognitive (Efrati et Amichai-Hamburger, 2020). La suppression expressive est une forme de modulation de la réponse qui implique l'inhibition d'un comportement expressif des émotions actuelles, tandis qu'une réévaluation cognitive est une stratégie du changement cognitif qui implique la redéfinition d'une situation potentiellement source d'émotion de façon que l'impact émotionnel soit modifié (Gullone, et Taffe, 2012). Autrement dit, la suppression, au lieu de la réévaluation, des pensées érotiques

pourrait conduire à l'intensification de ces pensées et nécessiter une consolation à travers la consommation de pornographie.

D'un autre côté, l'étude de Hardy, Steelman, Coyne et Ridge (2013) révèle que l'autorégulation pourrait jouer un rôle de médiation entre des facteurs de protection contre la consommation de pornographie et le fait d'en consommer. En d'autres termes, un facteur de protection comme la religion pourrait empêcher la consommation de pornographie en favorisant l'autorégulation des adolescents face à ce type de média. Ce lien serait plus applicable pour la consommation intentionnelle que pour celle accidentelle. En effet, dans la consommation intentionnelle l'adolescent prend la décision de rechercher et de consommer. L'autorégulation entre en jeu dans la prise de décision durant laquelle l'adolescent décide de ne pas rechercher ni de ne pas consommer de la pornographie.

Pour ce qui est de l'investissement cognitif (effort, volonté d'apprendre, motivation), plusieurs adolescents sont motivés à consommer de la pornographie dans le but d'en apprendre un peu plus sur le sexe et la sexualité (Chen et al., 2013 ; Lofgren-Martenson et Masson, 2010). Étant une étape du développement caractérisée par des changements psychosexuels considérables, les jeunes développent la curiosité sur tout ce qui entoure ces changements et se retrouve à consommer la pornographie pour satisfaire cette curiosité. Également, beaucoup plus chez les garçons que les filles, l'excitation sexuelle est la motivation principale de la consommation de pornographie et cette motivation augmente avec l'âge (Sevcikova et Daneback, 2014). Qui dit motivation, dit effort vers

l'objectif motivant. Ainsi, les adolescents motivés par la consommation de pornographie sont susceptibles de fournir des efforts pour rechercher ces médias afin d'en consommer (Bleakley, Hennessy, et Fishbein, 2011). L'effort est souvent observable à travers la recherche active via des moteurs de recherches, et les garçons fournissent souvent plus cet effort comparé aux filles (Chen et al., 2013).

Curieusement, le sentiment d'auto-efficacité des adolescents consommateurs de pornographie pourrait être bas (Kim, 2011) ou élevé (Andrie et al., 2021). En effet, certains consommateurs ont démontré avoir un sentiment d'auto-efficacité élevé tandis que d'autres ont démontré un faible sentiment d'auto-efficacité des activités parascolaires. La différence de résultats pourrait résider dans l'environnement socioculturel dans lequel évoluent les adolescents. Les adolescents avec un sentiment d'auto-efficacité élevé étaient de plusieurs pays européens tandis que ceux avec un faible sentiment d'auto-efficacité étaient asiatiques. D'ailleurs, l'absence de recherche sur l'auto-efficacité en relation à la pornographie et d'autres comportements à risque dans les pays asiatiques était parmi les raisons motivant l'étude coréenne. Ainsi, pour comprendre un peu plus cette différence de résultats, d'autres études sont nécessaires afin de contrôler certaines variables socioculturelles.

Indirectement, l'engagement cognitif des adolescents pourrait être lié à leur consommation de pornographie. L'adolescent en proie à des pensées dirigées vers la pornographie en raison de l'utilisation de répression comme stratégie d'autorégulation pourrait manquer de concentration dans d'autres tâches incluant les tâches scolaires.

Similairement, si la motivation et l'effort envers la pornographie empiètent sur les tâches scolaires, l'engagement cognitif s'en verra ainsi impacté. De plus, si l'adolescent consommateur se retrouve dans le groupe de ceux dont le sentiment d'auto-efficacité est négatif, ce sentiment pourrait être transféré à l'accomplissement des tâches scolaire et ainsi avoir un impact négatif sur l'engagement cognitif de cet adolescent.

4.2.3 La relation entre la consommation de pornographie et l'engagement affectif d'adolescents

La relation entre l'engagement affectif et la consommation de pornographie n'est pas exemptée de la tendance des objectifs de recherche discutés précédemment. En effet, aucun écrit recensé n'aborde cette relation. Par ailleurs, certains indicateurs d'engagement affectif ont une relation avec la consommation de pornographie d'adolescents âgés de 15 à 18 ans. Ces écrits (voir tableau 6) vont servir de fondements pour élaborer les paragraphes suivants.

Tableau 6 : Textes recensés ayant servi à l'élaboration de la relation entre la consommation de pornographie et l'engagement affectif d'adolescents

Questions de recherche <i>Consommation de pornographie et...</i>	Écrits
La relation (aux pairs)	Chen et al., 2013; Lofgren-Martenson et Masson, 2010; Mattebo et al., 2013; Nieh et al, 2020; Sevcikova et Daneback, 2014; Rothman et al., 2015; Vanden Abeele et al., 2014; Weber et al., 2012; Widman et al., 2021
Le sentiment d'appartenance	Efrati et Amichai-Hamburger, 2019; Vanden Abeele et al., 2014
L'intérêt	Andrie et al., 2021; Bleakley, Hennessy, et Fishbein, 2011; Chen et al., 2013; Efrati et Amichai-Hamburger, 2019; Efrati et Amichai-Hamburger, 2020; Kim, 2011; Lofgren-Martenson et Masson, 2010; Maes et Vandenbosch, 2022; Mattebo et al., 2013; Mattebo et al., 2018; Nieh et al, 2020; Rais et schneider, 2016; Stanley et al., 2018; Stulhofer, Tafro et Kohut, 2019; Svedin et al., 2011; Vanden Abeele et al., 2014; Weber et al., 2012; Widman et al., 2021
L'ennui	Chen et al., 2013; Maes et Vandenbosch, 2022; Rothman et al., 2015
Le rapport à l'école	Rothman et al., 2015

Pour déterminer l'engagement affectif des élèves, des chercheurs sur le sujet (Archambault et Olivier, 2018 ; Fredricks et al., 2004 ; Goulet et al., 2015 ; Jimerson et al., 2003 ; Li et Lerner, 2011 ; Wang et Eccles, 2011 ; Wang et Fredricks, 2014) ont nommé certains indicateurs, lesquels sont : la relation (aux enseignants, pairs), le sentiment d'appartenance, l'intérêt, l'ennui, les émotions, le rapport à l'école et le rapport à la matière. La relation avec les pairs, le sentiment d'appartenance, l'intérêt, l'ennui, et le

rapport à l'école sont les indicateurs qui, d'après la recension des écrits, ont une relation avec la consommation de pornographie.

Bien que les adolescents puissent rechercher eux-mêmes des médias pornographiques dans les moteurs de recherche, les pairs sont parfois des sources d'information à ce sujet (Chen et al., 2013). Les adolescents membres de groupes de pairs qui consomment la pornographie sont susceptibles d'en consommer également (Nieh et al., 2020). Certains adolescents sont à risque d'être influencés par les normes de leurs camarades et de ressentir une pression afin de suivre ces normes, et cette tendance est plus présente chez les garçons que chez les filles (Vanden Abeele et al., 2014). Les garçons parlent plus de pornographie entre eux et succombent plus à la pression de suivre cette norme véhiculée par certains pairs que le font les filles.

Certains groupes de pairs ne s'arrêtent pas à parler de la pornographie, mais s'adonnent à la regarder en groupe comme activité de loisir (Lofgren-Martenson et Masson, 2010 ; Weber et al., 2012). Les groupes de pairs constitués de garçons étaient plus enclins à regarder de la pornographie ensemble contrairement aux groupes de pairs constitués uniquement de filles (Lofgren-Martenson et Masson, 2010 ; Weber et al., 2012; Widman et al., 2021). Les garçons peuvent, lors de regroupement comme des sessions de jeux vidéo, regarder des vidéos pornographiques sur l'ordinateur ou à la télévision, non pas à des fins d'excitation sexuelle, mais pour tester les réactions des uns et des autres (Lofgren-Martenson et Masson, 2010). Une autre manière à travers laquelle la pornographie est consommée accompagnée c'est avec un partenaire amoureux

(Sevcikova et Daneback, 2014). Dans ce contexte, les filles rejoignent les garçons, en particulier leurs partenaires, et parlent et consomment également de la pornographie. Il est important de préciser que ce sont les filles plus âgées (16-17 ans) qui sont les plus concernées même si certaines filles plus jeunes le font également. Pour certaines filles, c'est le fait de se sentir en confiance et d'aimer leur partenaire qui favorise ce comportement.

La consommation de pornographie chez les adolescents est également liée à deux aspects négatifs vis-à-vis des pairs. Dans une recherche, Mattebo et al. (2013) observent un lien entre le niveau de consommation de pornographie et les problèmes relationnels avec les pairs. Autrement dit, un consommateur fréquent de pornographie, c'est-à-dire ayant une consommation quotidienne, aurait plus de problèmes relationnels avec ses pairs. Le deuxième aspect négatif se manifeste plus dans les couples. Dans certains couples, le partenaire consommateur de pornographie met une pression sur l'autre partenaire (consommateur ou pas) afin de reproduire les actions observées dans ces vidéos (Rothman et al., 2015).

Le sentiment d'appartenance de l'adolescent est également un prédicteur de sa consommation de pornographie. Un attachement anxieux avec ses pairs pourrait le mettre à risque de consommer la pornographie (Efrati et Amichai-Hamburger, 2019). Cet attachement se traduit par la recherche acharnée de l'intimité, du soutien, de l'affection, et de l'amour, cependant en manquant d'assurance que ces ressources seront fournies et en ayant la peur d'être rejeté. La pornographie pourrait être une

compensation en réponse à ce style d'attachement. Le contraire est observé chez l'adolescent qui crée un attachement sûr avec ses pairs. Ayant la capacité mentale de rechercher une intimité et une affection saine, il ressent moins de solitude et moins le besoin de consommer de la pornographie. Toujours d'après les auteurs, la solitude cependant, mêlée à de l'attachement insécurité évitant (le retrait ou l'indifférence vis-à-vis des autres), est un facteur de risque à la consommation de pornographie chez l'adolescent.

D'après Vanden Abeele et ses collaborateurs (2014), un autre aspect du sentiment d'appartenance susceptible de conduire les adolescents à la consommation de pornographie est le besoin de popularité parmi les pairs. Cet aspect prédit l'utilisation de pornographie dans les téléphones portables tant chez les garçons que chez les filles. Particulièrement, les garçons qui se perçoivent comme étant populaires auprès des filles et qui ressentent un grand besoin de popularité auraient plus de pornographie dans leurs téléphones portables.

L'intérêt que portent les adolescents à la pornographie pourrait se traduire par leur utilisation de cette dernière. Avant d'expliquer cette utilisation, il serait pertinent de relever comment l'utilisation de pornographie est mesurée dans les recherches à ce sujet (Andrie et al., 2021; Chen et al., 2013; Efrati et Amichai-Hamburger, 2019; Efrati et Amichai-Hamburger, 2020; Lofgren-Martenson et Masson, 2010; Maes et Vandenbosch, 2022; Mattebo et al., 2013; Mattebo et al., 2018; Nieh et al., 2020; Rais et Schneider, 2016; Stulhofer, Tafro et Kohut, 2019; Svedin et al., 2011; Weber et al., 2012; Widman

et al., 2021). L'utilisation peut être mesurée au courant des 12 derniers mois, par exemple : pas d'utilisation, utilisation basse (moins d'une fois à 1-2 fois par mois), utilisation moyenne (une à plusieurs fois par semaine), utilisation élevée (chaque jour à plusieurs fois par jour). Elle peut également être mesurée lors du dernier mois précédant l'étude, par exemple : utilisateurs fréquents (tous les jours), utilisateurs moyens (toutes les semaines ou quelques fois par mois), utilisateurs peu fréquents (quelques fois par année, plus rarement qu'une fois par année, jamais). Comme on peut l'observer, en fonction des études, les étiquettes associées aux fréquences peuvent être similaires, mais les fréquences qui y sont rattachées varient. Les mesures diffèrent également en précision, par exemple : une fois par année ou moins, quelques fois par année, quelques fois par mois, hebdomadaire, quotidienne, plusieurs fois par jour; tous les jours ou presque tous les jours, une ou deux fois par semaine, une ou deux fois par mois, moins souvent; jamais, plusieurs fois par mois, une fois par mois, 2-3 fois par mois, une fois par semaine, plusieurs fois par semaine, tous les jours ou presque, plusieurs fois par jour.

Les études analysées démontrent que, des échantillons étudiés, au moins la moitié des participants consomment de la pornographie. De ces consommateurs, les garçons consomment plus de pornographie comparés aux filles (Andrie et al., 2021; Efrati et Amichai-Hamburger, 2020; Lofgren-Martenson et Masson, 2010; Mattebo et al., 2013; Rais et Schneider, 2016; Stanley et al., 2018; Stulhofer, Tafro et Kohut, 2019; Svedin et al., 2011; Vanden Abeele et al., 2014; Weber et al., 2012; Widman et al., 2021) à l'exception d'une étude longitudinale qui démontre que les filles avaient une hausse en consommation par rapport aux garçons lors de la deuxième mesure (Maes et

Vandenbosch, 2022). Les chercheurs attribuent cela au fait que, le confinement dû à la COVID implémenté au moment de l'étude, des conditions favorables à la consommation de pornographie étaient accentuées (isolement, ennui, utilisation d'Internet, etc.).

Concernant la fréquence de consommation de pornographie, certains adolescents le font au moins une fois par semaine. Très peu de filles le font de manière quotidienne ou plusieurs fois par jour, et un peu plus le font de façon hebdomadaire ou mensuelle (Weber et al., 2012). Cependant, les garçons sont plus nombreux à consommer la pornographie mensuellement, de manière hebdomadaire, quotidiennement et plusieurs fois par jour (Andrie et al., 2021; Mattebo et al., 2013; Rais et schneider, 2016; Svedin et al., 2011; Weber et al., 2012). Une fois l'exposition à la pornographie effectuée, la consommation peut rester stable pour les filles et augmenter au fil du temps pour les garçons.

L'ennui est l'une des raisons évoquées par les adolescents pour expliquer leur consommation de pornographie (Chen et al., 2013; Maes et Vandenbosch, 2022; Rothman et al., 2015). Parfois, le fait de n'avoir rien à faire laisserait les pensées des adolescents s'aventurer dans une imagination sexuelle qui se concrétiserait par la consommation de pornographie. D'ailleurs l'un des écrits analysés traitait de la consommation de pornographie durant le confinement dû à la COVID appuie ce résultat. L'ennui était l'une des deux importantes motivations pour la consommation de pornographie mentionnées par les adolescents (Maes et Vandenbosch, 2022).

Pour terminer, certains adolescents ont déclaré avoir consommé de la pornographie à l'école durant les heures de classe (Rothman et al., 2015). Certains des élèves qui consomment de la pornographie en classe agissent de façon inappropriée avec les camarades de classe. Ces élèves font des attouchements sexuels tels que donner des tapes sur les fesses ou toucher les seins des filles, tout ceci sans leur consentement. Ce qui conduit parfois à des altercations pouvant dégénérer en bagarre entre l'agresseur et l'agressée.

La relation entre les indicateurs de l'engagement affectif ci-dessus et la consommation de pornographie pourrait indirectement être liée à l'engagement affectif. La relation qu'entretient l'adolescent avec ses pairs pourrait l'aider à être plus engagé à l'école. Cela étant, c'est la qualité de ce lien et les valeurs ou normes véhiculées par ce groupe qui déterminent cette aide. Un groupe de pairs engagé à l'école est susceptible de soutenir l'engagement de chaque membre de ce groupe. À l'inverse, un groupe qui encourage la consommation de pornographie est un facteur susceptible à l'incitation à la consommation de ses membres, ce qui pourrait affecter le temps et l'énergie dédiés à l'accomplissement des tâches scolaires. De plus, l'élève qui a du mal à s'intégrer parmi ses pairs et qui se sentirait seul dans sa classe pourrait se reconforter avec la pornographie et possiblement hypothéquer le temps pouvant être consacré à étudier.

L'intérêt est un point important dans l'engagement scolaire. Effectivement, plus l'élève développe de l'intérêt pour la matière, plus il est enclin à être engagé dans l'apprentissage de cette matière. Les analyses démontrent que les adolescents (les

garçons plus que les filles) ont également de l'intérêt pour la pornographie. Si l'adolescent fait surpasser son intérêt pour la pornographie sur celui pour la matière, son engagement pourrait en pâtir.

Enfin, le rapport à l'école que l'élève développe pourrait aider ou pas à son engagement scolaire. Un environnement sécuritaire compte parmi les éléments qui rendent l'école propice à ce que l'élève s'y sente bien et ouvert à l'apprentissage. La consommation de pornographie à l'école peut conduire à un sentiment d'insécurité chez certains élèves. En effet, subir du harcèlement et des agressions sexuelles à l'école pourrait provoquer de l'anxiété et du stress chez la victime. Celle-ci pourrait se désengager du fait de cette association négative en apprentissage, école et insécurité.

CHAPITRE 5

5 La conclusion

À travers cette recension, il a été mis en lumière que l'adolescent a une certaine prédisposition à la consommation de pornographie. L'adolescence est une période de changement sur plusieurs plans, surtout sur le plan sexuel. Dans son ensemble, la période de l'adolescence présente certaines spécificités qui tendent à favoriser la consommation de pornographie. Notamment, les pairs, la production des hormones, l'immaturation, le stress et la tendance des adolescents à utiliser Internet sont des facteurs qui rendent l'adolescent plus susceptible d'en consommer. La consommation de pornographie peut parfois avoir certains impacts négatifs sur l'adolescent.

La scolarité est un domaine très présent et important durant l'adolescence étant donné que l'individu à cette étape du développement est généralement scolarisé dans l'optique de préparer son avenir professionnel. Pour atteindre ce but, l'engagement scolaire est crucial. L'engagement scolaire, qui est le degré auquel les élèves participent et sont dédiés aux activités scolaires et sociales à l'école (Li et Lerner, 2011), est divisé en trois dimensions. La dimension comportementale mesurée à travers la participation scolaire, les comportements antisociaux, les comportements intériorisés (dépression, anxiété), l'assiduité/absentéisme scolaire, l'effort, la concentration, l'attention, la performance scolaire et les devoirs scolaires. La dimension cognitive mesurée à travers les stratégies d'autorégulation, les stratégies de métacognition (planification, mémorisation), les stratégies d'apprentissage, l'investissement cognitif (effort, volonté d'apprendre,

motivation), le sentiment de compétence/d'auto-efficacité, et l'échec scolaire. Enfin, la dimension affective est mesurée à travers la relation (aux enseignants, pairs), le sentiment d'appartenance, l'intérêt, l'ennui, les émotions, le rapport à l'école, et le rapport à la matière.

L'engagement scolaire des adolescents est une préoccupation actuelle parce que, bien qu'ils aient l'habileté de se construire une identité d'académiquement capables, socialement intégrés, et dévoués à l'apprentissage, ils sont également à risque de voir leur engagement scolaire varier ou baisser jusqu'au désengagement et possiblement l'échec scolaire. Cette baisse peut être attribuée à divers facteurs parmi lesquels les facteurs comportementaux ont été démontrés comme prévalents. La consommation de pornographie étant un facteur comportemental, qui plus est, un élément du développement sexuel qui a lieu durant l'adolescence, la question s'est posée à savoir s'il y avait une relation entre la consommation de pornographie et l'engagement scolaire chez les adolescents. De ce questionnement sont ressortis trois objectifs de recherche : explorer la relation entre la consommation de pornographie et l'engagement comportemental d'adolescents ; explorer la relation entre la consommation de pornographie et l'engagement cognitif d'adolescents ; explorer la relation entre la consommation de pornographie et l'engagement affectif d'adolescents.

La nature nouvelle et exploratoire de cette recherche imposait une méthodologie qui pouvait permettre de brosser un portrait des avancées sur la question principale de l'étude. Le choix de la méthodologie s'est dirigé vers une revue narrative qui a permis

de recenser les écrits, tant qualitatifs que quantitatifs, se basant sur des critères de sélections prédéterminés. La flexibilité de la méthodologie de la revue narrative a permis à ce que des aspects de la métasynthèse soient incorporés pour pallier les biais méthodologiques de la revue narrative. Notamment, l'explication du processus de sélection des textes tout comme celui de l'évaluation des écrits.

Les résultats de l'analyse de la recension des textes obtenus ont mis en évidence qu'aucun texte traitant directement de la relation entre la consommation de pornographie et de l'engagement scolaire, ainsi que de ses dimensions n'a été repéré. D'ailleurs, l'absence de recherche à ce sujet était l'une des justifications scientifiques pour cette étude. Néanmoins, quelques écrits ont permis d'établir une relation entre la consommation de pornographie et certains indicateurs des dimensions de l'engagement scolaire.

En rapport à l'engagement comportemental, il a été dégagé que les adolescents consommateurs de pornographie sont susceptibles de perpétrer de comportements antisociaux comme des agressions sexuelles, des agressions physiques et des cyberagressions. Certains consommateurs présentent des comportements intériorisés comme la dépression et l'anxiété.

En ce qui a trait à l'engagement cognitif, il a été relevé que certains adolescents consommateurs sont parfois dans l'incapacité de réguler leur consommation potentiellement due à l'utilisation de certaines stratégies d'autorégulations inefficaces. Cependant, l'autorégulation, en présence de valeurs fortement opposées à la

consommation de la pornographie, pourrait être un facteur de protection. Également, il a été dégagé que certains adolescents s'investissent cognitivement vers la consommation de pornographie en y mettant de l'effort dans la recherche, sous-tendu par une motivation d'apprentissage sur la sexualité et de satisfaction libidinale. Quant à l'engagement affectif, il est apparu que la consommation de pornographie est parfois liée à l'influence de pairs que fréquente l'adolescent. En effet, la pression exercée par les pairs et le besoin d'être accepté conduisent certains adolescents à la consommation. Les résultats ont démontré que les adolescents ont de l'intérêt pour la pornographie. Au moins la moitié des participants des différentes études analysées (majoritairement des garçons) ont consommé de la pornographie de manière hebdomadaire, quotidiennement, et plusieurs fois par jour. L'ennui faisait partie des raisons évoquées pour expliquer cette consommation.

En résumé, bien que la relation entre la consommation de la pornographie et les dimensions de l'engagement scolaire d'adolescents âgés de 15 à 18 ans n'ait pas encore été étudiée, une relation indirecte pourrait être établie à travers la relation entre les indicateurs des dimensions de l'engagement et la consommation de pornographie. Cette relation indirecte pourrait être déduite des liens directs ressortis entre la consommation de la pornographie et les indicateurs des trois dimensions de l'engagement scolaire, notamment : les comportements antisociaux, les comportements intériorisés (dépression et anxiété), les stratégies d'autorégulation, l'investissement cognitif (effort, volonté d'apprendre, motivation), le sentiment de compétence/d'auto-efficacité, la relation (aux pairs), le sentiment d'appartenance, l'intérêt, l'ennui, et le rapport à l'école.

5.1 Les limites de l'étude

L'une des limites importantes de cette étude serait la transférabilité des nouvelles connaissances produites à la fin de cette revue narrative. Certaines études quantitatives (p. ex. Andrie et al., 2021; Bleakley et al., 2011; Doornwaard et al., 2016; Kim, 2011; Leemis et al., 2019; Maes et Vandenbosch, 2022) analysées mettaient en garde sur le degré de la généralisation de leurs résultats du fait que l'échantillon n'était pas totalement représentatif de la population cible ou encore que la technique d'échantillonnage n'était pas aléatoire. Pour une étude qualitative (Kheswa, et Notole, 2014), la transférabilité des résultats était questionnable étant donné que les sujets à l'étude n'étaient pas non plus représentatifs intégralement de la population. De ce fait, les résultats de la présente étude pourraient en être impactés. Mais, rappelons-le, le but de la revue narrative n'est pas le transfert des connaissances générées, mais le premier pas ou la critique des connaissances autour d'un sujet précis pour servir les recherches futures.

Tout comme la généralisation, le degré de fiabilité de la présente étude pourrait être fragilisé par ceux des études analysées. Des biais tels que la désirabilité sociale (le participant donne des réponses non représentatives de la réalité dans le but de s'accorder aux normes sociales ou de groupes) et le remplissage des questionnaires à distance dans certaines études auraient pu conduire à des informations erronées de la part des participants. De plus, l'étape de l'analyse thématique des données qualitatives aurait pu réduire la fiabilité de ces études dû à la subjectivité des chercheurs. Ceci nous conduit d'ailleurs à la prochaine limite de cette étude.

La collecte et l'analyse des écrits pour cette étude ayant été faites par une personne (l'auteure de la recherche), le biais de subjectivité ne peut être totalement écarté. Bien que des balises méthodologiques, telles que les sous-questions de recherche générées à partir des objectifs de recherche, les critères de sélection des écrits et les critères d'évaluation, aient aidé à la réduction de ce biais, la subjectivité dans l'interprétation des données subsiste et devrait être prise en compte lors de l'utilisation des résultats de cette étude.

5.2 Les recommandations

La présente revue narrative a tenté d'ouvrir des possibilités et pistes de réflexion concernant la consommation de pornographie des adolescents (15 à 18 ans) et leur engagement scolaire. La première piste de réflexion serait d'effectuer cette recherche avec des participants canadiens et québécois. En effet, une particularité relevée dans les textes retenus pour cette étude était l'absence d'étude entreprise au Canada et au Québec. Il pourrait être intéressant d'évaluer cette piste dans les recherches sur l'engagement scolaire des adolescents.

Également, des études analysées, il en ressort que la majorité avait des méthodologies quantitatives (enquête ou transversale) et donc étudiait une relation corrélacionnelle et non causale. Une étude de cause à effet (tout en respectant l'éthique sur la recherche avec des personnes) serait plus signifiante dans la compréhension de cette relation. Une méthode alternative, mais peu employée parmi les recherches analysées, est la recherche qualitative ou mixte. Ce type de recherche a apporté plus de profondeur aux réponses

données par les participants contrairement aux recherches quantitatives du style enquête (Kheswa, et Notole, 2014; Lofgren-Martenson et Mansson, 2010; Mulumeoderhwa et Harris, 2015; Rothman, et al., 2015; Stanley et al., 2018). Ainsi, des recherches qui auront pour but de connaître les causes/effets et les raisons derrière la consommation de pornographie seraient idéales pour accroître les connaissances à ce sujet.

Une autre recommandation serait de mener des recherches en milieux scolaires pour étudier la consommation de pornographie des élèves. Tel qu'il ressort des résultats de cette étude, les retombées de la consommation de la pornographie en milieu scolaire pourraient être négatives pour les élèves. Des recherches visant à mesurer la consommation de pornographie en milieu scolaire, les raisons derrière cette consommation ainsi que ses retombées pourraient aider à la mise en place (ou à la modification) des interventions et des mesures en rapport à la consommation de la pornographie en milieux scolaires.

RÉFÉRENCES

RÉFÉRENCES

*Les références précédées d'un astérisque « * » désignent des études issues de documents secondaires.*

- Allen, L. (2006). "Looking at the real thing": Young men, pornography, and sexuality education. *Discourse: Studies in the Cultural Politics of Education*, 27(1), 69-83. <https://doi.org/10.1080/01596300500510302>
- American Psychological Association. (2002). Developing adolescents: A reference for professionals. *American Psychological Association*. <https://www.apa.org/pi/families/resources/develop.pdf>
- Andrie, E. K., Sakou, I. I., Tzavela, E. C., Richardson, C. et Tsitsika, A. K. (2021). Adolescents' online pornography exposure and its relationship to sociodemographic and psychopathological correlates: A cross-sectional study in six European countries. *Children*, 8(10), 925. <https://doi.org/10.3390/children8100925>
- Archambault, I. (2006). Continuité et discontinuité dans le développement de l'engagement scolaire chez les élèves du secondaire: une approche centrée sur la personne pour prédire le décrochage. [Thèse de doctorat], Université de Montréal. <http://hdl.handle.net/1866/17034>
- Archambault, I., Janosz, M., Morizot, J. et Pagani, L.S. (2009). Adolescent behavioral, affective, and cognitive engagement in school: Relationship to dropout. *The Journal of School Health*, 79(9), 408-15. <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1746-1561.2009.00428.x>
- Archambault, I. et Olivier, E. (2018). L'engagement des élèves à l'école: définir et intervenir. Dans N. Rousseau et G. Espinosa (dir.), *Le bien-être à l'école: enjeux et stratégies gagnantes* (2^e éd., p. 31-46). Presses de l'Université du Québec. <https://doi.org/10.2307/j.ctv10qqwx6.10>
- Archibald, A. B., Graber, J. A. et Brooks-Gunn, J. (2003). Pubertal processes and physiological growth in adolescence. Dans G. R. Adams et M. D. Berzonsky (dir.), *Blackwell handbook of adolescence* (p. 24 - 47). Blackwell Publishing.
- belAttwood, F., Smith, C. et Barker, M. (2018). 'I'm just curious and still exploring myself': Young people and pornography. *New Media & Society*, 20(10), 3738-3759. <https://doi.org/10.1177%2F1461444818759271>

- Béland, C. (2010). *La culture pornographique et l'influence des vidéoclips : la perception des jeunes de 16 à 18 ans de la MRC Rivière-du-Nord*. (Thèse de doctorat, Université du Québec en Outaouais). <http://di.uqo.ca/id/eprint/454>
- Bertolini, M. (2011). Adolescence et addictions. *Revue médicale Suisse*, 7, 1794-1798. http://psychanalyse.com/pdf/ADOLESCENCE_ET_ADDICTIONS_2011.pdf
- Blais, M., Raymond, S., Manseau, H. et Otis, J. (2009). La sexualité des jeunes Québécois et Canadiens. Regard critique sur le concept d'«hypersexualisation». *Globe*, 12 (2), 23–46. <https://doi.org/10.7202/1000705ar>
- Bleakley, A., Hennessy, M. et Fishbein, M. (2011). A model of adolescents' seeking of sexual content in their media choices. *Journal of Sex Research*, 48(4), 309-315. <https://doi.org/1080/00224499.2010.497985>
- Boies, S. C. (2002). University students' uses of and reactions to online sexual information and entertainment: links to online and offline sexual behaviour. *Canadian Journal of Human Sexuality*, 11(2), 77-89.
- Braun-Courville, D. K. et Rojas, M. (2009). Exposure to sexually explicit web sites and adolescent sexual attitudes and behaviors. *Journal of Adolescent Health*, 45, 156–162. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2008.12.004>
- Briguet, M. F. (2006). *Pornographie et sexualité des adolescents* [Thèse de doctorat, Haute Ecole de Travail Social]. <https://doc.rero.ch/record/6490>
- Brunot, N. (2020). La pornographie : Cours aux professionnels de l'Éducation nationale (séance 1). Dans R. Tremblay, N. Brunot, S. Fernandez, A. Saus et F. Xavier (dir.), *Guide d'éducation à la sexualité humaine, à l'usage des professionnels: accompagnement à la vie affective et sexuelle, un droit tout au long de la vie : enfants, adolescents, adultes, séniors, personnes en situation de handicap* (p. 229-246). ERES. <https://www-cairn-info.biblioproxy.uqtr.ca/guide-d-education-a-la-sexualite-humaine-a-l-usage--9782749264868-page-229.htm>
- Bryant, C. (2010). Adolescence, pornography and harm. *Youth Studies Australia*, 29(1), 18-26. [Adolescence, pornography and harm \(apo.org.au\)](http://adolescence.pornography.and.harm.apo.org.au)
- Carroll, M. S. (2014). Analyse de contenu des questions posées sur le site Internet de Tel-Jeunes par des jeunes âgés de 11 à 14 ans: préoccupations sur la sexualité, place des codes de la pornographie et de la sexualisation précoce. (thèse non publiée, Université de Montréal, Canada) <http://archipel.uqam.ca/id/eprint/7301>
- Carroll, J. S., Padilla-Walker, L. M., Nelson, L. J., Olson, C. D., McNamara Barry, C. et Madsen, S. D. (2008). Generation XXX: Pornography acceptance and use among emerging adults. *Journal of Adolescent Research*, 23(1), 6–30. <https://doi.org/10.1177/0743558407306348>
- Catry, C., Marcelli, D. et Gervais, Y. (2006). Adolescence et dépendance. Dans M. Reynaud (dir.), *Traité d'addictologie* (p. 84-90). Flammarion Médecine-

Sciences

http://www.medecine.unige.ch/enseignement/apprentissage/amc/pediatrie/organisation/documents/Adolescence_et_addiction.pdf

- Çetin, Y. (2015). The impact of sexual media on second language vocabulary retrieval. *Journal of Religion and Health*, 54(6), 2412-2421. <https://doi.org/10.1007/s10943-015-0060-3>
- Chaney, M. P. et Burns-Wortham, C. M. (2014). The relationship between online sexual compulsivity, dissociation, and past child abuse among men who have sex with men. *Journal of LGBT Issues in Counseling*, 8(2), 146-163. <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/15538605.2014.895663?scroll=top&needAccess=true>
- Charlebois, E. (2019). Accompagnement des hommes qui se questionnent sur leur consommation de pornographie en ligne : une question de sexualité ou de fonctionnement social? (Mémoire de maîtrise, Ottawa, Canada). <https://ruor.uottawa.ca/handle/10393/39723>
- Chase, P. A., Hilliard, L. J., John Geldhof, G., Warren, D. J. et Lerner, R. M. (2014). Academic achievement in the high school years: The changing role of school engagement. *Journal of youth and adolescence*, 43, 884-896. <https://doi.org/10.1007/s10964-013-0085-4>
- Chen, A. S., Leung, M., Chen, C. H. et Yang, S. C. (2013). Exposure to internet pornography among Taiwanese adolescents. *Social Behavior and Personality: An International Journal*, 41(1), 157-164. <http://dx.doi.org/10.2224/sbp.2013.41.1.157>
- Chen, L., Ding, C., Jiang, X. et Potenza, M. N. (2018). Frequency and duration of use, craving and negative emotions in problematic online sexual activities. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 25(4), 396-414. <https://doi.org/10.1080/10720162.2018.1547234>
- Claude, M. (2008). Enquête sur la consommation de pornographie chez les jeunes universitaires : Existe-t-il un lien avec l'hypersexualisation et la sexualisation précoce des jeunes ? (Thèse doctoral, Ottawa, Canada) <http://dx.doi.org/10.20381/ruor-12173>
- Cloutier, R., Drapeau, S., et St-Louis, P. (2015). *Psychologie de l'adolescence* (4e édition). Chenelière éducation.
- Cooper, A., Putnam, D. E., Planchon, L. A. et Boies, S. C. (1999). Online sexual compulsivity: Getting tangled in the net, sexual addiction & compulsivity. *The Journal of Treatment and Prevention*, 6(2), 79-104, DOI: 10.1080/10720169908400182

- Curtis, A. C. (2015). Defining adolescence. *Journal of Adolescent and Family Health*, 7(2). <https://scholar.utc.edu/jafh/vol7/iss2/2>
- Doornwaard, S. M., van Den Eijnden, R. J., Baams, L., Vanwesenbeeck, I. et Ter Bogt, T. F. (2016). Lower psychological well-being and excessive sexual interest predict symptoms of compulsive use of sexually explicit Internet material among adolescent boys. *Journal of Youth and Adolescence*, 45, 73-84. <https://doi.org/10.1007/s10964-015-0326-9>
- Doray, P., Prévost, J. — G., Delavictoire, Q., Moulin, S. et Beaud, J.-P. (2011). Usages des statistiques et actions publiques : les politiques de lutte contre le décrochage scolaire au Québec. *Sociologie et sociétés*, 43 (2), 201–221. <https://doi.org/10.7202/1008244ar>
- Dufour, M., Brunelle, N., Tremblay, J., Leclerc, D., Cousineau, M. M., Khazaal, Y., Légaré, A. -A., Rousseau, M. et Berbiche, D. (2016). Gender difference in Internet use and Internet problems among Quebec high school students. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 61(10), 663-668. <https://doi.org/10.1177%2F0706743716640755>
- Efrati, Y. et Amichai-Hamburger, Y. (2019). The use of online pornography as compensation for loneliness and lack of social ties among Israeli adolescents. *Psychological Reports*, 122(5), 1865-1882. <https://doi.org/10.1177/0033294118797580>
- Efrati, Y. et Amichai-Hamburger, Y. (2020). Are adolescents who consume pornography different from those who engaged in online sexual activities? *Children and Youth Services Review*, 111, 104843. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2020.104843>
- Finn, J. D. (1989). Withdrawing from school. *Review of Educational Research*, 59(2), 117-142. [Withdrawing from School \(buffalo.edu\)](https://doi.org/10.2307/1170442)
- Fredricks, J. A., Blumenfeld, P. C. et Paris, A. H. (2004). School engagement: Potential of the concept, state of the evidence. *Review of Educational Research*, 74(1), 59–109. <https://doi.org/10.3102/00346543074001059>
- Frenkel, S., et Deforge, H. (2014). Métacognition et réussite scolaire : Perspectives théoriques. Dans C. Giraudeau et G. Chasseigne (Eds.), *Psychologie, Education et Vie Scolaire* (pp. 87-113). Editions Publibook Université. <https://hdl.handle.net/2268/159028>
- Giami, A. (2002). Que représente la pornographie ? Dans S. Bateman (dir.), *Morale sexuelle* (vol.4) (p. 33-65). Cerses-CNRS. <https://inserm.hal.science/inserm-00519259>
- Goulet, M., Cantin, S., Archambault, I. et Vitaro, F. (2015). L'influence des amis sur l'engagement scolaire au secondaire: la popularité des élèves comme variable

- modératrice? *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, 47(2), 141. <https://psycnet.apa.org/doi/10.1037/a0038104>
- Gullone, E. et Taffe, J. (2012). The emotion regulation questionnaire for children and adolescents (ERQ-CA): A psychometric evaluation. *Psychological assessment*, 24(2), 409. <https://doi.org/10.1037/a0025777>
- Haggstrom-Nordin, E., Sandberg, J., Hanson, U. et Tydén, T. (2006). « It's everywhere! » Young Swedish people's thoughts and reflections about pornography. *Scandinavian Journal of Caring Science*, 20, 386-393. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6712.2006.00417.x>
- Hardy, S. A., Steelman, M. A., Coyne, S. M. et Ridge, R. D. (2013). Adolescent religiousness as a protective factor against pornography use. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 34(3), 131-139. <http://dx.doi.org/10.1016/j.appdev.2012.12.002>
- Harper, C. et Hodgins, D. C. (2016). Examining correlates of problematic Internet pornography use among university students. *Journal of Behavioral Addictions*, 5(2), 179-191. <http://dx.doi.org/10.1556/2006.5.2016.022>
- Hayez, J. Y. (2002). La confrontation des enfants et des adolescents à la pornographie. *Archives de pédiatrie*, 9(11), 1183-1188. https://www.researchgate.net/profile/Jean_Yves_Hayez/publication/10971236_Confrontation_of_children_and_adolescents_with_pornography/links/5e8c89db92851c2f5286cddb/Confrontation-of-children-and-adolescents-with-pornography.pdf
- Haza, M. (2012). Adolescence et pornographie sur la toile. *Journal of the Canadian Academy of Child and Adolescent Psychiatry = Journal de l'Académie canadienne de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, 21(3), 167-170. https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3413465/pdf/ccap21_3p0167.pdf
- Hirschi, T. (1969). *Causes of delinquency*. University of California Press.
- Institut de la statistique du Québec. (2019). *Regard statistique sur la jeunesse. État et évolution de la situation des Québécois âgés de 15 à 29 ans, 1996 à 2018. (Édition 2019)*. Institut de la statistique du Québec. www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/conditions-vie-societe/regard-jeunesse-2019.pdf
- Jeffreys, S. (2005). *Beauty and misogyny. Harmful cultural practices in the west*. Routledge
- Jimerson, S. R., Campos, E. et Greif, J. L. (2003). Toward an understanding of definitions and measures of school engagement and related terms. *The California School Psychologist*, 8, 7-27. [journal03.pdf \(casponline.org\)](http://casponline.org/journal03.pdf)

- Karacic, S. et Oreskovic, S. (2017). Internet addiction through the phase of adolescence: A questionnaire study. *JMIR Mental Health*, 4(2) <https://mental.jmir.org/2017/2/e11>
- Kheswa, J. G. et Notole, M. (2014). The impact of pornography on adolescent males' sexual behaviour in the Eastern Cape, South Africa: A qualitative study. *Mediterranean Journal of Social Sciences*, 5(20), 2831. <https://doi.org/10.5901/mjss.2014.v5n20p2831>
- Kim, Y. (2011). Adolescents' health behaviours and its associations with psychological variables. *Central European Journal of Public Health*, 19(4), 205-209. <https://doi.org/10.21101/cejph.a3694>
- Kohut, T. et Štulhofer, A. (2018). Is pornography use a risk for adolescent well-being? An examination of temporal relationships in two independent panel samples. *PLoS one*, 13(8), <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0202048>
- Kraus, S. (2013). Excessive appetite for pornography: Development and evaluation of the Pornography Craving Questionnaire (PCQ-12). (Electronic Thesis or Dissertation). <https://etd.ohiolink.edu/>
- Kroger, J. (1996). *Identity in adolescence: The balance between self and other*. Routledge. <https://en.booksee.org/book/1051690>
- Leclaire, S. et Lupien, S. (2018). Le stress et ses enjeux dans le milieu scolaire. Dans N. Rousseau et G. Espinosa (dir.), *Le bien-être à l'école. Enjeux et stratégies gagnantes* (p. 203-220). Presses de l'Université du Québec.
- Lecompte, M., Corneau, S. et Bernatchez, K. (2018). Entre l'individuel et le social: les motivations d'usage de pornographie. *Canadian Journal of Communication*, 43(4), 525-546. <https://www.cjc-online.ca/index.php/journal/article/download/3306/3581/14565>
- Leemis, R. W., Espelage, D. L., Basile, K. C., Mercer Kollar, L. M. et Davis, J. P. (2019). Traditional and cyber bullying and sexual harassment: A longitudinal assessment of risk and protective factors. *Aggressive Behavior*, 45(2), 181-192. <https://doi.org/10.1002/ab.21808>
- Levin, M. E., Lee, E. B. et Twohig, M. P. (2019). The role of experiential avoidance in problematic pornography viewing. *The Psychological Record*, 69(1), 1-12. <https://doi.org/10.1007/s40732-018-0302-3>
- Li, Y. et Lerner, R. M. (2011). Trajectories of school engagement during adolescence: Implications for grades, depression, delinquency, and substance use. *Developmental Psychology*, 47(1), 233-247. <https://doi.org/10.1037/a0021307>

- Li, Y. et Lerner, R. M. (2013). Interrelations of behavioral, emotional, and cognitive school engagement in high school students. *Journal of youth and adolescence*, 42, 20-32. <https://doi.org/10.1007/s10964-012-9857-5>
- Livingstone, S. et Bober, M. (2004). Taking up online opportunities? Children's uses of the Internet for education, communication and participation. *E-Learning and Digital Media*, 1(3), 395–419. <https://doi.org/10.2304/elea.2004.1.3.5>
- Löfgren-Mårtenson, L. et Månsson, S. A. (2010). Lust, love, and life: A qualitative study of Swedish adolescents' perceptions and experiences with pornography. *Journal of sex research*, 47(6), 568-579. DOI: 10.1080/00224490903151374
- Maes, C. et Vandenbosch, L. (2022). Adolescents' use of sexually explicit internet material over the course of 2019–2020 in the context of the COVID-19 pandemic: A three-wave panel study. *Archives of Sexual Behavior*, 1-17. <https://doi.org/10.1007/s10508-021-02122-5>
- *Marzano, M. et Rozier, C (2005). *Alice au pays du porno*. Ramsey
- Mattebo, M., Tydén, T., Häggström-Nordin, E., Nilsson, K. W. et Larsson, M. (2013). Pornography consumption, sexual experiences, lifestyles, and self-rated health among male adolescents in Sweden. *Journal of Developmental and Behavioral Pediatrics*, 34(7), 460–468. <https://doi.org/10.1097/DBP.0b013e31829c44a2>
- Mattebo, M., Tydén, T., Häggström-Nordin, E., Nilsson, K. W. et Larsson, M. (2018). Pornography consumption and psychosomatic and depressive symptoms among Swedish adolescents: a longitudinal study. *Uppsala journal of medical sciences*, 123(4), 237-246. <https://doi.org/10.1080/03009734.2018.1534907>
- McCormack, M. et Wignall, L. (2017). Enjoyment, exploration and education: Understanding the consumption of pornography among young men with non-exclusive sexual orientations. *Sociology*, 51(5), 975–991. <https://doi.org/10.1177/0038038516629909>
- Mesch, G. (2018). Pornography. Dans R. J. R. Levesque (dir.), *Encyclopedia of Adolescence* (p. 2802-2809). Springer International Publishing. <https://doi.org/10.1007/978-3-319-33228-4>
- Monneret, C. (2019). Pornographie et après-coup œdipien. *Adolescence*, 1(1), 59-69. <https://doi.org/10.3917/ado.103.0059>
- Moore, S. M. et Rosenthal, D. A. (2007). *Sexuality in adolescence: Current trends*. Routledge.
- Mulumeoderhwa, M. et Harris, G. (2015). Forced sex, rape and sexual exploitation: attitudes and experiences of high school students in South Kivu, Democratic Republic of Congo. *Culture, Health & Sexuality*, 17(3), 284-295. <http://dx.doi.org/10.1080/13691058.2014.935483>

- Nambiema, A., Fouquet, J., Guilloteau, J. et Descatha, A. (2021). La revue systématique et autres types de revue de la littérature: qu'est-ce que c'est, quand, comment, pourquoi? *Archives des maladies professionnelles et de l'environnement*, 82(5), 539-552. <https://doi.org/10.1016/j.admp.2021.03.004>
- Nieh, H. P., Chang, L. Y., Chang, H. Y., Chiang, T. L. et Yen, L. L. (2019). Pubertal timing, parenting style, and trajectories of pornography use in adolescence: Peer pornography use as the mediator. *The Journal of Sex Research*. 57(1), 29-41. <https://doi.org/10.1080/00224499.2019.1623163>
- Ogien, R. (2008). *Penser la pornographie*. Presses Universitaires de France. <https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.3917/puf.ogien.2008.01>
- Organisation mondiale de la santé. (2020). *Développement des adolescents*. http://www.who.int/maternal_child_adolescent/topics/adolescence/dev/fr/
- Pagani, L. S., Fitzpatrick, C., Belleau, L. et Janosz, M. (2011). Prédire la réussite scolaire des enfants en quatrième année à partir de leurs habiletés cognitives, comportementales et motrices à la maternelle. Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2010) — *De la naissance à 10 ans*, 6 (1). https://www.iamillbe.stat.gouv.qc.ca/publications/fascicule_reussite_scol_fr.pdf
- Pelletier-Dumas, M. (2011). Liens entre la popularité, l'estime de soi, les habitudes de consommation de médias, y compris ceux sexuellement explicites et les conduites sexualisées chez les adolescent(e)s de 14-15 ans. (Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal) <https://archipel.uqam.ca/4635/1/M12081.pdf>
- Pellion, T. (2009). Présentations de l'objet à l'adolescence: le cas de la pulsion scopique. *Recherches en psychanalyse*, 2(2), 265-281. <https://doi-org.biblioproxy.uqtr.ca/10.3917/rep.008.0265>
- Peter, J., et Valkenburg, P. M. (2009). Adolescents' exposure to sexually explicit Internet material and notions of women as sex objects: Assessing causality and underlying processes. *Journal of Communication*, 59, 407-433. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.2009.01422.x>
- Potvin, P. (2015). Décrochage scolaire : dépistage et intervention. *Les Cahiers Dynamiques*, 63(1), 50-57. <https://doi.org/10.3917/lcd.063.0050>
- *Poulin, R. (2009). *Sexualisation précoce et pornographie*. La dispute/SNEDIT.
- Poulin, R. (2011). La pornographie, les jeunes, l'adocentrisme. *Les cahiers dynamiques*, (1), 31-39. <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-dynamiques-2011-1-page-31.htm>
- Poulin, R. et Laprade, A. (2006). Hypersexualisation, érotisation et pornographie chez les jeunes. <https://www.amicaledunid31.fr/images/stories/hypersexualisation.pdf>

- Puglia, R. et Glowacz, F. (2015). Consommation de pornographie à l'adolescence : quelles représentations de la sexualité et de la pornographie, pour quelle sexualité ? *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 63(4), 231-237. <http://dx.doi.org/10.1016/j.neurenf.2015.01.007>
- Rais, N. et Schneider, L. (2016). *Adolescence et pornographie: l'influence des images*. HES-SO Valais Wallis, Travail social. <https://doc.rero.ch/record/277548>
- Reid, R. C. (2007). Assessing readiness to change among clients seeking help for hypersexual behavior. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 14(3), 167-186. <https://doi.org/10.1080/10720160701480204>
- Robertson, A. et Colletterte, P. (2005). L'abandon scolaire au secondaire : prévention et interventions. *Revue des sciences de l'éducation*, 31(3), 687-707. <https://doi.org/10.7202/013915ar>
- Ropelato, J. (2006). *Internet pornography statistics*. *TopTenReviews*. <http://Internetfilter-review.toptenreviews.com/Internet-pornography-statistics.html>
- Rostad, W. L., Gittins-Stone, D., Huntington, C., Rizzo, C. J., Pearlman, D. et Orchowski, L. (2019). The association between exposure to violent pornography and teen dating violence in grade 10 high school students. *Archives of Sexual Behavior*, 48, 2137-2147. <https://doi.org/10.1007/s10508-019-1435-4>
- Rothman, E. F., Kaczmarek, C., Burke, N., Jansen, E. et Baughman, A. (2015). "Without porn... I wouldn't know half the things I know now": A qualitative study of pornography use among a sample of urban, low-income, black and Hispanic youth. *The Journal of Sex Research*, 52(7), 736-746. <https://doi.org/10.1080/00224499.2014.960908>
- Rumberger, R. W., et Larson, K. A. (1998). Student mobility and the increased risk of high school dropout. *American journal of Education*, 107(1), 1-35. [Student-Mobility-and-the-Increased-Risk-of-High-School-Drop-Out.pdf \(researchgate.net\)](http://www.researchgate.net/publication/266711100-Student-Mobility-and-the-Increased-Risk-of-High-School-Drop-Out-pdf)
- Runions, K. C. (2013). Toward a conceptual model of motive and self-control in cyber-aggression: Rage, revenge, reward, and recreation. *Journal of Youth and Adolescence*, 42, 751-771. <https://doi.org/10.1007/s10964-013-9936-2>
- Saracci, C., Mahamat, M. et Jacquérior, F. (2019). Comment rédiger un article scientifique de type revue narrative de la littérature. *Revue médicale Suisse*, 15(664), 1694-1698. [https://RMS_664_1694.pdf \(revmed.ch\)](https://www.revmed.ch/RMS/664/1694)
- Secrétariat à la jeunesse (2016). *Promouvoir des comportements sains et sécuritaires – Saines habitudes de vie – Stratégie québécoise de la jeunesse – Secrétariat à la jeunesse*. Gouvernement du Québec. <https://www.jeunes.gouv.qc.ca/strategie/habitudes-vie/comportements-sains.asp#contenuAxes>

- Sergerie, M.-A., et Corneau, S. (2017). Usage problématique de la pornographie : Conceptualisation, évaluation et traitement. *Revue québécoise de psychologie*, 38(1), 259-282. <http://dx.doi.org/10.7202/1040079ar>
- Ševčíková, A., et Daneback, K. (2014). Online pornography use in adolescence: Age and gender differences. *European Journal of Developmental Psychology*, 11(6), 674-686. <http://dx.doi.org/10.1080/17405629.2014.926808>
- Sirven, R. (2009). Les données du développement : puberté et adolescence. Dans R. Sirven (dir.), *Relaxation thérapeutique pour adolescents: guide de pratique psychosomatique* (p. 11-39). De Boeck Supérieur. <https://www-cairn-info.biblioproxy.uqtr.ca/relaxation-therapeutique-pour-adolescents--9782804103750-page-11.htm>
- Smaniotto, B. et Melchiorre, M. (2018). Quand la construction de la sexualité adolescente se confronte à la violence du voir pornographique. *Sexologies*, 27(4), 177-183. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2017.09.003>
- Stanley, N., Barter, C., Wood, M., Aghtaie, N., Larkins, C., Lanau, A. et Överlien, C. (2018). Pornography, sexual coercion and abuse and sexting in young people's intimate relationships: A European study. *Journal of Interpersonal Violence*, 33(19), 2919-2944. [ps://doi.org/10.1177/0886260516633204](https://doi.org/10.1177/0886260516633204)
- Štulhofer, A., Tafro, A. et Kohut, T. (2019). The dynamics of adolescents' pornography use and psychological well-being: A six-wave latent growth and latent class modeling approach. *European Child & Adolescent Psychiatry*, 28, 1567-1579. <https://doi.org/10.1007/s00787-019-01318-4>
- Sussman, S. (2007) Sexual addiction among teens: A review. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 14(4), 257-278. <https://doi.org/10.1080/10720160701480758>
- Svedin, C. G., Åkerman, I. et Priebe, G. (2011). Frequent users of pornography. A population based epidemiological study of Swedish male adolescents. *Journal of adolescence*, 34(4), 779-788. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2010.04.010>
- Tas, I. (2017). Relationship between internet addiction, gaming addiction and school engagement among adolescents. *Universal Journal of Educational Research*, 5(12), 2304-2311. <https://doi.org/10.13189/ujer.2017.051221>
- Tinto, V. (1975). Dropout from higher education: A theoretical synthesis of recent research. *Review of Educational Research*, 45(1), 89-125.
- Traoré, I., Simard, M., Camirand, H., Conus, F. et Contreras, G. (2021). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire 2019. Principaux résultats de l'enquête et évolution des phénomènes*. Institut de la statistique du Québec. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-tabac-alcool-drogue-jeu-eleves-secondaire-2019.pdf>

- Vaillancourt-Morel, M. P., Blais-Lecours, S., Labadie, C., Bergeron, S., Sabourin, S. et Godbout, N. (2017). Profiles of cyberpornography use and sexual well-being in adults. *The Journal of Sexual Medicine*, 14(1), 78-85. https://sophiebergeron.ca/images/publications/Vaillancourt_2017_Profiles.pdf
- Vanden Abeele, M., Campbell, S. W., Eggermont, S. et Roe, K. (2014). Sexting, mobile porn use, and peer group dynamics: Boys' and girls' self-perceived popularity, need for popularity, and perceived peer pressure. *Media Psychology*, 17(1), 6-33. DOI: 10.1080/15213269.2013.801725
- Vogt, J., De Houwer, J., Koster, E. H. W., Van Damme, S. et Crombez, G. (2008). Allocation of spatial attention to emotional stimuli depends upon arousal and not valence. *Émotion*, 8(6), 880-885. <https://doi.org/10.1037/a0013981>
- Vörös, F. (2009). L'invention de l'addiction à la pornographie. *Sexologies*, 18(4), 270-276. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01484128/>
- Wang, M. T. et Eccles, J. S. (2011). Adolescent behavioral, emotional, and cognitive engagement trajectories in school and their differential relations to educational success. *Journal of Research on Adolescence*, 22(1), 31-39. <https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2011.00753.x>
- Wang, M. T. et Fredricks, J. A. (2014). The reciprocal links between school engagement, youth problem behaviors, and school dropout during adolescence. *Child Development*, 85(2), 722-737. <https://doi.org/10.1111/cdev.12138>
- Waterman, A. S. (1984). Identity formation: Discovery or creation? *The Journal of Early Adolescence*, 4(4), 329-341. <https://doi.org/10.1177%2F0272431684044004>
- Weber, M., Quiring, O. et Daschmann, G. (2012). Peers, parents and pornography: Exploring adolescents' exposure to sexually explicit material and its developmental correlates. *Sexuality & Culture*, 16, 408-427. <https://doi.org/10.1007/s12119-012-9132-7>
- Wehlage, G. G., Rutter, R. A., Smith, G. A., Lesko, N. et Fernandez, R. R. (1989). *Reducing the risk: Schools as communities of support*. The Faimer Press
- Widman, L., Javidi, H., Maheux, A. J., Evans, R., Nesi, J. et Choukas-Bradley, S. (2021). Sexual communication in the digital age: Adolescent sexual communication with parents and friends about sexting, pornography, and starting relationships online. *Sexuality & Culture*, 25(6), 2092-2109. <https://doi.org/10.1007/s12119-021-09866-1>
- Wilcox, G., McQuay, J., Blackstaffe, A., Perry, R. et Hawe, P. (2016). Twenty percent of the variance between students in academic engagement is explained by grade level, gender, family affluence, anxiety, and social support. *School Psychology Forum*, 10(4), 397-409.

- Wolak, J., Mitchell, K. et Finkelhor, D. (2007). Unwanted and wanted exposure to online pornography in a national sample of youth Internet users. *Pediatrics*, 119(2), 247-257.
<https://pdfs.semanticscholar.org/07bf/b90017b136087f508dfbce9c2201ea73a7c9.pdf>
- Wright, P. J., Paul, B., et Herbenick, D. (2021). Preliminary insights from a US probability sample on adolescents' pornography exposure, media psychology, and sexual aggression. *Journal of Health Communication*, 26(1), 39-46.
<https://doi.org/10.1080/10810730.2021.1887980>
- Young, K., Pistner, M., O'mara, J. et Buchanan, J. (1999). Cyber disorder: The mental health concern for the new millennium. *Cyber Psychology & Behavior*, 2(5), 475-479

ANNEXES

ANNEXE 1

Les écrits retenus pour la revue narrative

- Andrie, E. K., Sakou, I. I., Tzavela, E. C., Richardson, C. et Tsitsika, A. K. (2021). Adolescents' online pornography exposure and its relationship to sociodemographic and psychopathological correlates: A cross-sectional study in six European countries. *Children*, 8(10), 925. <https://doi.org/10.3390/children8100925>
- Bleakley, A., Hennessy, M. et Fishbein, M. (2011). A model of adolescents' seeking of sexual content in their media choices. *Journal of Sex Research*, 48(4), 309-315. <https://doi.org/1080/00224499.2010.497985>
- Chen, A. S., Leung, M., Chen, C. H. et Yang, S. C. (2013). Exposure to internet pornography among Taiwanese adolescents. *Social Behavior and Personality: An International Journal*, 41(1), 157-164. <http://dx.doi.org/10.2224/sbp.2013.41.1.157>
- Doornwaard, S. M., van Den Eijnden, R. J., Baams, L., Vanwesenbeeck, I. et Ter Bogt, T. F. (2016). Lower psychological well-being and excessive sexual interest predict symptoms of compulsive use of sexually explicit Internet material among adolescent boys. *Journal of Youth and Adolescence*, 45, 73-84. <https://doi.org/10.1007/s10964-015-0326-9>
- Efrati, Y. et Amichai-Hamburger, Y. (2019). The use of online pornography as compensation for loneliness and lack of social ties among Israeli adolescents. *Psychological Reports*, 122(5), 1865-1882. <https://doi.org/10.1177/0033294118797580>
- Efrati, Y. et Amichai-Hamburger, Y. (2020). Are adolescents who consume pornography different from those who engaged in online sexual activities? *Children and Youth Services Review*, 111, 104843. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2020.104843>
- Hardy, S. A., Steelman, M. A., Coyne, S. M. et Ridge, R. D. (2013). Adolescent religiousness as a protective factor against pornography use. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 34(3), 131-139. <http://dx.doi.org/10.1016/j.appdev.2012.12.002>
- Kim, Y. (2011). Adolescents' health behaviours and its associations with psychological variables. *Central European Journal of Public Health*, 19(4), 205-209. <https://doi.org/10.21101/cejph.a3694>

- Kheswa, J. G. et Notole, M. (2014). The impact of pornography on adolescent males' sexual behaviour in the Eastern Cape, South Africa: A qualitative study. *Mediterranean Journal of Social Sciences*, 5(20), 2831. <https://doi.org/10.5901/mjss.2014.v5n20p2831>
- Kohut, T. et Štulhofer, A. (2018). Is pornography use a risk for adolescent well-being? An examination of temporal relationships in two independent panel samples. *PloS one*, 13(8), <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0202048>
- Leemis, R. W., Espelage, D. L., Basile, K. C., Mercer Kollar, L. M. et Davis, J. P. (2019). Traditional and cyber bullying and sexual harassment: A longitudinal assessment of risk and protective factors. *Aggressive Behavior*, 45(2), 181-192. <https://doi.org/10.1002/ab.21808>
- Löfgren-Mårtenson, L. et Månsson, S. A. (2010). Lust, love, and life: A qualitative study of Swedish adolescents' perceptions and experiences with pornography. *Journal of sex research*, 47(6), 568-579. DOI: 10.1080/00224490903151374
- Maes, C. et Vandenbosch, L. (2022). Adolescents' use of sexually explicit internet material over the course of 2019–2020 in the context of the COVID-19 pandemic: A three-wave panel study. *Archives of Sexual Behavior*, 1-17. <https://doi.org/10.1007/s10508-021-02122-5>
- Mattebo, M., Tydén, T., Häggström-Nordin, E., Nilsson, K. W. et Larsson, M. (2013). Pornography consumption, sexual experiences, lifestyles, and self-rated health among male adolescents in Sweden. *Journal of Developmental and Behavioral Pediatrics*, 34(7), 460–468. <https://doi.org/10.1097/DBP.0b013e31829c44a2>
- Mattebo, M., Tydén, T., Häggström-Nordin, E., Nilsson, K. W. et Larsson, M. (2018). Pornography consumption and psychosomatic and depressive symptoms among Swedish adolescents: a longitudinal study. *Uppsala journal of medical sciences*, 123(4), 237-246. <https://doi.org/10.1080/03009734.2018.1534907>
- Mulumeoderhwa, M. et Harris, G. (2015). Forced sex, rape and sexual exploitation: attitudes and experiences of high school students in South Kivu, Democratic Republic of Congo. *Culture, Health & Sexuality*, 17(3), 284-295. <http://dx.doi.org/10.1080/13691058.2014.935483>
- Nieh, H. P., Chang, L. Y., Chang, H. Y., Chiang, T. L. et Yen, L. L. (2019). Pubertal timing, parenting style, and trajectories of pornography use in adolescence: Peer pornography use as the mediator. *The Journal of Sex Research*. 57(1), 29-41. <https://doi.org/10.1080/00224499.2019.1623163>
- Rais, N., et Schneider, L. (2016). Adolescence et pornographie: l'influence des images. HES-SO Valais Wallis, Travail social. <https://doc.rero.ch/record/277548>
- Rostad, W. L., Gittins-Stone, D., Huntington, C., Rizzo, C. J., Pearlman, D. et Orchowski, L. (2019). The association between exposure to violent pornography

- and teen dating violence in grade 10 high school students. *Archives of Sexual Behavior*, 48, 2137-2147. <https://doi.org/10.1007/s10508-019-1435-4>
- Rothman, E. F., Kaczmarzky, C., Burke, N., Jansen, E. et Baughman, A. (2015). "Without porn... I wouldn't know half the things I know now": A qualitative study of pornography use among a sample of urban, low-income, black and Hispanic youth. *The Journal of Sex Research*, 52(7), 736-746. <https://doi.org/10.1080/00224499.2014.960908>
- Runions, K. C. (2013). Toward a conceptual model of motive and self-control in cyber-aggression: Rage, revenge, reward, and recreation. *Journal of Youth and Adolescence*, 42, 751-771. <https://doi.org/10.1007/s10964-013-9936-2>
- Ševčíková, A., et Daneback, K. (2014). Online pornography use in adolescence: Age and gender differences. *European Journal of Developmental Psychology*, 11(6), 674-686. <http://dx.doi.org/10.1080/17405629.2014.926808>
- Štulhofer, A., Tafro, A. et Kohut, T. (2019). The dynamics of adolescents' pornography use and psychological well-being: A six-wave latent growth and latent class modeling approach. *European Child & Adolescent Psychiatry*, 28, 1567-1579. <https://doi.org/10.1007/s00787-019-01318-4>
- Stanley, N., Barter, C., Wood, M., Aghtaie, N., Larkins, C., Lanau, A. et Överlien, C. (2018). Pornography, sexual coercion and abuse and sexting in young people's intimate relationships: A European study. *Journal of Interpersonal Violence*, 33(19), 2919-2944. [ps://doi.org/10.1177/0886260516633204](https://doi.org/10.1177/0886260516633204)
- Svedin, C. G., Åkerman, I. et Priebe, G. (2011). Frequent users of pornography. A population based epidemiological study of Swedish male adolescents. *Journal of adolescence*, 34(4), 779-788. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2010.04.010>
- Vanden Abeele, M., Campbell, S. W., Eggermont, S. et Roe, K. (2014). Sexting, mobile porn use, and peer group dynamics: Boys' and girls' self-perceived popularity, need for popularity, and perceived peer pressure. *Media Psychology*, 17(1), 6-33. DOI: 10.1080/15213269.2013.801725
- Weber, M., Quiring, O. et Daschmann, G. (2012). Peers, parents and pornography: Exploring adolescents' exposure to sexually explicit material and its developmental correlates. *Sexuality & Culture*, 16, 408-427. <https://doi.org/10.1007/s12119-012-9132-7>
- Widman, L., Javidi, H., Maheux, A. J., Evans, R., Nesi, J. et Choukas-Bradley, S. (2021). Sexual communication in the digital age: Adolescent sexual communication with parents and friends about sexting, pornography, and starting relationships online. *Sexuality & Culture*, 25(6), 2092-2109. <https://doi.org/10.1007/s12119-021-09866-1>

Wright, P. J., Paul, B., et Herbenick, D. (2021). Preliminary insights from a US probability sample on adolescents' pornography exposure, media psychology, and sexual aggression. *Journal of Health Communication*, 26(1), 39-46. <https://doi.org/10.1080/10810730.2021.1887980>

ANNEXE 2

Le sommaire des textes retenus pour la revue narrative

Auteur(s)	Année	Type de texte	Méthodologie	Instruments/Outils	Participants	Question de recherche
Andrie, Sakou, Tzavela, Richardson, et Tsitsika	2021	Article	Quantitative (étude transversale)	Questionnaires : <i>The Internet Addiction Test</i> <i>Youth Self Report (YSR) Problem Checklist</i> Items créés par les chercheurs	10,930 élèves (14-17 ans) en Grèce, Espagne, Pologne, aux Pays-bas, en Roumanie et Islande	1.2, 2.5, 3.3
Bleakley, Hennessy, et Fishbein	2011	Article	Quantitative	Questionnaire conçu par les chercheurs	810 adolescent(e)s américains (13-18 ans)	2.4
Chen, Leung, Chen, et Yang	2013	Article	Quantitative	Questionnaire conçu par les chercheurs	1166 élèves taiwanais de 10 ^e à 12 ^e années de 16 écoles secondaires	2.4, 3.1, 3.3, 3.4
Doornwaard, van Den Eijnden, Baams, Vanwesenbeeck, et Ter Bogt	2016	Article	Quantitative (étude transversal et longitudinale)	Questionnaires : 6 items modifiés du <i>Compulsive Internet Use Scale</i> 6 items du <i>Depressive Mood List</i> 4 items du <i>Sexual-Preoccupation subscale of Snell and Papini's (1989) Sexuality Scale</i> . 5 items du <i>Eysenck Impulsiveness Scale</i>	331 garçons pour l'étude transversale, 251 garçons pour l'étude longitudinale (11-17 ans) (majoritairement Néerlandais)	1.3
Efrati et Amichai-Hamburger	2019	Article	Quantitative (enquête)	Questionnaires : Questions adaptées de Sevcikova et al., (2013) <i>Revised UCLA Loneliness Scale—Version 3</i> <i>The Experiences in Close Relationships scale</i>	713 adolescent(e)s israéliens (14-18 ans)	1.3, 3.3, 3.2, 3.3
Efrati et Amichai-Hamburger	2020	Article	Quantitative (enquête)	Questionnaires: <i>The Big Five Inventory Questionnaire</i>	2112 adolescent(e)s israéliens (14-18 ans)	2.1, 3.3

				<i>Narcissistic Personality Inventory</i> <i>Narcissistic Personality Disorder Scale</i> <i>The Emotion Regulation Questionnaire for Children and Adolescents (ERQ-CA)</i> <i>Intimate Friendship Scale</i>		
Hardy, Steelman, Coyne et Ridge	2013	Article	Quantitative	Questionnaires: Questionnaire conçu à partir de <i>Brief Multidimensional Measure of Religiousness/Spirituality</i> et <i>National Study of Youth and Religion Religious Internalization Index</i> <i>Early Adolescent Temperament Questionnaire</i> Questionnaire inspiré de Espinosa-Hernández et Lefkowitz (2009), Evans-DeCicco et Cowan (2001), et Zhao et Cai (2008)	419 adolescents américains (15-18 ans)	2.1
Kim	2011	Article	Quantitative (enquête)	<i>Korean Health Survey Kit Multidimensional Health Locus of Control Scale (MHLC)</i> traduit en coréen	885 élèves (14-16) coréens	2.5, 3.3
Kheswa, et Notole	2014	Article	Qualitative	Entrevue de groupe sémi-dirigée	10 adolescents en Afrique du Sud (14-18 ans)	1.2
Kohut, et Štulhofer	2018	Article	Quantitative (longitudinale)	Questionnaires: Version adaptée de <i>Personal Well-being Inventory—School Children (PWI-SC)</i> <i>Patient Health Questionnaire for Depression and Anxiety (PHQ-4)</i> Questionnaire utilisé dans Cénat et al., (2014) Version adaptée de <i>Barratt Impulsiveness Scale-Brief (BIS-Brief)</i> Items créés par les chercheurs	Élèves (15-19 ans) croates en 2 ^{ème} année du secondaire : 643 élèves de 59 écoles à Zagreb 1,179 élèves de 14 grandes écoles à Rijeka	1.3

Leemis, Espelage, Basile, Mercer Kollar, et Davis	2019	Article	Quantitative (enquête)	Questionnaires : <i>Illinois Bully Scale</i> <i>American Association of University Women (AAUW) Sexual Harassment Survey</i> (version abrégée) Échelle de 4 items et de 3 items inspirées de Ybarra et al. (2007)	3549 élèves des collèges et secondaires du Midwest	1.2, 3.6
Lofgren-Martenson et Mansson	2010	Article	Qualitative (approche phénoménologique)	Entrevue dirigée de groupe et individuelle	73 adolescent(e)s (14-20 ans) suèdes	3.1, 3.3
Maes et Vandenbosch	2022	Article	Quantitative (longitudinale)	Questionnaires : Échelles à 4 items de Peter et Valkenburg's (2008) 4 items du <i>Pubertal Development Scale</i> Version courte du <i>Bem Sex-Role Inventory</i> (1981) <i>Brief Sensation Seeking Scale-4 (BSSS-4)</i> Questionnaire créé par les chercheurs	522 élèves belges (12-18 ans) de 16 écoles à Flanders	
Mattebo, Tydén, Häggström-Nordin, Nilsson, Larsson	2013	Article	Quantitative (étude transversale)	Questionnaire conçu par les chercheurs	477 garçons suèdes (16 ans)	1.2, 3.1, 3.3
Mattebo, Tydén, Häggström-Nordin, Nilsson, Larsson	2018	Article	Quantitative (longitudinale)	Questionnaires: <i>Depression Self-Rating Scale (DSRS)</i> base sur <i>Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders (DSM-IV) A and C</i> Questionnaire conçu par les chercheurs	877 élèves en 2011 et 462 élèves en 2013 (16-19 ans) de 53 écoles secondaires en Suède.	1.3, 3.3
Mulumeoderhwa et Harris	2015	Article	Qualitative	Entrevue sémi-dirigée	56 élèves (16-20 ans) congolais	1.2
Nieh, Chang, Chang, Chiang, et Yen	2020	Article	Quantitative (longitudinale)	Questionnaires: Adaptation du <i>Pubertal</i>	2482 élèves taiwanais de 5 ^e à 12 ^e années du	3.1, 3.3

				<i>Development Scale</i> Questions basées sur Barber's (1996), Brown, Mounts, Lamborn, and Steinberg's (1993)	secondaire	
Rais et Schneider	2016	Mémoire	Quantitative (enquête)	Questionnaire créé par les chercheurs	350 élèves suisses (14-17 ans)	3.3
Rostad, Gittins-Stone, Huntington, Rizzo, Pearlman, Orchowski	2019	Article	Quantitative (étude transversal)	Questionnaires: <i>The Conflict in Adolescent Dating Relationships Inventory (CADRI)</i> <i>Illinois Rape Myth Acceptance Scale (IRMAS)</i> <i>Barker's Gender Equitable Norms Scale</i> (12 items modifiés) 2 items adaptés du <i>CDC's Youth Risk Behavior Survey</i> 3 items du <i>Social Norms Measure</i>	2830 élèves en 10e années dans 27 écoles secondaires du Rhode Island et du Massachussetts	1.2
Rothman, Kaczmarzsky, Burke, Jansen, et Baughman	2015	Article	Qualitative	Entrevue sémi-dirigée	23 adolescents américains (16-18 ans) de Boston, Massachussetts	3.1, 3.4, 3.6
Runions	2013	Article	Non-applicable	Non-applicable	Non-applicable	1.2
Stanley, Barter, Wood, Aghtaie, Larkins, Lanau, et Överlien	2018	Article	Mixte	Questionnaire (créé par les chercheurs) Entrevue individuelle semi-dirigée	4,564 élèves (14-17 ans) de 45 écoles en Bulgarie, Chypre, Angleterre, Italie et Norvège	1.2, 3.3
Ševčíková, et Daneback	2014	Article	Quantitative (étude transversal)	Questionnaire créé par les chercheurs	2950 élèves (11-17 ans) de 57 écoles tchèques	2.4, 3.1
Stulhofer, Tafro et Kohut	2019	Article	Quantitative (longitudinale)	Questionnaires : <i>Patient Health Questionnaire for Depression and Anxiety (PHQ-4)</i> Questionnaire utilisé dans Cénat et al., (2014) Items créés par les chercheurs	1287 élèves croates (15.9 d'âge moyen) dans 14 écoles secondaires	1.3, 3.3
Svedin, Akerman et Priebe	2011	Article	Quantitative	Questionnaires : <i>International Socioeconomic Index (ISEI)</i>	4339 adolescents (18ans) suèdes	1.2.3, 3.3

				6 items du <i>SCL-90 depressive scale</i> 9 items du <i>Parental Bonding Instrument</i> Questionnaire créé par les chercheurs		
Vanden Abeele, Campbell, Eggermont, et Roe	2014	Article	Quantitative	Questionnaires : <i>Self-concept scale</i> du <i>self-description questionnaire</i> (Marsh, 1992) <i>Popularity scale</i> (Santor et al., 2000) Adaptation du <i>Network of Relations Inventory-Relational Quality Version (NRI-RQV)</i>	1943 élèves belges (10-20 ans)	3.1, 3.2, 3.3
Weber, Quiring et Daschmann	2012	Article	Quantitative (enquête)	Questionnaire créé par les chercheurs	352 adolescents allemands (16-19 ans)	3.1, 3.3
Widman, Javidi, Maheux, Evans, Nesi, et Choukas-Bradley	2021	Article	Quantitative (étude transversal)	Questionnaire conçu par les chercheurs	226 élèves (15-18 ans) en 10 ^e et 11 ^e secondaire aux États Unis	3.1, 3.3
Wright, Paul, et Herbenick	2021	Article	Quantitative (enquête)	Données provenant de: <i>National Survey of Porn Use, Relationships, and Sexual Socialization</i> (NSPRSS)	134 adolescents (14-18 ans) américains du NSPRSS	1.2